

EDICIÓ DEL LLIBRE I DE LES *DÈCADES*

[LE PROLOGUE]

[1r] A prince de tressouverainne excellence Jehan, roy de France par grace divine, frere Pierre Berceure, son petit serviteur, prieur a present de Saint-Eloy de Paris, toute humble
5 reverence et subjection.

C'est tout certain, tressouverain seigneur, que touz excellens princes, de tant
comme il a l'engin plus clervoiant et de plus noble et vive qualité, de tant veult il plus
exercier les vertueux fais et savoir les notables oeuvres des princes anciens et les sens
d'armes, raisons et industries par lesquelz ilz conquistrent jadis les pais et les terres et
10 edefierent empires et rommainnes, et les fonderent et acurent, deffendirent et
gouvernerent et tindrent par grans successions et par longues durees ; a fin que par
samblables guises ilz peussent le leur deffendre et gouverner, et les estranges possider et
conquerre en maniere deue, grever leurs ennemis et deffendre leurs subgis et aidier leurs
amis.

15 Ce fu doncques la cause, prince tresredoubté, que vous, qui entre les autres princes
avez l'engin tresnoble, considerastes que le peuple rommain, entre tous autres peuples qui
par vertu de constance et de sens et par poissance d'euvres chevaleureuses ont leurs armes
portees en contrees estranges et conquesté empires et royaumes pour eulx et pour les leur,
ont bien esté si sur touz li plus souverains et li plus excellent ; si comme assés appert en ce
20 que eulx, qui au comencement furent une seule cité assez povre et petite, sorent tant faire
par armes vertueuses continuees, par sens et par labour, que ilz conquistrent la rondesse du

monde. Et que pour ce a leurs fais merueilleux pevent tous princes prendre exemples notables es choses dessus dictes.

Ainsi doncques, tresexcellent seigneur, me commandastes vous que les trois
 25 decades de Titus Livius, esquelles sont continués les hystoires rommaines, je translataste de
 latin en françois. Et certes, combien que la treshaulte maniere du parler et la parfonde
 latinité que a le dit aucteur soit excèdent mon sens et mon engin, comme les constructions
 d'icellui soient si trenchiees et si briefves, si suspensives et si d'estrange mos que au temps
 de maintenant pou de gens sont qui le sachent entendre ne par plus fort raison ramener en
 30 françois, noientmoins ay je pris le labeur de le translater pour obeir a vous, qui estes mon
 seigneur, et pour faire prouffit a touz ceulz qui par moy l'entendront et orront. Si prieront
 pour touz ceulz qui voudront savoir l'art de chevalerie et prendre exemple aux vertus
 anciennes quant ilz verront que par vostre ordonnance cestui livre, qui oncques mais
 n'avoit esté touchié, est venu en lumiere et tant de nobles fais descripts et recitez. Ce sera
 35 doncques le quint de mes labeurs, esquelz des ma joenesce je me suis occuppez pour plaire
 a Dieu et prouffiter au monde et pour exerciter mon engin pereceux. Desquelx le premier
 est *Reductoire moral*, le second est *Repertoire moral*, et le tiers est *Breviaire moral*, le quart si est
Mapemonde et la *Rescription*, le quint est ceste translation.

Or veul je rendre raison quelle est la cause pourquoy j'ay fait le chappitre qui
 40 s'ensuit. Car en nom Dieu, cestui aucteur en parloit de la matiere d'armes et autrement en
 usant en pluseurs lieux, quant le cas y eschiet, de trop de mos qui ont moult grandes
 significations, et si n'avons en langage françois nulz propres mos semblables qui toutes
 cestes choses puissent signifier, ainçois comment par grant declarations et circunloquions
 donner entendre que ceulz mos signifient. Et pour ce doncques trop souvent convient user

37 et le] le P9 P18 P5 H 37 le³] et le P9 P18 P5 H 38 *Mapemonde*] la mapemonde P9 P18 P5 H 40 parloit]
 parlant P9 P5

45 de ceulz mos, et longue chose seroit chascune fois desclairier leurs significacions comme
propres mos françois nous n'avons pas qui le puissent comprendre, je ordonnay des le
commencement que en ceste translation, quant li cas escharra, je useray d'iceulz mos joust
le latin senz declaration. Mais au commencement du livre aprez le prologue je feray un
chappitre ou tout par ordre de l' a·b·c je desclaireray les significas des mos dessus diz, a fin
50 que, leu cellui chappitre, chascun puisse savoir en lisant tout le livre quelz significas ont les
mos qui trouvera.¹

51 qui] quil *P18 P5 H*

¹ Després d'aquest pròleg, segueixen el glossari i la taula.

[9r] CY COMMENCE LE PREMIER LIVRE DE LA PREMIERE DECADE DE TITUS LIVIUS

Se je me prens a escripre les choses faites par les rommains des le commencement que Romme fu fondee, je ne scay pas se ce sera chose convenable. Et se je le scay, si ne l'ose je
 5 dire, pour ce que je voy que c'est une chose qui par les anciens a ja esté escripte et publiee. Mais pour ce que les nouviaux scripteurs cuident et oppinent dire et reciter tousjours aucune chose plus vraye et plus certaine, ou la rudece de l'ancien langage surmonter et langage et matiere desclairier par plus artificieux langage, pour ce il me plaira aidier et
 10 conseiller ou avoir conseil en ma partie a tenir en memiore les fais de cellui peuple qui est princes des terres. Et si a en si grant tourbe d'escripteurs qui les dictes choses ont escript avant moy ma renommee est petite et obscure, je me conforteray en la grandeur et en la noblece de ceulz qui nuiront a mon nom, c'est-a-dire que il ne me desplaira pas se je suis pou prisiés au regart de si solennelles personnes. Et toutesvoies sera il chose de tresgrant labour, pour ce que il convendra repeter et descripre les choses qui sont faites des VII^c ans
 15 ença, lesquelles sont trouuees de petis commencemens et tant creues, car a present la grandeur d'ycelles leur est labourieuse. Et si ne doubte point que reciter les premieres naissances de cestui peuple et les choses prochaines a son commencement seront moins delictables a ceulx qui les liront que ne feussent les choses du temps present, esquelles vertus et les forces de cesti peuple sont si grans car elles consomment et degastent soy

1 *Sense rubrica a P9 P18 P5 H* 8 desclairier] et declairier P18 10 a en si] en si P9 P18 P5 10 d'escripteurs] descriptures H 15 et tant creues] om. P9 19 forces] fortesses P9 19 grans] grans et si cruellez P9 P18 P5 H

20 meismes. Ce sera doncques le loier de mon travail que je demanderay, c'est-a-dire que en
 repetant les anciennes choses je soye quicte des maulx lesquels par mains ans nous avons
 veu en noz aages, et que je soye si frans de toute cure que
 je les mette hors de mon couraige et de ma pensee. Car ja
 soit ce que cure et cusençons me facent le couraige
 25 fleschir, de verité toutesvoyes le font elles troublés et
 esmeu.✓

Cilz Titus Livius fu au temps des batailles civiles entre Julle et Pom[9v]pee, qui firent moult de maulx, desquelles guerres il ne parle pas mais des anciennes.¹

23 me] ne P9 P18 P5 H **Incident** És la rúbrica del capítol 1 en P9 civiles] tuille P9, tulles H, tiuiles P18 entre] contre P9

¹ Aquest incident, contràriament a la resta d'incidents del text, és copiat a ratlla seguida, separat del text amb un calderó. Vegeu la nota 1 del cap. 1 del text català.

1. DE LA MAGNIFICENCE DE ROMME

Les choses doncques que les poetes dient avoir esté avant que Romme fu fondée, lesquelles
 ont plus esté bailliés par manieres de choses veritablement faites, n'entens je pas a blasmer
 5 ne affirmer. Car l'antiquité des gens usa de celle licence car, en meslant divines choses a
 humaines, ilz voudrent les commencemens de leurs cités faire plus autentiques, en tant
 comme ilz distrent les dieux avoir esté aucteurs et faiseurs d'icelles. Et pour verité s'il feust
 chose leue a nul peuple du monde consecrer et dedier la naisance et le fondement de leur
 cité et le referer aux dieux comme a aucteurs d'icelles, le peuple rommain le pot faire ;
 10 lequel allegue Mars, le dieu des batailles, avoir esté parent de soy et de son conducteur —
 c'est-a-dire de Romulus —, laquelle oppinion les gens rommaines soustiennent et croient
 aussi come ilz seuffrent l'empire et la seigneurie du dit peuple rommain.

Maiz de ces choses et de samblables je feray pou de force, ains pri chascun que il
 m'oye parler par quelle voye, par quelles meurs par quelz hommes et par quelz artifices, a
 15 l'ostel et es champs — c'est en paix et en guerre —, l'empire de Romme a esté acquis et

1 De la magnificence de Romme] *om.* P9 4 plus esté] este plus H 4 manieres] maniere P9 P18 P5 H
 7 faiseurs] faisoient faiseurs P9 10 de²] *om.* H 11 c'est-a-dire] cest assauoir H

augmenté jusques au temps present. Lesquelz meurs et disciplines sont si forment laischies et ainsi se tresbuchent impetueusement que nous ne povons souffrir noz vices ne les remedes qui a ce appartendroient. Romme, ce est ce qui se puet estre salvable et fructueux en la cognoissance des choses passees et faictes : que les enseignemens de touz bons
 20 exemples que sont par maniere de memoire ordonnés et comprins tu vueilles regarder et que de ceulz tu preignes et ressembles ce qui est bon et prouffitable, et ce qui est mauvais et quant a fin et quant au commencement tu eschieves et laisses. Et pour voir, se l'amour que je ay au negoce ne me deçoit, je puis dire que il ne fu oncques cité plus sainte ne plus riche de bons exemples, ne en laquelle avarice et luxure soient plus tart entrees, ne en
 25 laquelle povreté frugalité aient esté tant longuement honnourees par celle guise. Et tant comme il y avoit moins de choses terriennes, de tant y avoit il moins de convoitise. Mais pour certain richeces y ont aporté avarice, et habondans delis y ont embatu le desir de toutes choses perdre et perillier par superfluité et par luxure.

Mais au commencement de ceste oeuvre et de si grant comme je entens a ourdir, il
 30 ne convient pas user de celles querimonies, ja soit ce que elles soient neccessaires, mais de faire aux dieux et aux deesses oroisons et prieres si comme les poetes ont acoustumé a faire, que aux choses commenciees ilz vueillent donner larges et prosperes accroissemens.

18 se] te P9 P5, ce P18 22 et¹] om. P9 25 frugalité] frugilite P9, fragilite H 25 Et] car P9 P18 P5 H
 30 celles] telles P9 P5 H

2. COMMENT ANTHENOR FONDA VENICE ET ENEAS VINT EN YTALIE ET COMMENT IL FU
ROY ET SES HOIRS APREZ LUI

Au commencement doncques fu chose assés noctoire que Troye fu prise et destruite.
5 Cruellement furent traitiés les troyens par les gregoyz. Deux princes ot en la cité, Enee et
Anthenor, que, pour le droit de l'ancien hostel dont ilz estoient et que tousjours avoient ilz
esté d'accort que paix se feist avec les gregoyz et que Helaine leur fust rendue, les gregoyz
ne userent mie de droit de guerre ançois les espargnierent et lessierent frans.

Dont il avint que Anthenor, par divers cas, avec la grant multitude de troiens s'en
10 ala en un pais que on dist Paflagonie, dont le roy, qui estoit dis Polimenes, estoit mors en la
bataille de Troye. Mais d'ilecques Anthenor et les siens furent chaciés, si que ilz s'en alerent
a leur navire jusques en un secret rivage de la mer Adriatique. Et d'ilec chacierent ilz
certains peuples qui illuecques habitoient entre la dicte mer et les Alpes, lequelx estoient
appelés Embaganees. Et la ou ilz descendirent a terre, ilz firent une cité qu'ilz appellerent
15 Troye, et le pays entour appellerent troyen. Maiz finablement par la renommee d'eulx
furent ilz appelés veniciens.

Enees, par semblable fortune chacié de son pays, mais les fees et les destinees le
menans et ordonnans a plus grans commencemens de haultes choses, s'en vint
premierement a grans navies et a grans gens en Macedonie. Et d'illec s'en ala en Secille
20 querant ses habitations pour soy et pour les siens. Et de cesti lieu il s'en vint par la mer
jusques en Ytalie et descendi a terre dessus les champs de une cité appelee Laurente. Et

1 Comment Anthenor fonda Venice] *om. P9* 8 ne userent mie] *om. P9 P18 P5 H* 9 la grant] *grant P9 P18*
P5 14 appellés] *appelees P18* 21 Laurente] *laurence P9 P5 H*

illec il s'assist et loga. Et aussi ce lieu il appella Troie pour ce que les troiens estoient la descendus.

Si advint que les troiens, auxquels par les adversités et fortunes de la mer n'estoit
 25 riens demouré de leurs biens fors seulement leurs armes et leurs nefes, se pristrent a ravir et
 a requueillir proyes du pais a l'entour, laquelle chose oirent les gens dictes abongerraes et le
 roy Latin, sire de celles contrees. Et leur vindrent a l'encontre a fin de les chacier de la terre
 et les oster ou constraintre et restraintre que ilz ne pillassent le pays. Et dient aucuns que
 en celle bataille fu vaincu par les troyens le roy Latin et, faite paix avec Enee, il le confedera
 30 avecques lui par affinité de mariage. Les autres dient que la ou les batailles furent rengiees
 de ça et de la, avant que l'en sonnast pour asssembler, le roy Latin appella le duc des troiens
 pour parler avecques lui. Si li a demandé dont ilz venoient, quelz mortelz gens ilz estoient,
 et par quel cas ilz estoient partis de leur pays et par quelle cause ilz estoient assis sur les
 champs de Laurente. Mais quant il entendit que touz estoient troyens et que c'estoit le duc
 35 Enee, filz de Anchises et de Venus, lesquelz estoient fugitis de leurs pays et de leurs
 maisons arsés et destruites, et que ilz queroient lieux pour habiter et lieux pour faire et pour
 edifier une cité, merveilla soy le roy Latin de la noblesce et de la force de celles gens et du
 courage d'eulx, lequels ilz veoient appareilliés ou a [10r] paix ou a guerre. Si leur tendit sa
 destre main en future et en foy et en signe d'amistié, et fist avecques eulx aliances et paix.
 40 Et s'entresaluerent les deux ducx et les deux osts, et fu Enee receu en l'ostel du roy Latin.
 Et illuecques chiés les diex privés et en maisons privees, a li roys Latins avecques Enee fait
 privee aliance, laquelle il a adjoit a l'aliance publique primerement faite, c'est-a-dire que il li
 avoit donné en mariage une fille qu'il avoit seule heritiere, qui estoit appelée Lavine, lequel
 mariage a esté ferme foy et esperance aux troyens d'estre venu en certain lieu pour habiter,
 45 et que leur longue erreur et leur valableté devoit estre ferme. Lors a edifiee Enee une cité

26 abongerraes] aborigennes P9 P18 P5 27 Et leur] si leur P9, leur P5 H 34 Laurente] laurence P9 P5
 36 lieux¹] lieu P9 P5 39 foy et] foy P9 P18 P5 43 qu'il] qui P9

qu'il appella Lavinie en l'onneur de sa femme Lavine, pour l'amour de sa femme. Dedens brief temps ainsi de cesti nouvel mariage orent un enfant masle, lequel ilz appellerent Ascanius.

50 Puis advint que Turnus, qui estoit roy des rutiliens, a meu guerre au roy Latin et aux aborigennes et aux troyens pour raison de la dicte Lavine, qui li avoit esté jadis promise en mariage. Car trop estoit courrouciés de ce que il veoit que uns estranges homs avoit eu plus grant prerogative que lui. La bataille fu emprise, maiz ne l'une partie ne l'autre ne s'en ala alegre, car l'ost des rutiliens fu vaincus et chaciés, et de l'autre part le roy Latins fu mors en la bataille. Lors les rutiliens, desconfortés, s'en alerent au roy des estruques,¹ appellés
55 Mezence, lequel roy par cellui temps seignourissoit a la cité de Cere, qui lors estoit puissante et opulente. Et aussi cellui roy Mesance estoit moult corroucié de celle nouvelle cité que les troiens avoient faite, et lui sembloit que ce n'estoit pas chose seure que les troiens creussent et prosperassent en paix. Et pour ce les dis roys et les rutiliens ont fait aliances et assemblees leurs armes contre les alborigennes et contre les troyens.

49 a meu] avien P18, meut P5, esmut H 56 Mesance] Mesence P9 P18 P5, Mezence H

¹ G1 sempre porta la forma *estruques*, en lloc de *etrusques*.

60 Lors, a fin que Enee conseilast ou accordast a soy les courages des aborigennes
contre la terreur de si forte bataille, il ordona que touz feussent d'un nom si comme ilz
estoyent d'une jurisdiction. Et pour ce il vould que des lors les deux peuples, aborigennes
et troyens, feussent appellés latins. Si en furent les alorigennes plus loyaulx et plus fiables
aux troyens et au roy Enee. Laquelle chose Enee, ja soit ce que il se peust deffendre par
65 murailles, et ja soit ce que les estruques feussent de si grant poissance et en mer et en terre
que leur povoir et leur seigneurie duroit des les Alpes jusques a la mer de Sicille tout au
lonc d'Ytalie, nonpourquant mena il son ost en bataille. Celle bataille fu seconde et
prosperre au peuple des latins. Mais pour certain elle fu a Enee la derrainne de ses oeuvres
mortelles, car il mourut illuecques. Et fu creu que il fu translatés avecques les diex et fu
70 appellés depuis Prodigeces.

3. COMMENT ASCANIUS REGNA APRÉS LA MORT ENEE SON PERE ET FONDA LA CITÉ
D'ALBANE

Aprés Enee, regna son filz Ascanius, que, pour ce qu'il estoit mendre d'aage, fu aucun
5 temps soubz la tutele de sa mere Lavine, laquelle li garda sagement sa terre et son royaume
jusques a tant que il vint en aage parfait. Et lors elle li restitua la puissance latine et le
royaume et de son aieul et de son pere.

Toutesfois de cesti Ascanius voudrent aucuns dire qu'il estoit nés avant que Troye
fust destruite d'une femme appellee Enira, et que il fu compaignon de la fuite et de la voye
10 son pere, et que en autre maniere fu appellés Julius, duquel la lignie de la gent *Julii* fu
nommee. Toutesfois, en quelque lieu ne de quelque mere que Ascanius fut nez, c'est certain
que il fu filz de Enee et que il regna après lui. Et la cité de Lavine, habondant en richesses
et florissant de multitude de gent, lessa a sa mere ou a sa marratre dessus dicte, appellee
Lavine. Et pour soy fist il une autre cité soubz cellui mont que l'en dit Albain, laquelle il
15 appella Albe Longue. Et après par l'espace de XXX ans fist il une colonie — c'est-a-dire une
ville — entre Albelongue et Lavine.

Trop fu habondant la cité d'Albe en richesses pour ce que des la mort Enee ne tant
comme le royaume de Ascanius l'enfant avoit esté soubz tutelle de femme, il n'avoit senti
nuelles armes ne nul des gens voisins n'avoit esté rebelles contre lui. Car ordonnance de paix
20 avoit esté faite entre les latins et les estruques que le fleuve que l'en disoit Albaya, qui
orendroit est appellee¹ le Tybre, fust fins et limites entre ces II peuples dessus nommés.

1-2 et fonda la cité d'Albane] *om.* P9 7 et de¹] de P9 P5 9 de la fuite et de la voye] de la fuite et de la *corregit*
en de la fuite P18 15 Albe Longue] Albelonique P9, Albelongue P18 H 16 Albelongue] Albelonique P9
19 paix] pais P9

¹ En *femení* en tots els manuscrits de F^a.

4. COMMENT ROMULUS ET REMUS FURENT ENGENDRÉS, NEZ ET EXPOSÉS ET DE LA MORT
DE LEUR MERE

Aprés Ascanius, regna son filz Silvius, qui ainsi fu nommés pour ce par aventure il fu nez
5 en silves — c'est-a-dire en fores ou en bois —. Cesti engendra un filz qu'il appella Eneam
Silvium, qui regna après lui, lequel engendra un aultre filz qui fu appellés Latinus Silvius. Et
briefment touz ceulz qui regnerent en Albe puis Silvius, le filz Ascanius, furent en leur
seurnom appellés Silvius. Emprés Latin, regna Apis. Emprés Apis, regna Capis. Après
Capis, Capetus. Emprés Capetus, Tiberius, lequel, pour ce qu'il se noia ou fleuve de Albula,
10 donna nom au dit fleuve, et fu le fleuve appellés Tybres d'iluecques en avant. Après celli
Tiberius, regna Agrippa Fulvius. Après Agrippa, regna Romulus Silvius, qui regna en mont
Aventin, lequel perist par foudre. Eutropus appelle Romulus Atemus et dist que il engendra
Aventin, qui regna en celle montaingne qui ores est dedens les murs de Romme que l'en
appelle le mont Aventin, qui des lors fu ainsi appellés.

15 Après lequel regna Prochas, qui fu pere de Enule et de Munitor. Prochas avoit
lessié son royaume a Munitor comme au premier né. Mais Emilius, qui estoit jouveneur, le
prist et le mist en prison et occist toute sa lignie masle, et Ree, sa fille, dedia a la deesse
Veste, ou il convenoit que elle gardast perpetuel virginité. Et ce fist Emi[10v]lius a fin pour
ce que de lui ne peust naistre nulle lignie, pour ce que du sanc son frere n'y eust qui regnast.

20 Mais pour voir, si comme je croy, la naissance de si tresgrant cité comme Romme
devoit estre aux fastes ou aux destinees, et le commencement de si tresgrant cité et de si

1-2 nez et exposés et de la mort de leur mere] et nes du sement P9 4 pour ce] pour ce que P5 H 9 Albula]
albia P9 10 nom au dit fleuve] au dit fleuve autre nom P9 11 Fulvius] silvius P5

grant empire leur estoit donné selonc les riches ordonnances des dieux. Et pour ce avint que la vierge vestal — c'est-a-dire Real, la fille Munitor — conçut deux enfans, qui furent appellés Romulus et Remus, lesquelz pour ce que elle ne sot qui fu leur pere, pour ce que
 25 Reale estoit prestresse dediee a la deesse Vestal, sur painne de mort elle devoit garder virginité. Et pour ce un jour que la ou elle aloit laver les entrailles des sacrefices, elle s'endormi soubz un arbre et Mars descendi, qui l'empreingna en dormant. Incident. Laquelle chose elle fainsist par paour de mort — ou en verité elle le cuida ainsi, si comme dist Ovides ou *Livre des fastes* —, laquelle chose ainsi fraudee puet estre que elle fust en
 30 dormant illusee et opprimee d'un dyable Incube. Et le dist estre engendré de cellui dieu que l'en appelle Mars. Mais pour certain ne les diex ne les hommes ne porent garder ne lui ne sa lignie de la cruaulté du roy Enulius. Car la dicte vierge fu commandee a estre mise en prison et les enfans furent noiez ou fleuve.^y

Ore estoit il lors ainsi avenu par devine
 35 ordonnance que le fleuve de Tybre estoit hors de ses rives, si que l'en ne pot aler jusques au cours de l'eaue pour cause des palus qui estoient a l'entour. Si ont les porteurs mis les deux enfans en une fosse ou il avoit eaue qui, selonc leur advis, souffissoit bien aux deux enfans noier. Ce fu en celui lieu ou est orendroit le fer Romulus dedens la
 40 cité de Romme, ou il n'avoit mes lors que desers et landes.¹

Incident. Selonc Justin, elle morut par la pesanteur des liens de fer dont elle fu liee. Et selonc Eutroppe, elle fu enfouie vive selonc la loy des vierges vestales.

23 Real] royal P9 27 Incident] om. P9 P18 29 fust] fu P9 P18 P5 32 Enulius] emilius P18 P5

5. COMMENT ROMULUS ET REMUS FURENT NOURRIS, ET COMMENT ILZ OCCISTRENT EMILIUS, LEUR ONCLE, ET RESTITUERENT LE ROYAUME A MUNITOR, LEUR GRANT-PERE

Lors avint selonc ce que dit commune renommee que la ou le fleuve se retraist en ses rives,
 5 il lessa les enfans a sec. Si vint une louve fitibunde des montaignes pour boire au fleuve, et trouva les enfans estans a la rive et se traist vers eulz. Et par la volenté devine elle leur tendi debonnairement ses tetes et les aleta, si que Faustullus, maistre des pasteurs des bestes du roy, les trouva lechans o la langue les tetes de la beste. Et li,¹ meu de pitié, il les porta a Laurente, sa femme, et li fist nourrir. Et aucuns voudrent dire que la femme du pasteur,
 10 pour ce que elle avoit publiquement sa biaulté habandonnee, avoit nom Louve — et que ce estoit lors le nom commun des femmes ligieres — et que pour ce fu dit que une louve avoit nourri Remus et Romulus.

Ainsi furent nourris les deux enfans jumeaux. Et quant ilz furent creus, ilz ne furent pas pereceux ne endormis, ançois par les montaingnes ou ilz gardoient leurs bestes ilz
 15 aloient chaçant aux bestes sauvages. Et prise vertu en corps et en couraiges, ilz commencierent envahir et chacier non pas seulement les bestes sauvaiges, maiz avec ce les larrons des montaignes, auxquels ilz toloient les bestes qu'ilz avoient emblees et les devoioient a leurs compaignons — c'est-a-dire aux pasteurs du desert —. Si que de jour en jour la grant compaignie s'ajoustoit avec eulz, lesquelz ensemblement celebrient leurs
 20 festes et leurs jeux en la montaingne que l'en appelle Palatine. C'est en cellui lieu que l'en dist orendroit Lupertal, c'est la ou l'en aoure le dieu Pan, car Evander, le roy d'Arcadie, avoit en cellui lieu establi les festes et les sacrifices de Pan a l'usage des arcades, esquelles solennités jovenciaux tous nus couroient par esbat.

Avint doncques un jour comme ou dit lieu feust la solennité et la feste des
 25 jovenciaux, les larrons, courrouciés de la proye qui par Romulus leur avoit esté tolue, les

1-2 et comment ilz ... leur grant-pere] *om.* P9 5 fitibunde] furibunde P9, firibunde P18 P5 9 Laurente] laurence P9 P18 H 9 li] les li P5, les H 12 Remus et Romulus] romulus et romus P9, romulus et remus P5 21 la] *om.* P9, l *ratllat* P18

¹ *li*: Afegit per repetició en tota la branca F^a.

espierent et les assaillirent. Et pristrent Remus. Et Romulus ne fu mie pris pour ce que il se deffendit. Et les dis larrons baillierent au roy Aurelius le dit Remus et l'acuserent que il et ses compaignons pillioient et ravissoient les champs de Munitor, le frere du roy, qui estoit en prison. Si fu baillié Remus a Munitor a punir a son gre pour cause de sa terre que il avoit pilliee et gastee.

30 Faustullus, le dessus dit pastour, savoit bien que il avoit chez soy la lignie royal, car il avoit bien annoncé le temps que les enfans a Ree, la fille Munitor — qui estoit et devoit estre vray roy des latins —, furent exposés et que il en celli temps les trouva. Maiz encores ne l'avoit il point dit ne aux enfans ne a autres, ne ne le vouloit reveler se occasion ou
35 necessité ne li feist faire. Si reputa grant necessité a le dire quant il oy que Remus estoit en la prison Munitor, son aieul. Si l'a dit premierement a Romulus et puis le dit a Munitor comment Remus estoit son nepueu, qu'il tenoit en prison, et li a compté trestoute la maniere comment il avoit trouvé les enfans. Si a fait collacion Munitor du temps de la trouvaille et de l'exposicion des enfans. Et avec aucuns signes que il cognut en Remus, et
40 aussi que il oy que ilz estoient freres jumeaux ou beloux, et avecques ce que il cognoissoit que leurs manieres ne leurs condicions n'estoient pas villaines ne serviles, il vint a parfaite cognoissance que ilz estoient ses nepueux, filz de Rea, sa fille.

Illuec commença l'en a traitier de la mort Emilius et de la restitution Munitor. Si que Romulus d'une part o grant quantité de ses compaignons vint au palais du roy, et
45 Remus d'autre part de la maison Munitor o grant compaignie. Si ont occis le roy Emilius. Et devant tout le peuple de la cité d'Albane ilz ont salué comme roy Munitor, leur ayeul. Lors Munitor appella le peuple et leur a compté l'iniquité son frere et la merveilleuse naissance et nourreture [11r] de ses nepueux. Et ainsi de l'accort de touz Munitor regna des lors en avant.

6. COMMENT ROMME FU FONDEE ET EDIFIEE ET EN QUEL TEMPS, ET DE LA MORT REMUS

Lors vint en volenté aux deux enfans Romulus et Remus que ilz feroient une cité en cellui lieu ou ilz avoient esté exposés et gettés pour mourir. Si y ot grant nombre de latins et d'albains et de pastours qui touz distrent que ce seroit bien fait et que encore y aroit il telle
 5 cité au regart de laquelle la cité d'Albe et celle de Lavine seroient petites. Ainsi fu faite Romme et edifiée. ̄

Si advint que entre les jouvenciaux est nee une
 dissencion de la seignourie et du nom de la cité, car li uns
 10 et li autres li vouloit donner nom et illuecques regner. Et pour ce que ilz estoient jumeaulx, l'en ne savoit auquel estoit deu l'avantaige. Si fu ordonné que sur ce ilz enquerroient la volenté des dieux par les augures et par les devinailles des oysiaux, de laquelle l'en usoit souvent a cellui temps.

Incident. Romme fu faite au temps que Achas regnoit en Judee, après Troye destruite l'espace de III^c et XX ans ou environ, et avant l'incarnation Nostre Seigneur VII^c et LII ans, si comme dient Eutroppe et Eusebes, Oroses et Selius.

Pour laquelle chose faire, Romulus s'en ala en la montaigne Palatine et Remus en la montaigne Aventine. A Remus apparurent premierement VI voutours, et après a Romulus en apparurent XII, par lesquelles apparissances diverses chascun d'eulx fu roy appellés de ceulz de sa partie. Ceulz de la partie Remus disoient que les voutours lui estoient apparus avant que a Romulus. Ceulx de la partie Romulus disoient que il devoit
 20 regner pour ce qu'il avoit eu le double des voutours que son frere n'avoit. Pour ce se commença une noise moult grande et se combatirent l'une partie a l'autre. Et illuec fu ferus Remus — ne scet on par quelle guise —, si que il mourut en celle bataille. Autre maniere de la mort Remus dient aucuns, c'est-a-dire que, en soy moquant de son frere et en mesprisant les murs que il avoit fais, tressailli les dis murs, de laquelle chose fu Romulus si courrouciés
 25 que il blasma premierement de bouche et puis après l'occist pour celle cause. Et establi que quiconques tressauldroit les dis murs, que il perdroit la vie.

Ainsi regna Romulus tout seul. Et de son nom nomma et appella la cité, et a denommee de son nom Romme de Romulus. Et premierement il garni et enfourma le

mont Palantin, ou il avoit esté nourris. Et illec sacrefia aux dieux a la maniere d'Albane,
30 fors que a Hercule, a qui il sacrefia a la maniere gregoyse, si comme le roy Evander l'avoit
jadis ordonné.

7. COMMENT HERCULES OCCIST TACUS POUR SES BUEFS QUE IL LI AVOIT EMBLÉS, ET DE L'AUTEL QUE EVANDER CONSECRÀ A HERCULES OU MONT PALANTIN

Renommée commune estoit que Hercules, qui jadis estoit alés o grant ost guerrier en
 5 Espagne, quant il s'en venoit après la victoire que il avoit eue du roy Gerion, estoit venu
 ou lieu dessus dit. Et illuecques avoit amenés buefs de tresgrant biaulté lesquelx, passés le
 fleuve du Tybre en nouant, il faisoit paistre en la riviere, qui estoit herbue. Si advint que le
 dit Hercules, qui estoit las et debatus du grant chemin que il avoit fait et saoul et replein de
 vin et de viande, s'endormi illuecques delés ses buefs. Et lors un pasteur du pays, fort et
 10 poissant, appelé Tacus, et de cruel maniere, ot envie de ses biaux buefs et les convoita
 moult. Et pour ce que leur maistre, qui dormoit, ne les peust trouver, il tira et trest touz les
 plus biaux buefs d'yceulx en arriere a reculons par les queues jusques en la caverne ou il
 habitoit. Et ainsi quant Hercules s'esveilla, il ne sot quelle part querre ses buefs, car il veoit
 les pas qui monstroient que les buefs estoient bien issus hors, mais non pas entr'eulx. Si
 15 comme douteux et non certain, il s'en prist a aler et amener autre part son farat. Maiz
 quant il les emmenoit, aucunes des vasches du farat commencerent a mugir par le desir de
 celles que elles lessaient, et celles de la caverne leur commencerent a respondre, si que la
 voix fist Hercules retourner arriere. Maiz la ou il vult entrer en la caverne, Tacus se mist
 au devant et le vult deffendre, si que Hercules leva sa mace et le feri et l'occist en celui
 20 lieu.

Evander, jadis roy de Peloponne, fuitis de son pays, en ce temps habitoit en celui
 lieu et gouvernoit celles contrees plus par sens et par auctorité que par impere et par
 seigneurie. Lequel estoit moult honnorable en paix,¹ tant pour cause de ce que il avoit

1-2 et de l'autel ... mont Palantin] *om. P9* 6 ou] du *P9* 7 en nouant] *om. P9* 10 Tacus] *caucus P9*
 16 emmenoit] en menoit *P5 P18 H*, amener *P9* 18 Tacus] *caucus P9 P18 H* 22 et³] ne *P9 P18 P5*

¹ Llegiu «pays».

aporté et enseignié les lettres et l'art d'escripre — de quoy se merveilloient moult les gens de
 25 la terre, qui estoient rudes et simples —, comme pour ce que sa mere, appelée Carmente
 estoit devinerresse, si que, avant l'advenement de Sebile en Ytalie, les gens la reputoient
 avoir divinité. Cestui Evander, entendu comment les pastours s'ajousterent entour Hercules
 et que manifestement estoit coupables de l'occision de Tacus, après ce que il ot enquis
 quelz estoit le fourfait et la coulpe d'ycelluy et il vit l'abit et la fourme d'Ercules, qui li
 30 sembla estre plus grant et plus autentique que humaine ne requiert, il se prist a demander
 qui et dont il estoit et en quel lieu il ot pere et pays. Et quant Evander entendit la response
 d'Ercule, il se prist tantost a lui saluer. Et dist ces mos :

— Dieux te sault, dist il, Hercules, filz de Puis. Car Carmentis, qui estoit vraye
 interprete et devine, dist de toy que tu croistroies encore le nombre des dieux celestiaux et
 35 que tu seroies en celle deifié. Ces hommes qui cy sont te desdient cest autel ou ceste are,
 laquelle la tresriche et epulente gent de toutes les terres appellera desoremais la tresgrant are
 ou le tresgrant autel, et le cultivera a ta maniere et a ta guise.

Lors Hercules estendi sa destre et dist que il acceptoit bien cellui are et que il
 vouloit bien acomplir les destinees. Et pour ce sur l'autel fait et dedié vult il que il²
 40 sacrefiast une tresgrande vasche, et que le sacrefice feissent II familles riches et puissans qui
 lors estoient [11v] en celle terre que l'en appelle les Poticiens et des Pinaires, desquelx
 Poticiens estoient lors presens. Et pour ce fu il ordonné que les entrailles du sacrifice leur
 feussent appossees, lesquelles mengiees les Pinaires feussent receus a l'autre viande. Et lors

28 Tacus] cacus P9 P18 H 30 humaine] humanité P9 33 vraye] vray P9 41 estoient] habitoient P9 P18 P5

² *il*: Error per *l'en* en tota la branca F^a.

fu establi et ordonné que la lignie des Pinaires ne mengast jamais des excès, c'est-a-dire des
 45 entrailles des sacrifices. Et les Poticiens, endoctrinés par le dessus dit Evander, furent
 institués evesques et chappellains de cellui saint autel jusques a tant que cellui office feust
 baillié aux sers publiques et que tout cellui lignage peri et failli.

Ces choses saintes ou sacrement a receu Romulus seulement de toutes les
 solennités que l'en faisoit parmy le monde a dieux
 estranges, pour ce que desja Hercules avoit acquis la vertu
 de immortalité, a laquelle menoient le dit Romulus ses
 destinees.✓

Incident. C'est-a-dire que Hercules
 fu creus des simples gens estre
 immortel et deifiés en ciel. Et
 aussi fu Romulus en son temps
 ensement.

8. COMMENT ROMULUS MIST GRANT DILIGENCE A PEUPLER ROMME, ET COMMENT IL FIST
PREMIEREMENT LOYS ET ORDONNANCES ET LE ASSILLE ET C SENATEURS

Les choses devines par Romulus deuement ordonnees et faites, confedera le dit Romulus
 5 que le corps de la cité ne peut en nulle maniere si bien estre conjointe et ensemble unie
 comme par loys. Si assambla le peuple a conseil et leur donna loys et drois justes et bons,
 lesquels il estima que plus seroient gardees et retenues et plus saintes reputees de cellui
 peuple, qui encores estoit sauvaige et a dauter, se il meismes en habit et en aournemes et en
 estat appartenant a haultesce de seignourie se faisoit plus honnorable que les autres et se
 10 portoit plus autentiquement. Et pour ce, selonc le nombre des douze oysiaux qui li
 seignefierent l'empire futur, il prist avec lui douze licteurs, c'est-a-dire douze sergans
 d'armes. Et dient aucuns que cestui nombre de licteurs il prist a exemple de estruques, qui,
 aussi selonc le nombre des douze peuples que ilz avoient en leur povoir, ilz avoient entour
 leur roy douze licteurs, desquelz chascun des peuples bailloit le sien quant le roy estoit
 15 nouvellement créés. Car aussi de cellui peuple pristrent les rommains les celles curules,
 pretextes et autres aournemens qui estoient signes d'onnour et d'onnesteté.

Et sachiez que la cité de Romme croissoit de jour en jour en forterresses, et
 garnissoient maintenant un lieu, maintenant un autre. Et ce faisoient ilz car ilz
 consideroient plus la multitude qui encore seroit en celle cité que ne faisoient celle qui a
 20 present y estoit. A fin que la grandeur de la cité ne fust mie sanz cause, pour ce pour
 l'emplir, ilz usoient du conseil dont ilz usoient jadis ceulz qui edifierent les nouvelles cités :

2 et le assille et c senateurs] *om. P9* 4 confedera] *considera P18 H* 8 a dauter] a douter *P9* 8 aournemens]
 adiournement *P18* 12 de²] *des P5*

qu'il appelloient a demourer avec eulx la multitude des gens forains, rudes, simples et ignorans, et puis disoient que la terre les leur avoit engendré.

Et a telle meisme fin de peupler la cité fist Romulus un temple que il appella assille.

25 Et ordonna que quelconque personne, feust estrange ou privee, franche ou serve, quelque chose que elle eust fait, qui au dit temple s'en vouldist fouir et demourer en la dicte cité de Romme, que elle fust franche et quicte des lors en avant. Et ceste voye fu souverainne occasion de peupler la cité.[✓]

30 Lors considera Romulus que la cité estoit plaine de gent et que le peuple estoit fourment creus. Si establi illecques C senateurs et li sembla que cestui nombre souffissoit, ou par aventure n'y avoit il plus nulz qui feussent dignes de l'estre ne d'estre peres appellés. Peres furent dit pour cause de honneur, et ceulz de leur lignie furent appellés patrices.

[✓] Incident. Romme fu premiere-ment habitee de latins et d'estruques et de troyens, qui vindrent avecques Enee, et des arcades, qui vindrent avecques Evander.

9. COMMENT LES ROMMAINS RAVIRENT LES VIERGES SABIENNES POUR CE QUE ELLES LEUR
AVOIENT ESTÉ REFUSEES PAR MARIAGE

Le peuple et le pover rommain estoit ja de si grant et de si fort que en bataille ilz poveroient
5 estre egal a chascune cité qui estoit en paix. Mais tant y avoit qu'ilz n'avoient aussi comme
nuelles femmes, sanz lesquelles la cité ne poveroit ne croistre ne durer. Si tramist Romulus ses
legas aux cités d'entour en suppliant que ilz vouldissent que leurs pucelles feussent
conjointes par mariage avecques ceulz de Romme. Et leur pria que ilz n'eussent pas regart a
ce qu'ilz estoient venus de petit estat.

10 — Car, dist il, les cités, aussi comme les autres choses, seulent venir et naistre de bas
commencemens, mais ensivant, selonc ce que les diex et leur vertu aident, et leur seulent
leurs richeces et leur nom essaucier. Ore, dist il, scet bien chascun que les diex ne furent
pas absens du commencement des rommains, et aussi pour certain vertu si ne leur fauldra
mie. Pour ce trop bien ferés se vous voulés que nous et vous soions conjoins ensemble par
15 sanc et par lignie.

Ceste legation fu mesprisiee de tout : n'y ot ne ville ne cité qui a ce s'accordast. Tant
mesprisoient ilz le peuple des rommains. Et aussi
doubtoient si grande cité qui entr'eulz naissoit. Et aussi
estoit chascun indignés de ce que Romulus avoit donné,
20 habandonné et ouvert le asile^v dessus dit aux femmes
aussi comme aux hommes.

Incident. Asile fu un lieu ou un
bois en la cité de Romme
privilegié, car quiconques s'en
fuiot en celui lieu, il estoit sauf de
quelque crime que il eust fait.

Romme, qui estoit jeune et nouvellement construite, fu courroucié¹ du refus dessus dit et vit bien [12r] que il convenoit que elle usast de sa force. Si dissimula Romulus jusques a temps et si se fainst estre malade. Puis ordonna uns jeux solennelz a Neptune le
 25 chevaucheur — lesquelz jeux il appella les jeux Tonsuaux —, lesquelz il fist savoir par les cités entour, et a chascun loisist venir veoir les esbatemens que Romulus vouloit faire. Si y vindrent grant nombre et grant quantité d’ommes avecques femmes et enfans de la cité de Sabine et des autres cités d’entour. Si furent moult bien receu par les rommains. Et quant ilz virent l’assietté et les murs de la cité et les maisons dont elle estoit ja plaine, si s’en
 30 merveillierent moult dont en si brief temps elle estoit ja si creue. La ou ilz virent que les jeux commencerent et ilz virent que les forains furent ententis pour les jeux regarder, oy un signe qui estoit entre eulz ordonné, la jouventé rommaine s’en courut celle part et ravirent les vierges qui estoient venues, et les plus belles ilz porterent aux peres et aux plus souffissans. Dont l’une qui estoit tresbelle fu gardee de violer et portee a l’un des plus
 35 grans, que l’en appelloit Talesius. Dont il avint que ceste voix et cest mot fu accoustumé a estre dit aux nopces : Talesius ! Et d’iluec la chambre des espouses est dicte *thalamus* pour cause de Thalasse.

Les parens des pucelles furent moult courrouciés et orent grant paour de l’esfroy que ilz virent, et s’en commencerent a fouir chascun vers son hostel. Et accusoient les
 40 rommains d’aliances rompues et de hostel violé, et Juno, qui est le dieu duquel ilz estoient venu aux jeux et a la solennité, et avoient esté deceu soubz foy et soubz licence de lui. Les vierges ravies n’avoient pas meilleur esperance de soy ne greigneur indignation. Maiz Romulus leur aloit a l’entour et leur monstroit que ce avoit esté fait par l’orgueil de leurs peres, qui ne les avoient pas voulu octroier aux rommains par mariage. Et leur disoit que
 45 elles ne se devoient pas desconforter, car ilz les avoient receues en compaignie et en mariage de toutes leurs fortunes et de leur cité et de ce dont nulle chose n’est plus chiere a

23 elle!] il P9 P18 P5 **26** esbatemens] jeux et les esbatemens P9 P18 P5 H **26** Romulus voloit] rommain voloient P9 P18, les rommains vouloyent P5 H **27** grant!] sans P9 P18 P5 **36** Talesius] talasius P9 P18, calasius P5

¹ *courroucié*. Error de gènere en tota la branca F^a.

l'umain lignage, c'est-a-dire de leurs enfans. Et pour ce leur prioit car a ceulz a qui fortune avoit donné les corps, elles donnaissent leurs couraiges.

— Vous savez, disoit il, que de grant injurie vient moult de fois grant grace. Et
50 devez penser que tant trouverez vous voz maris meilleurs envers vous comme chascun pensera que il lui convient soupploier quant a vous office de parent et desir de pays.

Avecques ce venoient les blandices des maris, qui se excusoient en disant que ce avoit esté fait par convoitise et pour l'amour de elles, lesquelles blandices et allegations seullent plus valoir a amolir l'engin feminin.

10. CY PARLE DES DEUX VICTOIRES QUE ROMULUS EUST CONTRE LES CENCUSES ET CONTRE LES ANTEPNATTES ET LES CRUSTINS, ET DU PREMIER TEMPLE QU'IL FONDA A ROMME A JUPITER

5 Ja estoient les couraiges des pucelles ravies aussi comme aquoisiés et appaisiés. Maiz les parens d'ycelles, en vilz vestemens et o lermes et griefs querimonies, concitoient et esmouvoient les cités d'environ. Ne ne se contenoient pas a l'ostel, maiz se assambloient les legas de tout le pays au roy de Sabbine, qui estoit appellés Titus Tacius, qui moult estoit de grant nom en celles contrees et regions. Et estoient principaulx complaignans les
10 crusommuens, les cenenses et les antempnattes ; ce estoient ceulz qui plus estoient enjurés. Si leur sembla que le roy Tacius et les sabbins portoient lentement. Et pour ce les III peuples s'assemblerent ensemble pour faire guerre contre les rommains.

Si entrerent les conenses pour pillier le champ des rommains. Mais Romulus et son ost leur furent au devant en bataille et leur apristrent car ire sanz force est vaine et sanz
15 prouffit. Car il espandi et chaça leur ost et le parsuy, et leur roy trancha il et despoilla et occist en ycelle bataille, et de plainne venue a prise leur cité. Lors ramene a l'ostel son ost victorieux Romulus, comme homme prisié et magnifié par ses fais et comme constenteur ou beubanceur. D'yceulz fist faire une fiertre a ce convenable, en laquelle il a mis les armes et les despueilles du roy qu'il ot occis. Si les apporta ou Capitole et illuecques les desposa
20 delés un chesue qui illuecques estoit que les pastours reputoient sacre. Si a Romulus

1 deux] III P9 1-2 que Romulus eust ... les crustins] romulus P9 9 contrees et regions] regions P9 P18 P5 H
10 crusommuens] crustumunens P9, crustunimens P18, crustimens P5 10 antempnattes] atempnates P9
10 enjurés] injurés P9 P18 P5 H 11 portoient lentement] se portoient lentement P18 13 conenses]
cenences P18 P5 H 15 chaça leur ost et le parsuy] enchaça et parsuy leur ost P9 P18 P5 H 16 ramene] a
ramene P9 17-18 constenteur ou beubanceur] victorieux H

illuecques designé un temple au dieu Jovis, et lui a donné nom en l'appellant le temple de Jovis et de Fiertre, en disant ainsi :

— O tu, Jupiter Feretri ! Je, Romulus, roy et victeur, aporte a toy cestes royaulx armes et si te dedie un temple cy en cestes contrees si comme je l'ay mesuré en mon
 25 courage, ouquel mes successeurs a exemple de moy t'a porteront les tresbonnes despueilles des princes et des roys de leurs ennemis quant a bataille ilz les aront occis.

Ce fu doncques la naissance et le commencement du premier temple qui oncques fu fait a Romme. Et pour voir, la voix et l'ordonnance du conditeur de cesti temple, par laquelle il voulut que ceulx qui après lui vendroient portaissent et donnaissent a leurs
 30 compaignons pour acquerre loenge, fu aux diex agreable. II fois tant seulement emprés ceste en tant d'annees et en tant de batailles a Romulus cy porté ces despueilles : tant fu lors rere et tant avint a tart la fortune de cestui honneur. y

Dementres que les rommains entendoient a dedier cest temple, l'ost de ceulz de Antenne se prist a
 35 courir dedens les contrees des rommains. Si leur ala au devant isnellement la legion romaine, qui les trouva par les champs expandus et les vainquit et obprima, et prist leur ville sanz nulle [12v] demeure.

Incident. Si comme dist Solius, Romulus, ja soit ce qu'il eust moult de batailles, si n'ot il mais que troys solennelz victoires, c'est-a-dire des cynensies, des anptenattes et des veiens.

Lors la ou Hersilie, la femme Romulus, le vit joyant et lié pour ceste double
 40 victoire, a la requeste des dames qui avoient esté ravies, elle s'en ala a lui et li prist a prier que aux parens d'ycelles il vouldist pardonner et les recevoir avec soy dedens la cité. Et dist

22 Fiertre] fierte P9 24 mesuré] mesme P9 P5 H 26 a] en P9 P18 P5 H 31 ceste] ceste victoire P9
 31 ces] ses H Incident cynensies] cinenciens P9, cenensiens P5 38 sanz] et sans P18

que par ceste voye se pourroit engendrer amistance et concorde, laquelle requeste li a esté legierement ottroyee par le dit Romulus.

D'ilec s'en ala Romulus contre les crusemiens, qui li faisoient guerre. Maiz pour ce
 45 que les couraiges leurs estoient cheus et faillis pour cause des males aventures de leurs
 voisins, il ot moins a besoingnier avec eulz et les vainquit assez plus delegier. Si tramist
 Romulus en chascune de ces villes prises une colonie,^y c'est-a-dire qu'il tramist gens de
 Romme pour illuecques habiter. Pluseurs gens de ceulz qui donnerent leurs noms pour
 estre transferés aux tuscunmiens pour cause de la liberté
 50 et de plenteyveté du terrouer, et pour ce que d'iluecques
 a Romme aloit on moult souvent, especiaument les
 parens et les amis des pucelles ravies.

Incident. Colonie ou couloingne est appellee quant aucune ville est gaignee et acquise, et l'en y tramet nouvel peuple pour coustiver et pour habiter. Ainsi fu faicte Coloingne en Alemaingne.

45 les] leurs *P9 P18 P5 H* 44 crusemiens] crusenens *H*, crustiniens *P18*, crusenuens *P5* 49 tuscunmiens]
 crustunimens *P9*, crustunens *P5*, crustuniens *H*

11. COMMENT LES SABINS PRISTRENT PAR TRAISSON LA TOUR DE ROMME ET OCCISTRENT LA DAMOISELLE

Après ces choses ainsi faictes, une bataille est commenciee avec les sabins, laquelle fu trop
 5 plus grande que n'orent esté les autres dessus dictes. Car les sabins ne voudrent point aler
 avant par courroux ou par convoitise, ne ne monstrerent pas que ilz voulsissent faire guerre
 jusques a tant que ilz la firent. Et si userent de fraude avec conseil, car Tacius, qui estoit roy
 des sabins, corrompi par promesses la fille d'un qui avoit nom Spurius Carpeius, qui gardoit
 la forteresse de Romme, a fin que elle receut gens d'armes de par les sabins en la tour que
 10 son pere gardoit.

Si avint que un jour d'une solennité la fille ala hors de la tour pour querre de l'eau.
 Si mist dedens les sabins chevaliers, qui tantost l'estranglerent et estainstrent, et ont prise la
 tour. Et dient aucuns que ilz estaindrent la damoiselle a fin que on eust veu que ilz avoient
 pris la tour par force. Les autres distrent que ce firent ilz pour donner exemple a toutes
 15 gens que a nul traître on ne doit nulle fors foy garder. Aucuns dient que, quant les sabins
 firent convenance avecques la pucelle de baillier le dongon, ilz portoient en leurs senestres
 bras armilles¹ et anniaux d'or de pierres precieuses ; si li
 promistrent a donner les choses que ilz portoient en leurs
 mains senestres, maiz ce entendoient ilz des escus que ilz
 20 portoient en leurs bras senestres, o lesquelx ilz
 l'esteinsirent a l'entrer de la tour. Les autres dient que, pour ce que ilz portoient en leurs
 senestres armes et escuz avecques les armilles, la pucelle par fraude vult tout avoir contre
 l'entencion de la convenance, pour laquelle chose les chevaliers, indignés, la tuerent o son
 propre salaire — c'est-a-dire o les escus et o les armes de leurs senestres mains —.

Incident. Armilles estoient
 certains aournemens que l'en
 portoit anciennement es bras.

¹ que¹] que quant P9 P5 H 15 nulle fors foy] foy P9 P18 P5 17 de] et P5

25 Les sabins toutesfois receurent la tour. Dont le jour après li ost des rommains, instruis et apriés et armés, se mist ou champ qui est entre le mont Palantin et le Capitole. Si que par grant ire et par grant talent de la tour recouvrer, ilz n'attendirent pas que les sabins descendissent a eulx en bataille, ains alerent devers la tour pour l'assaillir et pour la prendre. Les princes d'une part et d'autre vouloient la bataille, c'est-a-dire Mecius Tacius pour les
30 sabins et Hostius Hostillius pour les rommains. Cesti Hostius, en la premiere eschiele, par son hardi couraige soustenoit les rommains en cellui lieu, qui estoit lieu perilleux, si que il convint que il y mourut. Et tantost que il fu mors, la bataille rommainne se prist a encliner et s'en fouirent les rommains jusques a la vielle porte du palais. Lors Romulus et la tourbe de ceulz qui o lui s'en fuioient, leva ou ciel ses armes et dist ces mos :

35 — Jupiter, dist il, je, par le commandement des tes oysiaux, gettay le premier fondement de ceste cité en celui palais cy. Et tu vois que les sabins tiennent ja nostre tour, laquelle ilz ont par traison conquise. Et en oultre viennent ilz touz armés et ont ja surmonté le milieu de la vallee. Tu doncques, Jupiter, pere des dieux et des hommes, vueillez orendroit noz ennemis chacier de nostre tour, paour et crainte soustraire a ces rommains,
40 et ceste fuite, qui est laide et villainne, suster et arrester. Et je te veu que, se tu nos donnes o cy orendroit resistance et station, je te feray cy endroit un temple qui sera appellé le temple de Jovis l'Estateur a perpetuel memoire de ceulz qui après nous venront que ceste cité a esté gardee par ton ayde.

12. COMMENT LES ROMMANS ET LES SABINS SE COMBATIRENT ET COMMENT LES DAMES
MISTRENT PAIX ENTRE EULZ

Lors comme s'il eust sentu que Jupiter eust oy ses prieres, Romulus s'est tournés et a dit
5 aux rommans :

— Yci endroit, dist il, o vous rommans, Jupiter li tresgrans et li tresbons commande
resister aux ennemis et recommencier la bataille.

A ceste voix, aussi comme se elle fust venue du ciel, les rommans s'arresterent, et
Romulus s'en ala vers les premiers hastivement. Si estoit avenu que Mecius Tacius, le
10 prince des sabins, s'en estoit issus de la tour et avoit chacié et espandu les rommans tant
comme duroit tout le marchié. Et n'estoit point loing de la porte du palais ou il crioit et
disoit haultement :

— Nous avons vaincu, fait il, les traitres hostes et les ennemis sanz vertu ! Orendroit
il peuent bien savoir que il a grant difference entre ravir vierges et batailler avecques
15 hommes.

Dementres que Mecius se glorifioit en ceste guise, vint Romulus contre lui
prestemment et avec lui grant moncel de jouvenciaux tresfiers. A celle heure se combati
Metius en lieu plain et egal, pour laquelle cho[13r]se il fu trop plus aisibles a s'en fouir. Si
s'en fouy et les rommans le suirent. Et la bataille rommaine, enflambee pour le hardement
20 que ilz veoient en Romulus, leur roy, rusa et chaça et espandi les sabins. Et le cheval de
Mecius ot paour du trepeis que faisoient ceulz qui les suivoient ; si le bouta dedens une
palus, laquelle chose fu cause en partie dont les sabins furent desconfis, car ilz se
doubterent du peril et de la perte de si vaillant homme. Mais finablement il reprist couraige
par la faveur et aide des siens ; il eschappa d'illeuc. Les rommans et les sabins, ou milieu de
25 la valee qui estoit entre les deux montaignes, ont recommencié et renteriné la bataille. Mais
la part des rommans estoit la souverainne.

7 recommencier] recouvrer *P18* 9 Tacius] cucius *P9* 14 il peuent] dit il pueent il *P9 P5 H*

Lors les femmes sabines, pour l'injure desquelles la bataille estoit nee, si ont trenchié leurs robes et espendus leurs crins. Et espendue toute paour femenine par les maulx que elles veoient, elles se sont hardiement ousees embatre entre les javelos volans, et vindrent
 30 traversant par grant esbrievement et se mistrent entre les deux batailles ennemies et cruelles, et les departirent l'une de l'autre. Et prierent d'un costé leurs peres et de l'autre leurs maris que les socres^v et les gendres ne se arrousaissent du sanc les uns des autres, et que ilz ne martelaissent pas les enfantemens d'elles par parricide en
 35 occiant la lignie les uns de leurs nepueux, les autres de leurs enfans. Et disoient elles :

Incident. Socres est appellés cellui qui est pere de la femme au regart du mari d'ycelle.

– S'il vous desplaist de l'affinité qui est entre vous, tournez voz ires contre nous. Nous, disoient elles, sommes cause de la guerre et des plaies et des mors de noz parens et de noz maris. Il nous vaudra moult mielx perir que vivre viles et veuves sanz les uns et
 40 sanz les autres de vous.

Les paroles des dames ont esmeu les dux et la multitude des deux parties soudainnement. Et response faicte, les dux se traistrent a traitier des aliances. Si ont fait nom pas seulement aliances et paix, maiz des deux cités ont fait une, leur royaume ont adjoint et acompaingnié et tout l'empire des deux peuples ont reporté a Romme. Par celle
 45 maniere fu doublee la cité de Romme. Et pour ce a la parfin que aux sabins feust aucune chose donnee et acreue, les rommains s'accorderent qu'ilz feussent appellés Quirites, pour cause de l'onneur d'une famille qui estoit chiés les sabins que l'en appelloit les Custes. Et ainsi vouldrent les rommains que le lac et le palu de laquelle¹ Mucius Tacius s'estoit eschappés feust des lors appellés *Lacus Curvius* — c'est-a-dire le Lac Curcien —.

50 La paix soudainne emprés si triste bataille fist les sabines plus chieres a leurs maris et a leurs parens et especiaument a Romulus. Dont il avint que, puis que Romulus devisa le

36 Et] et si P9 P5 P18 H 37 desplaist] desplaît P9 P18 48 Mucius] mecius P5 H 48 Tacius] turcius P9

¹ El relatiu és femení per error en tots els manuscrits de F^a.

peuple rommain en trente cours, il imposa aux dictes cours les noms des dictes dames
 sabines. Mais ne scet on mie de cellez XXX femmes comme elles furent esleues, car trop en
 y avoit plus grant nombre que de XXX a ce que leurs noms feussent imposés aux cours
 55 comme dit est, ou se l'en regarda celles qui plus avoient d'aage ou qui a plus dignes
 personnes estoient mariees, ou se elles furent esleues — c'est-a-dire par sort —.

En celui meisme temps furent conscriptes a Romme troys centuries de gent de
 cheval, c'est-a-dire Ravenses (dicte de Romulus), Ciciensis (dicte de Cicius), Lucermitin (la
 cause du nom et la naissance d'eulz est non certaine). Et des lors en avant le royaume fu
 60 aux deux roys comme commun.

13. DE LA MORT TACIUS CURCIUS ET COMMENT CEULZ DE FIDENNES FIRENT GUERRE
CONTRE ROMULUS ET COMMENT ILZ FURENT VAINCUS

Aprés aucuns ans avint que les legas de Laurente furent chacié ou vilonné des amis au roy
5 Tacius, pour laquelle chose avint que les laurentins demandoient justice au dit roy Tacius,
en disant que ses amis avoient violé le droit des gens. De laquelle chose ne leur vot pas
Tacius faire justice, car la grace et la priere des siens
valurent plus que la plainte des autres. Et pour ce la poine Incident. Le droit qui s'appelle le
que ilz deussent avoir soufferte fu retournee en Tacius, droit des gens ordenne que touz
10 car un jour il ala a la cité de Lavine a un sacrefice solennel legas soient receus et frans sanz
et illuecques s'esmut le peuple contre lui et le tuerent violence.
pour cause du deffault de la dicte justice.

De la mort Tacius ne fu pas Romulus si courroucié comme il appartenoit. Et dient
aucuns que ce fu pour ce qu'il lui sembloit qu'il avoit esté justement occis. Ou a l'aventure
15 Romulus ne lui estoit pas bien loyaulx et lui desplaisoit de ce que Tacius estoit ses
compains en royaume. Toutesfois, a fin que les injures dessus dictes feussent expiees et
pardonnees aux dessus dis legas et aussi la mort du dit roy, l'en renouvela aliances entre
Romme et Lavine. Ne ne fist point Romulus de bataille contre eulx, ançois fu paix entre
Romme et Lavine contre l'esperance de touz.

20 Une autre guerre ot engendree moult plus pres des portes de Romme. Car ceulz de
Fidenne, considerans comme les richeces et le pover du peuple de Romme s'esforçoit et
cressoit chascun jour, avant que si grant poissance comme il apparissoit n'alast plus en
avant, murent guerre contre les rommains. Et tramistrent leurs jouvenciaux courre en leur
terre et gaster les champs qui sont entre Fidenne et Romme. Et d'iluecques s'en tournerent
25 a senestre, pour ce que le Tybre empeeschoit que ilz ne courussent vers la destre partie. Et

1 De la mort Tacius Curcius et] *om.* P9 4 Laurente] Laurence P9 P5 H 4 vilonné] envilonne P9
5 laurentins] laurencins P9 21 le pover du peuple] les povours P9, le pover P18 P5 H 24 s'en] se P9

gasterent et pillierent le pais d'environ, si que le cri et l'effroy des gens des villetes qui s'en fouirent en la cité fu en lieu de message et le denonça a Romme.

Lors s'esveilla Romulus. Si considera que la besoingne qui estoit si pres de Romme ne pouoit prendre dilation. Et a tantost mis son ost sur les champs et s'est logiés a mil pas
 30 de Fidennes. Et puis s'est issus de ses tentes et y lessa un pou de garnison. Et partie de son ost fist embuschier illuecques pres en un obscur boscaige. Et lui et la plus grant partie de son ost o toutes ses gens de pié o toutes les gens de cheval s'en est alé assaillir la cité jusques enmi les [13v] portes par maniere de guerre tumultueuse en leur donnant menaces. Mais pour certain il a tantost trouvé ce que il demandoit, car ses ennemis li issirent au
 35 devant et se combatirent moult fierement a lui et li ruserent ses gens de cheval et de pié, si que a certes ilz les ruserent en forcement combatant jusques au lieu ou les autres estoient embuschiés. Si issirent tantost les rommains de l'embusche et ferirent au travers des ennemis. Et aussi ceulz qui estoient demourés es tentes leverent leurs banieres, si que de toutes pars les fidenates furent espoventés, si que, avant que Romulus ne ses gens
 40 tournaissent leurs chevaulx, les fidenates s'en pristrent a fouir et a eulx entourner vers leur ville. Et les rommains les enchacierent jusques dedens les portes et en occistrent grant quantité avant que ilz peussent les dictes portes clorre. Et ainsi Romulus ot cellui jour la victoire.

14. COMMENT LES ROMMANS DESCONFIRENT CEULZ DE VEGE ET COMMENT ILZ LEUR
DONNERENT TRIEVES A C ANS

Ceulz de Vege furent courrouciés de leurs amis et cousins les fidenattes dessus dis, qui
5 avoient esté desconfis, car ceulz de Fidennes estoient estruques ainsi comme ceulz de Vege.
Si furent iriés et provoqués contre les rommans. Et aussi a ce les esmouvoit la
prochainneté du lieu, et leur sembloit que trop seroit mal apoint se les armes rommainnes
estoyent dommagineuses et atayneuses a touz ceulx du pays. Si se pristrent a courre par la
10 terre des rommans, nom pas par maniere de juste bataille ou de guerre ordonnee, mais par
maniere de pille et de ravage. Si que sanz mettre tentes ne sanz attendre leurs ennemis, ilz
ravirent et pristrent ce que ilz povoient et s'en tournerent et porterent leur proye en leur
cité de Vege. Les rommans leur estoient issus a l'encontre, maiz ilz ne les trouverent pas
aux champs, car ilz s'en estoient tournés comme dit est. Si passerent les rommans le Tybre
et voudrent aler par devant Vege. Maiz ceulz de la cité l'oïrent dire et leur vindrent a
15 l'encontre pour combatre a eulx, car trop leur sembloit mieulx eulx issir contre eulx et eulx
combatre aux champs que les attendre et eulx combatre dessus leurs murs et dessus leurs
maisons.

Si se sont combatus. Et a eu Romulus victoire sanz avoir nulle aide d'une part ne
d'autre par la vertu et par la force des anciens chevaliers que il avoit avecques soy. Et
20 enchaça ses ennemis jusques aux portes de la ville. Et pour ce que la cité estoit moult fort
et de murs et de assiete, il s'en retourna en gastant leur terre et leur pays, plus pour cause de
vengeance que pour convoitise d'acquere proye. Ceulz de Vege ne furent pas moins
troublés et desconfortés par la desconfiture dessus dicte que s'ilz eussent esté pris et
suspedités. Et pour ce ilz ont tramis a Romme pour prier de la paix. Si les a l'en
25 condempnés car ilz lesseroient aux rommans partie de leur terre. Et ainsi leur ont les
rommans donné trieves jusques a cent ans.

15. DES LOENGES ROMULUS, DES III^C ARMÉS QUI LE GARDOIENT, ET COMMENT ROMULUS
FU RAVIS PAR UNE TEMPESTE

Les fais dessus dis, qui furent fais vivant Romulus tant a l'ostel comme en diverses batailles,
5 ne furent point dissoné ne point discordant du lignage rommain dont il estoit nés et
procréés comme dessus est dit, ne de la divinité laquelle il devoit avoir emprés la mort si
comme l'en croit. Car pour certain le couraige qu'il ot a recouvrer le royaume son ayeul et
le conseil que il ot de fonder celle cité et la paix que il frema a ycelle, laquelle paix dura bien
10 XL ans emprés la mort de lui, monstrent bien les choses dessus dictes estre vrayes de sa
divinité.

Et sachiez que le dit Romulus estoit moult agreables a la multitude du peuple et
souverainement aux chevaliers, trop plus qu'il n'estoit aux peres — c'est-a-dire aux
senatours ou aux gentilz hommes —. Et pour ce que il peust vivre plus seurement, il establi
15 III^C armez a la tuicion de son corps, lesquelz il appella hyneaus et lesquelx il ot tousjours
avecques soy et en temps de paix et en temps de guerre.

Aprés cestes euvres immortelles,^v avint que
Romulus mena grant concion et grant assamblee de gens
a fin d'eslire un ost qui estoit pres d'une palus que l'en
appelle la Palus de la Chievre. Et lors, soudainement,
20 grant tempeste, grans tonnoires et espesse pluie sourdirent en celui lieu, qui couvrirent le
roy par telle maniere que le peuple perdi la veue de lui. Et des lors en avant oncques puis
Romulus ne fu veu en terre.

Incident. Immortelles sont dictes
pour ce que la memoire de ces
oeuvres ne doit jamais faillir.

Aprés ce que celle trouble tempeste fu passee et la clere lumiere fu ou monde
tournee, la jouventé rommainne, ja soit ce que elle crut bien aux peres qui erent pres de lui,
25 qui disoient qu'ilz avoient veu que il avoit esté ravis ou ciel par la tempeste, nientmoins la
ou elle vit la selle royal vuide, fu elle ferue de paour et de crainte, et se tint par aucun temps
en dueil et en silence. Maiz après ce qu'ilz furent confortés aucun d'eulx au premier

1 Des loenges ... le gardoient, et] *om. P9* 14 hyneaus] hyneas *P9* 23 trouble] *om. H*

et après touz ensemble, commanderent que on saluast Romulus comme dieu et comme né
 de dieu et comme parent et roy de la cité de Romme. Si l'ont trestuit prié doucement que il
 30 leur vueille donner paix et que il li plaise sa lignie aligier et garder. Aucuns y ot en la
 compaignie qui erent en oppinion que les peres avoient Romulus de leurs propres mains
 occis et coppé, et de ce issit une obscure fame. Mais l'autre oppinion ennobli et confrema
 la paour qu'ilz avoient eue en ycelle heure et l'admiration de la valour de l'omme — c'est
 du dit Romulus —. Et aussi, par le conseil d'un homme appelé Protalus, fu adjousteé foy a
 35 la dicte oppinion de la deité Romulus. Car cestui, regardans que la cité estoit toute troublee
 pour le desir et pour l'amour que [14r] elle avoit au roy et courroucié contre les peres,
 comme s'il voulsist commencer a parler de grant chose, appella le peuple en concion —
 c'est en publique parlement et araisonnement — et a parlé a eulx en telle maniere :

— O vous, dist il, Quirites ! Romulus, le parent de ceste cité, est huy matin, moy
 40 voyant, descendus du ciel et me vint a l'encontre. Et comme je, plains de paour et de
 horreur, li commençasse a dire et o grant reverence a prier que il me lessast regarder contre
 lui, il commença a dire ces paroles : « va t'en, dist il, aux rommains annoncer que les diex
 celestiaux vueillent et ordonnent que Romme la moye soit chief et ordeneresse des terres.
 Et pour ce di que ilz coultivent et apreingnent les fais d'armes et de chevalerie et que ilz
 45 l'enseingnent aussi a leurs enfans. Et aussi saichent que nulles humaines richeces ne leur
 pourront resister ». Lesquelles choses dictes, il s'en ala en hault et s'en monta ou ciel.

Merveilleusement donna grant foy cesti homme au peuple rommain denonçant
 ceste chose. Et des lors le desir qu'ilz avoient a Romulus leur roy, oye et faite foy de son
 immortalité, fu assés atrempés et assonagiés.

16. COMMENT NUME FU ESLEU A ROY DE ROMME APRÉS LA MORT ROMULUS, ET DU
PREMIER INTERREGNE

En courage et en pensee des peres se demenoit cure et bataille et convoitise de regner.
5 Mais encore ne se faisoient nulles conjurations entre eulx, pour ce que en tel nouvel peuple
avoit pou qui surmontast l'un l'autre en souffissance. Toutesfois entre les ordres avoit grant
contrariété, car ceulz qui estoient nés des sabins disoient que puis la mort Tacius nulz
n'avoit regné de leur partie, et requeroient que ilz feussent receus en egal possession de
l'empire et que ilz eussent roy de leur partie si comme Romulus avoit esté de l'autre. Les
10 anciens rommains disoient que jamaiz ne s'acorderoient a avoir roy de estrange nacion.
Ainsi estoient en diverses volentés, toutesfois avoient ilz volenté de regner, car encore
n'avoient pas essayé quelle douceur il a en liberté.

Les peres toutesfois avoient grant paour que la cité estoit sanz gouverneur et l'ost
sanz empereur, que aucune poissance foraine des cités environ, desquelx les couraiges
15 estoient contre eulx trop forment provoqués, les envaist et leur meust guerre. Si
s'acorderent bien chascun que l'en feist roy. Maiz il n'y avoit nul qui son assentement
voulst donner a l'autre. Si s'acorderent les cent senatours que ilz se deviseroient en dix
disainnes, et que de chascune disainne ilz esliroient un. Et ainsi en un cent aroit X ainsi
esleus, qui aroient seigneurie sur le peuple et gouverneroient l'empire des rommains jusques
20 a tant que ilz eussent roy esleu. Desquelx dix ilz ordonnerent que il en y eust un qui portast
les aournemens et les nobleces de l'empire et aroit entour soy les sergans d'armes, mais que
son pover ne durroit que V jours et que cesti pover iroit de l'un a l'autre es dix dessus diz.
Par l'espace d'un an dura ceste besoigne et fu appellés cellui intervalle interrogne.

1 Nume] minius P9 1-2 et du premier interregne] om. P9 7 Tacius] tecius P9 14 desquelx] dezquel P9,
desquelles H 20 roy esleu] esleu roy P9 P18 P5 H

Le peuple frenissoit et se douloit de leur servitude, qui estoit moutepliee. Ce leur
 25 sembloit, et disoient que ilz ne souloient avoir que un seigneur et ore en avoient cent. Et si
 disoient que ilz ne souffreroient plus que ilz n'eussent roy, et celui roy que il fust crees
 d'eulx. Laquelle chose comme les peres l'eussent oy, si s'aviserent que ilz offeroient au
 peuple chose que ilz ne contrediroient point et qu'ilz acompliroient leur volenté. Ainsi
 voudrent que le peuple esleust roy. Maiz toutesfoiz autant de droit comme ilz donnoient
 30 au peuple vouloient ilz retenir devers eulx, c'est-a-dire que la confirmation de la dicte
 eslection demourast vers les peres et que l'eslection du roy faite par le peuple n'eust nulle
 vertu se ne feust en tant comme les peres l'aprouvaissent. Laquelle ordonnance tient encore
 en rogations et en eslection des loys et des officiers, c'est-a-dire que le sufrage de l'eslection
 que le peuple fait au jour des comices^v estoit incertainne
 35 et senz vertu jusques a tant que les peres l'aprouvoient.

Lors celui qui estoit interroys — c'est-a-dire qui
 celle journee avoit la dignité et l'office royal — a appelé
 le peuple et leur a dit :

— Chose bonne eureuse et bonne aventureuse
 40 vous puisse il estre, o vous Quirites ! Criez le roy, car
 ainsi le veuillent les peres. Et se vous creiez homme qui soit digne d'estre successeur a
 Romulus, les peres puis en seront aucteurs et le confermeront.

Ceste chose et ceste office que les peres firent au peuple leur fu si agreable que, a
 fin que ilz ne feussent vaincus par celle courtoisie, ilz s'aviserent et commanderent que le
 45 senat des peres determinast qui seroit roy de Romme.

A celui temps estoit la justice et la religion de Nume Pompille de moult grant
 renom. Cil habitoit en un lieu que l'en appelle des Cures des sabins. Et estoit si tressaiges
 en droit devin et en droit humain que moult de gent dient que ce fu Pictagore. Laquelle
 chose ne puet estre vraye, car Pictagore fu après par cent ans au temps d'un roy de Romme
 50 qui fu dit Tullius Servilius. Lequel Pictagores, es derrenieres contrees d'Ytalie, pres de
 Tracone, entour Heracle et Metaponte, tint escoles de jovenciaux qui vouloient aprendre.
 Et ja soit ce que Numes eust esté au temps Pictagore, si n'est il pas bien voir semblable que
 de si loing il fust venus pour aprendre en Sabine, laquelle n'estoit pas de si grant fame que

Incident. Comices estoient dis les
 jours esquelx le peuple rommain
 s'ajoustoit chascun an pour eslire
 leur nouvel gouverneur et offi-
 ciers, lesquelx chascun an se
 muoient trestouz. Et se faisoient
 cestes eslections a Romme le
 premier jour de janvier en un
 champ qui a nom Champ
 Marcien.

elle deust avoir atrait a soy Pictagore et le fait passer par tant de gent diverses en meurs et
 55 en langages. Je croy doncques que cesti homme, c'est-a-dire Numa Pompilius, ne fu pas
 Pictagore, ne n'aprist avec Pictagore. Ançois croy que de son propre [14v] engin il ot le
 couraige atrempé en vertus et introduit en sciences estranges et especiaument en la science
 cetricue^y — c'est obscure et triste —, dit des anciens
 sabins, duquel peuple nul anciennement ne fu oncques
 60 mains corrompu. Oy le nom de Nume, les peres
 rommains, ja soit ce que en le faisant roy il estoit voir
 semblable que ilz enclinoient ses richeces rommainnes aux sabins pour ce que ilz estoient
 de sa partie, noientmoins il n'y ot oncques nul qui soy ne homme de sa partie ne nulz des
 peres ou des citiens ousast preferer a cellui homme, ainçois touz ensemble sanz nul
 65 excepter li ottroyerent le royaume de Romme.

Incident. Ilz appellent la science
 cetricue la science de ydromancie,
 c'est science de deviner en yauve.

Lors ont les rommains tramis en Sabine pour querre le dit Nume, lequel ilz avoient
 esleu en roy. Maiz quant il oy que il vouloit que les diex feussent de ce conseiliez par
 augurement — c'est par la science de deviner par les oysiaux, si comme jadis avoit esté fait
 quant Romulus fu fait roy de Romme —. Si fu appellés li augures, qui a pris Nume et le
 70 mena en hault en la tour du Capitole, et le fist seoir sur une pierre et tourner le visaige vers
 midy. Et li augures se sist a la senestre de lui, la teste couverte, tenant en sa main un baston
 court sanz neu, lequel il appelloit litue. Si regarda les champs et la cité et, en priant les diex,
 il destingua en son couraige les regions des orient jusques en occident, et dist entre les
 destres parties vers midy et les senestres devers septentrion. Li defenist en son couraige le
 75 derrenier lieu jusques auquel ses yeulx povoient regarder. Si transporta le baston dessus dit
 de sa destre main en la senestre et mist sa destre main dessus le chief de Nume. Et dit en
 tele maniere :

— O Jupiter ! dist il, se il est chose leue et convenable que cesti Nume de qui je tiens la teste soit roy de Romme, demonstre nous en certains signes et clers dedens ceulz
80 termes lesquelx je ay designé en mon cuer.

Lors li augures dist par paroles quelz signes et quelz auspices il vouloit estre designés et démontrés, lesquelz Jupiter li a démontrés et tramis, en desclairant que Numes estoit dignes d'estre roy des rommains. Ainsi fu Numes desclairiés estre roy. Et descendi tantost ou temple de Jovis. Et au dit augurere, en signe de honneur et de grace, fu
85 ottroyé perpetuellement l'office de la prestrie de augurerie.

17. COMMENT NUME INSTITUA LE TEMPLE DE JANUS ET EUST PAIX O SES VOISINS, ET
ADJOSTA A L'AN II MOYS ET ORDONNA PRESTRES ET EVESQUES POUR SERVIR AUX DIEUX

Ainsi regna Nume en la cité de Romme. Si s'avisa que la cité, qui premierement avoit esté
5 fondée par puissance et par armes, il refonderoit par drois et par loys et par bonnes meurs.
Mais pour ce que il veoit que cestes choses ne se povoient faire en couraiges acoustumés a
guerres et effrontés par chevalerie, il se pensa que il convendroit que la fierté des couraiges
feust avant toute oeuvre atrempee et amolie par desacoustumance d'armes. Si a fondé un
10 temple, lequel il appella le temple de Janus, en un lieu que l'en disoit le bas Agiletum.
Lequel temple il vould estre indice et demonstreur de paix et de batailles, car quant il estoit
ouvert il signifioit que la cité estoit en armes ; quant il estoit clos, il seignefioit que les
peuples a l'entour et la cité avoient paix ensemble. Sachiez que cestui temple ne fu oncques
clos mais que deux autres fois aprez ceste, c'est-a-dire une fois par après la bataille punique
15 premiere parfaite soubz le consulat de Titus Manlius, et une autre fois au temps de Cesar
Auguste — ce fu Octevien —; car les dieux ont donné que nous, en noz couraiges a ages,
aprez la bataille Actique acquise par mer et par terre fais par l'empereur Cesar Auguste, le
avons veu clos.

Lors doncques, comme Numes eust les couraiges de touz les peuples a l'entour a
soy conjonis et confederés par fermes aliances, mis hors toutes cures de perilz forains. Il
20 fist clorre celui temple en signe que il n'avoit guerre a nul homme. Maiz pour ce que il

cremoit que les courages du peuple par paix et par oysiveté se habandonniassent a superfluités ou a luxures (lesquelx la paour des ennemis et la discipline de chevalerie et la labour des armes avoient jadis contenu et attempés), il li sambla que en celle multitude grant et rude la crainte des diex seroit souverainne et tresefficace remede, qui bien la leur
 25 pourroit aprendre et eruer. Et pour ce que, il voiant car a ce il ne pourroit induire les couraiges du peuple se n'estoit par aucun convent ou par fiction d'aucun miracle, il fainsist que la il avoit familiarité avec une deesse laquelle il appelloit Egerie et par nuit il parloit avec elle ; et que par sa monicion et enseignement il vouloit instituer aucuns sacrifices lesquelz seroient tresacceptables aux dieux celestiaux ; et que il vouloit a chascun des diex
 30 ordonner ses prestres.

Premierement doncques, avant toutes choses, il establi l'an selonc le cours de la Lune et le devisa en douze moys. Maiz pour ce que la Lune n'acompli pas son cours en trente jours chascun mois, si que son an deffault plus
 35 tost que celui an qui se compte par le cours du Soleil, il ordonna certains jours a ajouter a certains moys et les dispensa par tele maniere car l'an vintoynt quant a la Lune et quant au Soleil commençoient a une unietté et a un point, et revenoient les jours, accomplis les espaces de
 40 chascun an, au premier point ou [15r] ilz avoient commencié. Aprez ordonna Numes aucuns jours en l'an, qu'il appella nefastes, esquelx il n'estoit pas proufitable aucune chose traitier avec le peuple, et aucuns autres, qu'il appella fastes, esquelx il faisoit bon traitier avec lui.

Incident. L'an avoit jadis Romulus devisé en dix, si comme dist Ovides, pour ce que en X moys enfante femme, et pour ce que tant de temps soloient les femmes plorer leurs maris mors. Mais pour ce que cestui nombre ne s'accordoit ne au cours de la Lune ne du Soleil, Nume y adjousta II moys : l'un que il consacra au dieu Janus, qui estoit dieu des commencemens et son ymage avoit II visages pour ce que les commencemens des choses tendent a diverses fins ; l'autre moys il atribua a un dieu que l'en disoit Febrius, c'est a Pluton, qui estoit dieu des mors, si comme dist Ovides ou *Livre des fastes* (fastes et non fastes sont autant a dire comme bons eures et maleureux).

24 tresefficace] tresedifficate P9 25 eruer] intuter P9 P18, incuter P5 26 convent] convert P9, coment P18 P5, convenant H

45 Après a mis Numes sa cure a creer les prestres des diex, ja ce feust que li meismes feist par soy moult de sacrifices, et especiaument ceulz qui ores appartiennent au flamine dyal — c'est au prestre Jovis —. Bien est voir car, pour ce que il se pensoit bien que en la cité de Romme aroit ou temps a venir plus de roys qui seroient semblables a Romulus que a Nume, que il convendroit que elles alaissent aux batailles, pour ce, a fin que les sacrifices et
50 les solennités que le roy a leur fie devoient faire ne feussent delaissiés, il ordonna a Jupiter un prestre ou evesque especial, que il appella le flamine dyal, lequel il aorna de nobles vestemens et de celle curulle et royal.^v Et a cestui il adjousta II autres flamines, l'un au dieu Mars et l'autre a Quirin — c'est a Romulus —.

 Après a la deesse Vestal il a esleu vierges. Cesti
55 office de prestrie fu jadis trouvé en Albe, et au conditeur de ceste cité ne fu il pas estranges, pour ce que il fu nés illuecques d'une vierge vestalle, comme dessus est dit.

Incident. Celle curulle estoit la celle et la chaire d'onneur en laquelle se seoient les maistres des officies et les souverains poetes.

Cestes vierges, pour ce que continuellement ellez feussent prestresses, a celles deesses il ordonna que elles vivoient du commun et que par perpetuelle virginité et autres
60 cerimonies elles seroient tousjours honnourables et saintes.

Après il fist autres douze flamines ou evesques ou prestres a Mars le Gradif, et leur donna cotelles pointes par leur aournement, et dessus la poitrine une piece d'aram. Et leur

49 elles] il P9 50 le roy] li roy P9, les roys P5 H 62 pointes] peintes P5 62 d'aram] daram endroit de la poitrine P9 P18 P5

65 donna armes celestiaulx, lesquelles l'en appella armes artiliennes — ce estoient targes
rondes —, et commanda que les dictes armes ilz portaissent par la cité en sautant et en
balant et en chantant chançons et melodies.

18. COMMENT NUME LE ROY BAILLA AU GRANT EVESQUE GRANT ADMINISTRATION ET
ORDONNA QUE LES ROMMANS CELEBRASSENT GRANT SOLENNITÉ A FOY, LA DEESSE

Après cecy ordonna grant evesque sur touz les autres l'un des senatours que l'en appelloit
5 Nimie Marcien, a qui il bailla toutes les ordonnances des choses saintes par escript : en
quelx jours et quelx sacrifices et quelx temples les solennités seroient faites. Et aussi a il
establi dequel peccune les despens se feroient, et toutes les autres saintes choses publiques
et privees a il sousmis a l'ordonnance du souverain evesque, et que a lui se venist le peuple
conseillier, pour ce que nulle chose appartenant au droit devin ne feust troublee en negligent
10 les coustumes du pais et ensivant les coustumes estranges. Et aussi vouloit il que au dit
evesque appartenist a enseigner non pas seulement les cerimonies celestiaulx, maiz encores
celles qui appartiennent aux justes mortales et a apaier les ames des gens mors. Et encore
vouloit il que fust son office des prodiges ou des signes — feussent foudres ou autres —,
d'enseingnier lesquelz et dequel maniere¹ l'en devoit curer et recevoir selonc l'eforcement
15 que ilz orent fait et tramis cy aval, et atraire et eliter² des pensees des diex, les causes et
significas par lesquelx les prodiges et foudres sont tramis. Le dit Nume a fait un autel a
Jovis Elicui³ ou mont Aventin. Et si s'est conseillies aux diex par augures quelx prodiges et
merveilleux signes estoient ceulx que l'en devoit recevoir.

A toutes choses conseilier et procurer se converti la multitude du peuple, desja
20 retourné de force et d'armes. Et les courages de chascun estoient occupés en ce, et la cure
des diex tresdiligent estoit en chascun. Et comme il semblast que une deité celeste s'estoit
embatue dedens les courages humains, les pis et les cuers de chascun estoient embeus de si
grant pieté que, pour pou que foy⁴ et serement adjouste, la crainte des loys et des painnes
ne souffissoient bien a gouverner la cité.⁵ Et comme ainsi fust que les gens de Romme se
25 formassent et conformassent aux meurs et aux condicions du roy comme a un seul et
souffisant exemplaire, il advint que les peuples d'entour (qui avoient jadis reputé la cité de
Romme comme tente des ennemis ou milieu d'eulx pour troubler la paix des cités
environ), quant ilz la virent ainsi du tout convertie au coutivement et a l'onneur des diex,

1 bailla au grant evesque grant administration et] *om. P9* 5 Nimie] nume P5 10 il] *om. P9*

¹ A partir d'aquí, i fins a la ratlla 30 del capítol 19, manca el text català per la pèrdua d'un foli.

² Cf. *elicer* P21 ('extreure', DMF s.v.). Com F^a, part de la tradició francesa porta l'error *eliter*.

³ Cf. *Jovis Elicie* P21, ie. Júpiter Elici.

⁴ Cf. *par pou foyz* P21. La conjunció *que* és afegida per error en F^a.

⁵ Cf. *cum interesse rebus humanis caeleste numen uideretur, ea pietate omnium pectora imbuerat ut fides ac ius iurandum pro legum ac poenarum metu ciuitatem regerent* lat. És a dir, com que els romans s'ocupaven tant en la religió, la ciutat era governada més per la fe i el jurament que per la por a les lleis i als càstigs.

furent convertis a telle reverence car ilz reputedrent estre chose inique et non licite la dicte
30 cité troubler ou violer.

En la dicte cité avoit un bois en qui milieu avoit une parfonde et obscure fontaine. Oquel lieu, pour ce que Nume aloit souvent tout seul aussi que pour avoir⁶ cohabitation avec sa femme, la deesse Egerie, il voutt le dit bois dedier et sacrer aux Camenes — c'est aux deesses de musique et de sapience, que l'en appelle les Muses —, lesquelles il disoit que
35 elles estoient familiarres a lui et a sa femme, la deesse Egerie, en l'ordenance que lui et le faisoient des sacremens et des coultivemens des diex. Noientmoins, ja soit ce que le dit boys fust dedié aux Muses comme dit est, voutt il que la solennité appartenant a la dedication feust faite a celle deesse que l'en appelle Foy. A laquelle il ordena evesque et flamine, et voutt que ilz feussent portés en chars de deux chevaux voutis et artues⁷ ;
40 lesquelz toutesfois que ilz celebrieroient le sacrement en la solennité appartenant a la dicte deesse — c'est a Foy —, il ordonna que ilz aroient les mains couvertes jusques aux doies en segnefiant que foy doit estre tousjours couverte et celee et lassee. De ceste deesse il voutt estre en la dextre main sacree et dediee.⁸ v

Aprés toutes ces choses, Nume li roys ordonna
45 moult d'autres sacremens et solennités, et les lieux pour les faire, lesquelz les evesques appelloient *argeos*, a dedié a ce faire. Mais en toutes ses oeuvres, les deux plus grans furent la garde et deffense que il feist tant comme il vesqui [15v] de son royaume, et la paix et la tranquillité d'icelluy.

Incident. Pour ce que antique-ment trieuves et alliances se faisoient en baillant la main destre comme gage de foy et de loyauté, laquelle ilz cuidoiert estre une celestial deesse.

50 Ilz furent doncques deux roys a Romme qui acurent et augmenterent la cité : l'un par bataille — ce fu Romulus, qui regna XXXVII ans — et l'autre par paix — ce fu Numa, qui regna XL et III ans —.

⁶ Cf. *aussi comme pour avoyr* P21.

⁷ Cf. *voutiz et armez* P21. Tots els manuscrits de F^a portent el mateix error que G1.

⁸ Cf. *Et Fidei sollemne instituit. Ad id sacrarium flamines bigis curru arcuato uebi iussit manuque ad digitos usque inuoluta rem diuinam facere, significantes fidem tutandam sedemque eius etiam in dexteris sacratam esse.* lat. El text de Bersuire és una mica confús.

19. CI PAROLE DE LA BATAILLE QUI FU ENTRE CIVILIUS, *ALIAS* MECIUS, LE ROY DES ALBAINS, ET TUILLES, DES ROMMAINS

A ce temps estoit la cité de Romme puissant et atrempee par les ars et par la science de bataille et de paix. Si avint que le roys Numa mourut et retourna l'empire de Romme a interregne.¹ Finablement le peuple institua roy un que on appelloit Tullium Hostillium, qui estoit nepueu d'icellui Hostillius qui jadis avoit eu clere bataille contre les sabins a la basse tour de Romme, et les peres le confremerent.

Incident. Interregne est appellé l'estat du royaume quant il vaque avant qu'il y ait roy.

10 Cesti Hostillius ne fu pas tant seulement dissensables¹ a Nume, ainçois fu plus fiers et plus crueulx que n'estoit Romulus. Son courage poingnoit et esmouvoit a ce son aage et sa force et la gloire de son ayeul. Si se pensa que la cité devenoit pereceuse par trop lonc sejour, et pour ce il commença a querre de toutes pars matiere de guerres stituer.²

Par aventure estoit avenu que les rommains et les albains champestres avoient pris proies les uns sur les autres. Et estoit lors sires et roy du royaume d'Albe un que l'en appelloit Gayus Sulpicius Civilius. Si avoient tramis les deux peuples leurs legas les uns aux autres pour les choses ravies demander et repeter. Tuilles avoit commandé aux siens legas que ilz se hastaissent et que ilz ne feissent nulle chose jusques a tant que ilz eussent fait leur messaige, car bien se pensoit que le roy d'Albe ne tendroit ja riens et que ainsi justement ilz li pouroient faire guerre. Les albains l'avoient fait en la maniere que il avoit pensé et n'avoient volu nulle chose restituer. Si que les legas rommains les avoient deffiez et assigné bataille a XXXIII jours. Et s'en furent ja tournés les diz legas rommains et l'avoient denoncé a Tuilles, leur seigneur. Les legas des albains avoient esté courtoisement receus de Tuilles, et les avoit blandement et benignement et a lié face receus en son hostel,³ et les avoit Tuilles ainsi detenus par telles dissimulations. Si que il ot oy response des siens legas, avant que ceulz cy feissent leur requeste, lors leur a donné Tuilles commandement de dire pourquoy ilz estoient venus. Et ilz ont dit que pour repeter et recouvrer les choses ravies par les rommains ou autrement pour leur induire guerre et pour les deffier. A ces paroles repondi Tuilles et dist en ceste guise :

¹ Cf. *dissemblables* P21. L'error *dissensables* és comú als manuscrits de F^a (tret de K, que porta la lliçó correcta, segurament per correcció).

² Cf. *sticituer* P5. Segurament és un error per *sciciter* ('demanar', DMF s.v.). Cf. *undique materiam excitandi belli querebat* lat. La còpia de P21 què dispo no permet llegir bé la lliçó d'aquest manuscrit.

³ Cf. *les avoyt blandement et benignement et a alegre face convié a son houstel* P21. A *lié*, en lloc de *alegre*, és un error comú a F^a, així com l'omissió de *convié*. Tots els manuscrits menys P5 introdueixen l'error *receus*, que és una repetició.

30 — Ditez, dist il, a vostre⁴ roy que je appelle tesmoings les diex lesquels des deux peuples est celli qui a premierement les legas demandans les choses ravies et pilliees estre rendues refusé et chacié, et que il plaise aux diz diex de cellui peuple demander et requerir la desconfiture de la bataille emprise.✓

35 Cestes choses denoncierent les legas albains a leur hostel. Si s'apareilloit la bataille d'une part et d'autre diligentement, laquelle bataille estoit moult tressemblable a bataille civile, comme celle qui estoit aussi comme entre les peres et les enfans, pour ce que l'un peuple et l'autre estoit troyen : et que la mime estoit venu de Troye, Albe estoit venu de Lavine, et de
40 la lignie des roys albains estoient les rommains issus et procrees.

Incident. C'est-a-dire que il appelloit les diex tesmoings et leur prioit que ilz donnaissent desconfiture a cellui peuple qui avoit refusé premiers les legas dessus diz.

Toutesfois la fin qui s'ensuy fist telle dissencion moins miserable, car la fin fu que on ne se combatist pas en bataille rengee, ains destruisist on les maisons de l'une des cités et les deux peuples sont assablés si comme vous orrez cy avant. Les albains, par grant esbrivement, menerent leur ost ou champ rommain et se logierent pres de Romme par
45 l'espace de v^M pas. Si avironnerent leurs tentes de fosses, qui par loing temps après furent appellés les Fosses Civilians pour ce que le roy des albains avoit nom Civilius, maiz finalement et le nom de la chose deperit par vilté. En cellui lieu est mort le roy Civilius, pour laquelle chose les albains ont esleu dictateur et capitain un prince que l'en disoit Mecius Fusecius.

39 la mime] la mine P9 P18, lavine P5 41 telle] celle P9 P5 P18 43 avant] apres P18 47 de] et P9 P18 P5
49 Fusecius] Susecius P18

⁴ Aquí acaba el fragment perduto en L.

20. COMMENT MECIUS, ROY D'ALBANE, REQUIST A TUILLES, ROY DES ROMMANS, QU'ILZ REGARDASSENT ENTR'EULX DEUX LEQUEL PEUPLE SEROIT SEIGNEUR, ET DES CONVENANCES FAITES PAR DROIT FEICIAL

5 Tuilles, qui ot oye la mort du roy albain, fu plus fiers que devant et li sembla bien que la souverainne poissance des diex, qui ja avoit commencié au chief de ses ennemis, demanderoit vengeance contre tout le nom albain de la bataille iniquement emprise. Si se leva Tuilles par nuit et trespasa o tout son ost les tentes de ses ennemis et se loga ou champ des albains, laquelle chose esmut Mecium issir de ses fosses. Si est alez aprez Tuilles
10 et se loga le plus pres de lui que il pot. Maiz avant toute euvre, il tramist un message a Tuille et li fist assavoir que avant que ilz se combattissent il vouloit parler a lui et que, se il li plaisoit ilz parlissent ensemble, il li dira choses qui appartendront a l'un peuple et a l'autre. Cestui message n'a pas mesprissié Tuilles. Toutesfois, pour ce que cestes paroles li sambloient estre vaines, il ordonna son ost sour les champs ; et les albains, aussi d'autre
15 part.

Mais la ou les II osts furent rengieez de ça et de la, les deux princes se traistrent ou milieu pour traitier et pour parler ensamble. Lors commença Mecius a parler en telle maniere :

— Tuilles, dist il, je oy dire au roy Civilius avant que il mourut car les causes de ceste
20 guerre estoient les choses ravies et robees qui avoient esté re[16r]petees et nom pas rendues. Et aussi croy je, Tuille, que vous meisme alleguez ceste raison de par vous. Maiz pour verité, ja soit ce que il ne soit pas belle chose a dire, la cause veritable laquelle II peuples cousins et voisins stimulent et espoient a faire ceste guerre est convoitise que de regner et de seigneurir. Maiz soit ceste bataille justement ou iniquement emprise, les albains
25 m'ont créé et ordonné chevetain de leur ost. Et pour ce, Tuilles, je te vueil aviser et te requier que tu praingnes garde comme la puissance des estruques est grant environ nous, et encore plus pres de vous que de nous, en tant comme vous estes plus prochain des volques que nous ne sommes. Et si comme tu scez bien, ce sont gent qui ont grant pouvoir en terre et plus en mer. Se nous nous assamblons, sachiez que nous serons en regart de ceste gent,

1 roy d'Albane] *om. P9* 1 roy des rommains] *om. P9* 2-3 et des convenances ... feicial] *om. P9* 23 espoient] *P9*, espoignent *H* 27 volques] volsques *P18 P5* 28 et si] ainsi *P9* 29 en] ou *P9*

30 que nous n'aiment mie. Et quant ilz verront que nous serons en bataille affeblis et gastés,
 ilz courront sus aux victeurs et nous envahiront, et les vaincus aussi. Et pour ce, se les diex
 nous aiment, comment puet il estre que nous, non content de nostre liberté, nous
 embatons en un geu douteux et non certain de acquerir empire ou servitude ? Lessons ce
 35 dommaige d'un costé ne d'autre lequel des peuples seingnourira a l'autre.

A Tuille ne desplut pas ceste offre que Mecius avoit fait, ja soit ce que il fust fiers et
 couragieux et que il eust grant esperance de victoire. Aux peuples d'une part et d'autre a
 l'en desclairiee ceste offre, a laquelle acomplir fortune a ouverte la voye.

Par cellui temps, avoit en cellui ost trois freres de chascune part que l'en appelloit
 40 les Curates et III que on appelloit les Oraces, lesquelx III freres de chascune part estoient
 jumeaulx et nez a une ventree, et estoient d'un temps et d'une force. Et ja soit ce que entre
 les choses antiques il y ait eu pou de plus nobles que ceste, noientmoins il ot une erreur, car
 l'en ne scet lesquelx III des VI freres estoient des rommains ne lesquelx des albains. Et les
 aucteurs sont sur ce variables, toutesfois dient que les Oraces furent rommains. Et a ceulz
 45 je m'acorde.

Les roys des deux peuples ont appellé ces six freres, et leur ont prié et commandé
 que se ilz vueillent combatre pour leur pays les uns freres contre les autres en telle maniere
 que cellui peuple aura empire et seingneurie sur l'autre de qui les champions aront eu
 victoire. Ceste chose n'ont pas les freres refusé. Temps et lieu ont esté pris. Maiz avant
 50 toute euvre, les convenances ont esté faites et fremees entre les rommains et les albains par
 telx loys que cellui peuple de quoy les champions en celle bataille vaincroient

30 que¹] qui P9 P18 P5 H 30 nous n'aiment] ne nous aiment P9 P5 P18 H 39 de chascune part] dune part
 P9 40 et III que on appelloit les Oraces] om. P9 40 de chascune part] om. P9

seignouriroient en bonne paix a l'autre peuple. En divers lieux se font en diverses manieres, ja soit ce que toutes autres choses se facent en une guise. La maniere de ceste aliance fu telle car de plus ancienne convenance n'est il memoire

55 nulle. Le prestre fecial^y a prié Tuille et dit en telle maniere :

Incident. Fecial estoit appellés le prestre qui avoit pover des aliances et des convenances de par les diex.

— Me commandes tu, roys, avec le pere patrat du peuple albain faire et fremer aliance.

Et lors le roy le li a commandé.

60 — Je doncques, dist le fecial, te demande sangume.^y

Incident. Sangume estoit une herbe de quoy l'en usoit lors en cerimonies des publiques aliances.

Et le roy li dist :

— Va si la pren nette et pure.

65 Et lors le fecial a apporté de la tour — c'est le Capitole — de l'erbe pure. Si a encore au roy dit ces paroles :

— Roy, me fais tu messagier royal du peuple rommain queritte, mes vaissiaux et mes compaignons.

Et le roy dist :

— Je le fais, mais que ce soit sanz fraude de moy

70 et du peuple rommain.

Incident. Pere patrat estoit celui qui estoit aussi comme procureur du roy et du peuple pour jurer en leurs armes.

Feciaux estoit lors M. Valerius, lequel a fait et créé pere patrat^y du peuple rommain un que l'en appelloit

Spurium Fusium. En lui faisant, il tenoit vervenne de laquelle il touchoit la teste et les
 75 cheveulx de lui. Le pere patrat estoit ordonné pour sacrer et pour faire les seremens.
 L'aliance fu faite et confremee, et si y ot moult de paroles et de conjuremens, lesquels il
 n'est pas neccessaire de reciter. Emprés cecy, recitees les loys et les convenances, le fecial,
 qui tenoit un pourcel en sa main et une pierre en l'autre, a dit cestes paroles :

— Oyez, dist il, Jupiter ! Oyez tu, pere patrat du peuple albain ! Oyez tu, peuple
 80 albain ! Je vueil que les choses et les convenances parrees premieres et derrenieres, si
 comme elles ont esté escriptes en tables ou en cire, soient entendues droitement sanz nulle
 fallace. Et sui certain, dist il, que le peuple rommain ne faudra point de toutes les dictes loys
 et convenances. Et se il avenoit que le peuple rommain, par publique conseil ou par male
 fallace, deffaillist premier des dictes convenances tenir, tu, Jupiter, fier le et le puni comme
 85 tu es plus poissant et plus vaillant que je ne sui.

Lesquelles choses dictes, le fecial feri le pourcel de la pierre et le tua. Et les albains
 aussi de l'autre part firent aussi leurs chermes et leurs seremens par leur prestre et par leur
 dictateur, c'est par leur prince Mecius dessus dit.

21. C'EST LA BATAILLE DE TROIS FRERES JUMEAULX TANT DU PEUPLE ROMMAIN COMME DU PEUPLE ALBAIN, ET COMMENT LES DEUX FRERES ROMMAINS FURENT OCCIS

Faite et fremee aliance et la convenance entre les deux peuples si comme dit est, les III
 5 jouvenciaux de chascune partie ont prises leurs armes. Et comme chascun des peuples
 admonnestast sa partie et leur meist devant que leurs diex, leurs pays, leurs maisons, leur
 ost et quelconques choses povoient a eulx appartenir avoient leur regart et leur esperance
 en leurs armes et en leurs batailles et en leurs mains cruelles et couraigieuses, lors les VI
 freres, tant par [16v] leur propre voulenté que pour les vois de ceulz qui les
 10 admonnestoient, s'en sont entrez ou champ droit ou milieu des deux osts dessus dis,
 lesquelx s'estoient VI d'une part et d'autre par maniere de gent qui sient en leurs tentes. Et
 estoient trop plus sanz peril que sanz cure, car pour certain trop estoient pensis de ce que
 ilz veoient que l'empire et la seingnourie des deux osts et des deux peuples estoit mise et
 assise en la vertu et en la fortune de si petit de gent. Si que les couraigies d'eulx, eslevez et
 15 entendans a ce triste regart, estoient moult ardans et enflamés.

L'en a fait signe et les ternes jouvenciaux, par maniere de bataille rengiee avec armes
 atayneuses, portans les couraiges des II grans osts dessus dis, vont les uns contre les autres.
 Et avoient plus leur regart et leur entente a la seigneurie ou a la servitude publique et a la
 fortune du pays de chascun, qui pendoient de leur fait et de leur aventure, que ilz n'avoient
 20 a leurs propres perilz. Si avint que la ou les armes des jouvenciaux commencierent a fraier
 et les gleves resplendissans, tresgrant horreur a constraint et envahi touz ceulx qui les

5 chascun] chascuns P9 8 leurs batailles] leur bataille P9 9 que] comme P9 11 VI] sis P9, six P18 P5, assis
 H 16 bataille rengiee] batailles rengiees P9 P18 P5

regardoient. Et pour ce que nulle des deux parties n'avoit nulle esperance de victoire, la
voix et l'esperitte leur estoit failli. Maiz puis après, la ou ilz vindrent main a main, si que l'en
veoit en eulz nom pas seulement les mouvemens des corps et les douteux braulemens des
25 javelos et des armes, maiz perçoivent les playes et le sanc, il avint que deux des rommains
jumeaux cheirent mors l'un sur l'autre, et que les III jumeaux albains furent bleciés
griefment. A la cheoitté des deux rommains, par tresgrant joye s'escria l'ost albain. Et les
rommaines legions, aussi comme se elles feussent sanz ame, toute esperance maiz nom pas
toute cure deguerpirent et lessierent pour ce que ilz n'avoient que un seul champion, lequel
30 les trois Curattes avoient ja enclos.

22. COMMENT LE TIERS FRERE ROMMAIN DESTRUIT ET OCCIST LES TROIZ JUMEAUX ALBAINS

Ore estoit il ainsi que le rommain estoit sain et entier. Et ja soit ce que il fust non pareil a
 aller contre les trois, toutesfoiz estoit il assez fors contre l'un aprez l'autre. Et a fin que il les
 5 devisast l'un de l'autre, il fist semblant de fouir et se pensa que chascun d'eulx le suivront
 selonc ce que le corps blecié pourroit souffrir. Il s'en estoit ja fouis par grant espace de
 celui lieu ou ilz s'estoient combatus, quant il regarda derriere soy et vit que les autres par
 grans intervalles le suivoient et que l'un d'eulx estoit moult loing des autres. Si retourna
 moult isnellement contre celui et l'a tantost occis, ja soit ce que les albains criassent aux
 10 Curattes que ilz aidassent a leur frere. Ceste chose veue, les rommains se pristrent a crier
 paourement et a conforter leur chevalier, lequel, avant que le tiers frere, qui n'estoit pas
 moult loing, peust ataindre le secont, a il l'autre frere occis et desconfis.

Ainsi doncques advint que, egalee bataille, ilz n'estoient que deux tant d'une part
 comme d'autre. Mais pour certain estoient ilz non pareilz tant en force comme en
 15 esperance, car li uns estoit entiers et sains et son corps estoit non violés d'armes ne de fer,
 et avec ce la double victoire que il avoit eue li accroissoit courage de soy bouter en la tierce
 bataille. L'autre, au contraire, estoit las et blecié et ja vaincu par la mort de ses freres que il
 ot veu mourir. Le champion rommain se prist a esjouir et si a dit, oyant touz ces paroles :

— J'ay, dist il, donné aux diex d'enfer deux des Curattes et aux mors. Et pour
 20 certain aussi feray je ja le tiers, et ainsi les rommains seignouriront par moy au peuple des
 albains.

Lors se tourna contre le tiers des freres, qui ains oncques pavoit ses armes soustenir
 pour les causes dessus dictes. Et si li a son glaive bouté dedens la gorge et l'a despoillé de
 ses armes. Atant les rommains, en faisant joye et feste, ont pris le dit Oraces et orent
 25 alegrance de tant comme ilz avoient esté plus pres de peril et de crainte. L'une partie et
 l'autre voit sevelir les siens, mais pour certain nom pas ou couraiges egaux, car l'empire de
 l'un estoit creus et l'autre estoit soumis a autrui seigneurie. Encores sont les sepulcres ou

point en yceulx lieux esquelx chascun fu mors : les deux rommains sont en un lieu plus pres d'Albe ; les trois albains sont envers Romme, distans par intervalles la ou la bataille fu fenie.

30 Le prince Mecius, avant que il se departist du lieu par force de l'aliance faite, a demandé a Tuilles comme a son empereur se il li vouloit nulle chose commander. Lequel li a commandé que il tenist sa jouventé en armes a fin que il usast de leur aide se besoing leur sourdoit encontre ceulx de Vege.

23. COMMENT LE VICTEUR ROMMAIN OCCIST SA SEUR, QUI CRIOIT POUR CE QUE IL AVOIT OCCIS SON MARY, ET SI COMME IL FU JUGIÉ A MORT ET APRÉS DELIURÉ

Ainsi doncques s'en tournerent les osts en leurs hostelz. Et le prince Oraces portoit avec
 5 soy les despueilles des III jovenciaux lesquels il avoit occis. Si avoit une seur vierge, qui
 avoit esté espousee nouvellement a l'un des III Curattes, laquelle, la ou elle vint a l'encontre
 de son frere devant la porte Capenne et elle cognut sur ses espaules les robes et la despouille
 de son espoux et especiaument le parement de lui que elle li avoit fait, elle eschevela ses
 crins et en pleurant se prist a appeller son espoux qui mort estoit. Le couraige du jovencel
 10 fu esmeus en fierté quant il vit que sa seur plouroit en la victoire de lui et en la joye
 publique, laquelle estoit si grant. Si l'a blasmee premierement, et puis a pris son glaive ; si l'a
 perciee tout oultre en disant ces paroles :

— Va t'en de ci, dist il, avec mort non meuré a ton espoux, qui as en oubli mis tes
 freres mors et moy, qui suy vif, et ton pays. Ainsi, dist il, preigne il a toute personne qui
 15 plorera, ennemy des rommains.

Cesti forfait a esté trop outrageux aux peres et au peuple, mais le merite de lui, qui
 estoit si fres, contredisoit au fait. Toutefois fu le jovencel ravis en jugement devant le roy,
 lequel, a fin que il ne fust auc[17r]teur de si grief et si triste jugement et si desagreable au
 peuple et du tourment qui du jugement se devoit ensuire, a appellé a ce le conseil disans en
 20 telle maniere :

— Je, dist il, il institue selonc la loy deux hommes^v
 qui jugent a Orace la pardueillion.

Incident. Duyhommes, en tout un
 mot, c'estoit nom d'un office.

13 avec mort non meuré a ton espoux, qui] avecques ton amour non meure que tu as a ton espoux et *P9*
19 conseil] conseil du peuple *P9 P18 P5 H*

Et si estoit ceste loy, que l'en disoit pardueillion, une loy de horrible impetration, car elle emportoit dampnation de mort. Et estoit a cellui temps la sentence de celle loy
 25 dictee en ces paroles : les duyhommes adjudent pardueillion ; se l'un appelle des duyhommes, debate le dampné son appellation devant le peuple ; et se il est vaincus, soit li couverte la teste et soit premier batu et emprés pendu d'une corde a arbre maleureux.

Ces deux officiers et juges que l'en appelloit duyhommes ont esté établi a dicter la sentence de pardueillion contre Orace. Et ne leur sembloit pas que ilz le peussent absouldre
 30 feust ores innocens. Si a dit l'un des deux :

— Oraces, je te adjudé pardueillion. Bourrel, lie li les mains.

Le bourrel — c'est le licteur — se tenoit desja a le lier d'un las, quant Orace, par la volenté et interpretation debonnaire du roy Tuille, a dit :

— Je provoque.

Si a esté debatue l'appellacion devant le peuple et ont esté les gens forment meuz en
 35 cellui jugement pour la partie Orace. Et especiaument son pere crioit et allegoit car sa fille avoit esté par son filz occise justement et que, se son filz ne l'eust tuee, lui par son droit paternal eust mis main en lui. Et aussi prioit il le peuple que lui, qu'ilz avoient veu n'avoit heure garni de tresbelle lignie — c'est-a-dire de III filz et une fille—, ilz ne le voulsissent pas
 40 du tout orber et priver d'enfans. Et lors se prenoit le vieillart a embracier son enfant, au peuple monstroit les despueilles des Curattes, qui pendoient illuecques sur une pille qui encore est appelée la Pille Oracienne :

25 les duyhommes] les deux hommes *P18 P5 H* 25-26 des duyhommes] des duyhomme *P9*, des II hommes *P5 H*, deux hommes *P18* 28 duyhommes] duyhomme *P9*, deux hommes *P5 H* 40-41 au peuple monstroit] et monstret au peuple *P9*

— O vous Quirites ! Ce, disoit il, cesti mon filz que vous veez cy maintenant aler
joyeux et aliegre pour cause de sa noble victoire, vous veez orendroit entre les tourmens et
45 batemens lié dessoubz la fourche. Et croy, dist il, que les albains lesquels il a vaincu ne
pourroient regarder si lait et si triste spectacle. Va, disoit il, bourrel, lie les mains mon filz,
lesquelles armees n'a que un pou de temps ont enfanté et acquis aux rommains un empire
nouvel ! Va, cour et envelope le chief du deliureur de ceste cité, et le lie a l'arbre maleureux,
et le bat et le fiert ou dedens la poumeree !^y Et illuec
50 trouveras armes et les despueilles des ennemis de
Romme, c'est-a-dire des Curattes, ou dehors la
poumeree. Et illec verras tu les sepulcres d'yceulx. Helas !
disoit il, ou portez vous cest jovencel ou vous ne
trouvez aucun signe ou aucun entresaing de ses fais
55 honorables lesquels le doivent deliurer de tourment ?

Incident. La poumeree estoit un lieu ou l'en tourmentoit les dampnés selonc aucuns. Mais d'autre part, je treuve que c'est l'espace sanz maison entour les murs cains par dedens la ville pour aler les gens d'armes.

Le peuple rommain n'a plus souffert les lermes du pere ne le couraige du jovencel,
lequel estoit egaux en touz perilz. Si l'ont absoubz et deliuré de mort, plus pour
l'admiration de vertu que pour cause de justice. Toutefois que le forfait, qui estoit tant
manifeste, feust punis en aucune maniere, l'en a commandé au pere que il paiast pour lui
60 certaine quantité de peccune publique. Et le pere en oultre a purgié son enfant par aucuns
sacrifices neccessaires a ce, lesquels des ylluec en avant demourerent en la lignie des Oraces
dessus dis. Et fu a celle lignie donné le privilege que ilz feroient ces manieres de sacrifices
toute fois que le cas avendroit. Et en oultre prist le pere son filz et li couvri le chief, et mist
un tuyau au travers de la voye et mist dessoubz le jovencel, si comme il le meist soubz

49 fiert] fier P5 H Incident murs cains] sains P9, les murs sains P5 H, les murs sans P18 58 que²] que
corregit en affn que P18 64 tuyau] tupan P9, tintin P18, tin corregint una lliçó esborrada P5

65 le jouc en signe de subjection. Et cesti tuyau a tousjours illuec persevere, et est refait jusques a cestui temps, et encore l'appelle on le tigil de la seur. La fille occise fu ensevelié ou elle fu ferue en un sepulcre fait de pierre quarree.

24. CYPARLE DE LA DESCONFITURE DES FIDENATTES ET DE CEULX DE VEGE, ET COMMENT
 TUILLES LES DESCONFIT, ET DU VEU QU'IL FIST AUX DIEX, ET DE LA TRAISSON DE MECIUS
 ROY DES ALBAINS

5 La paix d'Albane ne dura pas longuement, car l'envie du peuple de ce car la fortune
 publique avoit esté commise aux III Curattes corrompi le vain engin du dictateur. Et pour
 ce que les consulz droituriers ne lui estoient pas bien avenu, il vout reconsillier a soy les
 couraiges du peuple par conseulz non deuz. Doncques ainsi comme cestui en temps de
 guerre avoit demandé paix, aussi en temps de paix querroit il et pourchassoit guerre. Maiz
 10 pour ce que il veoit que sa cité avoit plus de courage que de force, pour ce il esmut les
 autres peuples d'environ a faire guerre ouverte aux rommains et a les deffier a soy et aux
 siens. Soubz l'ombre de la societé et aliance qu'ilz avoient avec les rommains, reservoit
 traïsson et faintise pour en user contre les diz rommains quant il verroit son lieu.

Les fidenattes, qui estoient colonie rommaine — c'est-a-dire bastide faite du pueple
 15 des rommains —, ajoins a soy les couraiges de ceulx de Vege par la convenance que les
 albains entraissent les rommains feroient de leur ville, se sont appertement et noctoirement
 encontre les rommains armez et esmeuz. Tuilles, quant il le sot, appella a soy l'ost des
 albains, lesquelx il cuidoit estre feaulx compaignons et subgiez, et s'est mis aux champs
 contre ceulz de Fidennes et a son ost assis en cellui lieu ou le fleuve d'Amenne s'ajouste o
 20 le Tybre, entre lequel lieu et Fidennes l'ost de ceulx de Vege avoit passé le Tybre. Leur ost
 s'est ordenez. Ceulz de Vege tindrent le destre cor et ceulz de Fidennes le senestre, pres des
 montaingnes. Tuilles contre ceulx de Vege ordena ses rommains ; l'ost des albains ordena
 contre la legion de ceulz de Fidennes. Maiz ainsi estoit que li dux des albains n'avoit pas
 plus de couraige que de foy. Et pour ce que il n'osoit appertement demourer avec les

25 rommains ne soy tourner de l'autre part, petit et petit il s'en embla de la place en s'en allant
aux montaignes. Et la ou il vit que il estoit assez loing, il a rengié [17v] son ost et desployé
ses banieres. Et en passant le temps a ordonné ses batailles. Et ot en son conseil que la ou
fortune s'enclinerait il donroit son aide.

Les rommains furent trop merveillés quant ilz en virent leurs compaignons aler. Et
30 tantost couru un chevauteur pour le noncier au roy. Lors Tuilles en celli peril voua a Mars
douze prestres que l'en disoit saillies, et voua temple a deux deesses, c'est Palour et Paour.^v
Et lors se prist a blasmer le messagier qui li avoit apporté
la faute des albains et si lui dist haultement, a fin que les
ennemis l'oissent, que il n'y avoit point de peril et que les
35 albains s'en aloient de son commandement a fin de
avironner l'ost de Fidennes et de leur courre sus par
derriere la ou ilz estoient tous nus de deffendeurs. Et en oultre commanda le roy Tuille que
chascun de son ost levast en hault sa lance, laquelle chose tolli la veue des albains, qui s'en
aloient a tout grant partie de sa gent de pié. Et ce fist il a fin que la veue ne leur feist paour.
40 Oye la parole de la bouche du roy, les chevaliers rommains le crurent ainsi et pour ce ilz se
pristrent plus hardiement a combatre et a batailler.

Incident. Cest veu fist Tuilles a
Mars pour ce que il li donnast
victoire, et a Paour et a Paleur
pour ce que elles envahissent ses
ennemis.

Lors terreur et paour ont envahi les ennemis, si que les fidenattes, qui estoient jadis
venus de Romme et entendoient latin et avoient oyes les paroles du roy, orent grant paour
que ilz ne feussent enclos soudainement par les albains descendans des montaignes. Et
45 pour ce ilz tournerent les dos et s'en fouirent par dedens leurs villetes. Et Tuilles les
enchaça et vainqui les batailles des fidenattes. Ilz retournerent plus fiers contre la bataille de
ceulz de Vege, lesquels estoient ja plains d'effroy et de paour. Ceulz cy ne lui donnerent
nulle resistance, bien est voir que le fleuve prochain les gardoit par derriere que ilz ne s'en
fouissent. La fin fu telle que les uns d'eulx geterent leurs armes et se mistrent ou fleuve et
50 se noierent. Les autres, demantres que ilz deliberoient de eulx combatre ou de eulx

enfouir, furent opprimés par les rommains, car en verité nulle bataille rommaine n'avoit oncques mais esté si cruelle ne plus aspre de rommains.¹

Lors Mecius, qui avoit regardé la bataille, ramena ou champ l'ost des albains, et se prist a esjouir et acointier Tuilles pour cause de sa victoire. Mais Tuilles, au contraire, a arraisonné Mecius longuement et li commanda que les tentes des albains il adjoustast aux
 55 tentes des rommains. Si a appareillié un sacrefice que l'en appelloit lustral a faire lendemain. La ou le jour ensivant commença a esclartir et toutes choses furent aprestees pour le sacrefice et fu fait et accompli si comme il appartenoit, le roy Tuilles tramist
 60 ses crieurs et appella les deux osts a parlement. Et commencierent les crieurs devers la fin de l'ost, ou estoient les albains, lesquelx, pour la nouvelleté de la chose et aussi pour oir parler le roy rommain, se trestrent avant. Ore avoit ordonné le roy que une legion rommaine armee avec ses centurions ou
 65 chievetainnes s'estoit mise a l'entour des albains a celle fin de faire ce que mestier feust. Lors a commencé Tuilles a parler et dist en telle maniere :

Incident. Sacrefice lustral estoit celli que l'en faisoit pour occasion d'aucun crime purgier et espier. En autre guise, ce estoit une solennité que l'en faisoit a Volcain en lustrant, c'est en avironnant la cité o brandons et o trompes en l'onsime kalande de juing.

— O vous, rommains ! Se oncques mais avint que vous feussiez en bataille ou vous deussiez rendre graces premierement aux diex non mortelx et puis emprés a vostre vertu, ce fu pour verité la bataille de hier. Car hier vous eustés bataillé nom pas seulement a voz
 70 ennemis maiz, qui plus est, o la fausseté et traison de voz compaignons et fains amis. Et a fin que fausse oppinion ne vous deçoive pas, savoir vous fais que sanz mon commandement hier les albains s'en alerent es montaignes. Et le commandement que je me dis avoir fait ne fu pas commandement, ains fu cautelle et simulation de commandement a fin que les couraiges de vous, ignorans et non sachans que les albains vous lesserent, ne
 75 feussent par paour destournés de la bataille, et aussi a fin que les ennemis, cuidans et creans

52 si] plus P9 P18 P5 H 75 feussent] fuissent P9

¹ *de rommains*: Afegit superflu en tots els manuscrits de Fa.

estre circonvenus et surpris par derriere, par effroy et par paour s'en peussent fourir. Et de cecy je ne donne pas la faute ne le blasme a touz les albains, car ilz ont suivy leur duc et leur chievetaïne aussi comme vous eussiez fait moy se je vous eusse volu mener celle part. Mecius est duc des conduiseurs de leur voye. Mecius a esté cause, machineur et pourveour
80 de ceste bataille. Mecius est cellui qui a rompu l'aliance des albains et des rommains. Et pour ce, se je ne donne maintenant cesti en noble exemple et ensaingnement des autres traitres, hardiement se praingne uns autres a faire traison samblable.

25. CY PARLE DU TOURMENT ET DE LA MORT DE MECIUS, QUE LE ROY TUILLE FIST
DETRAIRE A CHEVAULX

Lors les chievetaignes de l'ost ont avironné Mecius que il n'eschapast, et Tuilles prist a
5 parler aux albains par tel langaige :

— Que bonne aventure et bonne fortune soit aujourd'uy au peuple rommain et a
moy et a vous, seigneurs albains. Sachiez que j'ay en courage et en volenté tout le peuple
d'Albine transferer a Romme, et de donner leur cité et habitation au temple albain, et les
plus souffissans eslire en peres et en senatours, et de deux peuples faire une cité et un
10 peuple, a fin que, aussi comme jadis la puissance d'Albanne fu devisee en deux quant
Romme fu faite, aussi maintenant elle soit trouvee en un peuple et en un chose.

Cestes choses oyes et entendues la jouventé d'Albaine, non armee et toutesfois
d'armes avironnee, fu en diverses pensees et volentés. Maiz pour ce [18r] que touz
estoit plains de grant paour et de grant effroy, il n'y ot nul qui osast sonner mot. Lors a
15 Tuilles adrecié ces parolles a Mecius, leur prince, et li a dit ces mos :

— Mecius, dist il, se tu peusses aprendre a garder foy et aliances, je te chastiasse en
toy gardant la vie. Maiz pour ce, dist il, que ton engin est si pervers que il est non curable,
tu enseigneras l'umain lignage par ton tourment et par ta painne a croire et a tenir que les
choses que tu as violees et trespassees sont saintes et creables. Et pour ce, dist il, que pour
20 ce qu'il n'a pas granment tu as eu le cuer doubteux et devisé et destroit contre ceulx de
Romme et de Fidennes, aussi ton corps sera maintenant detrait et desrompu.

Lors le fist Tuilles lier a deux charrettes et a chascune ateler ses chevaulx et les poindre en diverses parties. Et ainsi son corps a esté detrait et despecié, si que chascun des chars en apporte sa piece. Si a chascun trestourné son visage pour la fraieur de celle
25 horrible painne. Et fu celle maniere de tourment premiere et derreniere que nulz oncques ait oy faire par les rommains. Car pour verité en autres choses se peuvent les rommains glorifier, mais oncques a nul peuple ne pleurent tant punisions debonnaies.

26. COMMENT LA CITÉ D'ALBE FU ARSE ET DESTRUITE ET TOUT LE PEUPLE MENÉ A ROMME

Tuilles avoit ja tramis ses chevaliers en Albe pour la multitude du peuple transferer a Romme. Et après les gens de cheval, y tramist les legions de gent de pié pour toute la cité
 5 détruire. Et la ou les legions entrèrent en la ville, ne cuidez pas que il eust grant clamour ne tumulte si comme il est accoustumé en cités quant sont prises, quant les murs et les tours sont brisiés par angins et les places de Tuille sont par force occupees, et fer et flambe vueillent tout desrompre et gaster tout. Ainçois y veissiez croistre silence et espoventement, par tele maniere que chascun mist en oubli quelz choses ilz deussent ou lessier ou porter
 10 par deffaulte de conseil et d'avis. Ainçois s'estoient vagabondes et esendus es entrees de leurs hostieulx pour regarder ce que l'en vouloit faire.

Lors se pristrent les gens de cheval a escrier et a commander que chascun des albains s'en issist et s'en alast a Romme pour tousjours demourer. Si commença l'en a oir l'effraieur et le son des maisons qui cheoient et que l'en abatoit es darrenieres parties de la
 15 cité, et la pouldre d'ycelles soy eslevant en l'air qui couuri tout en guise d'une nue. Et lors chascun prist soudainnement ce que il pot porter et s'en issi chascun de la maison et de l'ostel ou il avoit esté engendré et nourri, et s'en alerent a grant compagnie vers la cité de Romme, si que les voyes en estoient toutes plainnes. Illuecques oissiez plains et plours et soursips de ceulz qui s'en aloient, desquelx ne povoient l'un l'autre conforter. Et
 20 especiaument hommes et femmes ploroient tendrement quant ilz passoient par delez les temples, quant ilz les veoient pris et occupez par les gens d'armes, car il leur sambloit que leurs diex estoient pris et que ilz les lessoient prisonniers et chattis.

Quant les albains furent hors de la ville, les rommains se sont boutés partout, et toutes manieres de maisons publiques et privees et les ont abatues et rasees jusques en

4 y] il *P18 H* 5 eust] y eust *P9 P18 P5 H* 17 grant compagnie] grans compaignes *P9 P18 P5* 23 ville] ville lors *P9 P18*

25 terre, si que en une seule heure les oeuvres de III^c ans que Albe avoit duré ont esté de tous
pains abatues et rompues. Maiz toutesfois les tentes des diex, par le commandement du roy
rommain, furent lessiees entieres.

Ainsi doncques Romme se prist a croistre par la ruine d'Albe et se doubla le peuple
d'ycelle. Et pour ce l'en adjousta a la cité de Romme celle montaigne qui a nom Celius et, a
30 fin que la montaigne feust mieulx habitee, le roy rommain y a fait son palais et y a fait sa
see et son habitation. Lors a le roy prince des albains ordonné en peres et en senatours, a
fin que le senat creust en son endroit, et y adjoint et esleu ceulz que l'en disoit Tullios,
Servilios, Quincios, Gegamos, Curacios, Escellecios. Et a cestui ordre de senatours
nouvellement establi il a fait une court en guise d'un temple, qui fu appellee la Court
35 Hostillienne jusques au temps present. Et a fin que a chascun ordre — c'est a chascun estat
des gens de Romme — feust aucune chose acreue par le peuple d'Albainne, pour ce il
establi dix turmes de gens de cheval des albains. Et ainsi en acrut il et emploia es vieilles
legions rommainnes et en fist des nouvelles en celle meisme guise.

28 Romme se prist] se prist Romme *P9* 31 a le roy prince des albains] a li princes des albains *P9*, le roy dalbe
princes des albains *P18*, a roys princes des albains *P5*

27. COMMENT LE ROY TUILLES FU OCCIS DE FOUDRE ET DE TEMPESTE POUR CE QUE IL SACREFIA INDEUEMENT, ET DE LA GUERRE DES ROMMAINS CONTRE LES SABBINS

Par la fiance de son povoir creu, a le roy Tuilles meu guerre aux sabins, qui a cellui temps
 5 estoient li trespuissans peuples en gens et en armes. Et fu la cause de celle guerre pour ce
 que les uns de eulx avoient fait injurie aux autres et pillié les uns sur les autres sanz riens
 avoir restabli. Car Tuilles et les rommains se doloient que les marcheans rommains avoient
 este prins par les sabins en plain marchié commun au temple Feronie. Les sabins disoient
 que leurs gens s'en estoient fouis a Romme au bois

10 obscur^y et noientmoins les rommains les avoient retenu. Incident. Cellui boys obscur en le
 Ce estoit la cause de la bataille de ça et de la. aisile ou quiconques suivoit estauc
 sanz et sanz peril, si comme
 dessus est dit.

Les sabins estoient toutesfois bien recors car jadis
 au temps de leur roy Tacius grant partie de leur povoir
 estoit demourés a Romme. Ce estoit quant il avoit regne ensamblement avec Romulus.
 15 Aussi veoient ilz bien que Romme estoit acreue de la moitié pour cause des albains. Et
 pour ce ilz s'esforcierent de pourchacier estranges aides de Estrurie et de Vege, qui estoient
 leurs voisins, lesquels pour cause des hainnes anciennes qu'ilz avoient avecques les
 rommains furent a ce legierement atrais. Et aussi orent ilz aucunes aides de povres gens qui
 vin[18v]drent a leurs gaages. Maiz ilz n'orent oncques nulle publique aide, c'est-a-dire que
 20 nulle cité ne se mist oncques appertement pour eulx, ne aussi ceulz de Vege, pour ce qu'ilz
 estoient aliez aux rommains des le temps Romulus par trieuves de cent ans.

Comme doncques d'une partie et d'autre la guerre feust preste et ouverte, il n'y
 failloit riens plus maiz que les uns d'eulx commençassent premier. Tuilles occupa et s'en
 entra premier ou champ des sabins. Si fu la bataille cruelle et fiere en un lieu que l'en disoit
 25 le Boys Malicieux. Les rommains avoient grant force et grant povoir et en gent de pié et en
 gent de cheval pour cause de leur nombre, qui l'autr'ier de nouvel avoit esté creuz. Si sont
 les gens de cheval soudainement entrés sur les sabins et ont rompu leurs batailles, si que
 les sabins ne porent plus perseverer en champ, mais aussi ne s'en porent ilz pas fourir sanz
 grant occision.

1-2 pour ce que il ... contre les sabbins] *om. P9* 4 sabins] albins *P9*, salbains *H* 5 peuples] peuple de Strurie
P9 P18 P5 Incident estauc] estoit *H* 14 il avoit] il avoient *P9* 17 hainnes anciennes] anciennes haines *P9*
P18 P5 H 21 aliez] ales *P9*

30 Vaincus les sabins, comme le royaume de Tuille et le pover des rommains feust
 entrez en grant gloire, messagies sont venus qui ont noncié au roy et aux peres car en un
 lieu ou pays que l'en disoit Mont Albain avoit pleu pierres du ciel. Pour laquelle chose ilz
 ont tramis par dela pour veoir ceste merveille, qui estoit non creable, et ont trouvé que il
 estoit ainsi. Et furent les pierres a grant planté cheues ainsi comme gresle quant par le vent
 35 elle est amontee. Aussi avint par cellui temps que l'en oy une voix d'un treshault lieu qui
 estoit en cellui mont laquelle disoit et commandoit que les albains a la guise de leur pays
 feissent leurs sacrefices a leurs diex et leurs solennités, lesquelx, ainsi comme se leurs diex
 eussent esté prins avec leur pays, ilz avoient du tout mis en oubli, car ilz avoient receu les
 sacremens rommains, ou ilz estoient indignés contre leur fortune. Et ainsi par courroux ilz
 40 avoient lessié le coultivement de leurs diex. Les rommains aussi pour cause de cestes choses
 merveilleuses receurent un sacrement et une solennité nouvelle appelée la solennité
 novendial — c'est de neuf jours, pour ce que tant duroit —, laquelle ilz receurent ou pour
 cause de la voix celeste oye en la montaigne Albainne comme dit est ou par
 l'amonnestement des aruspites — c'est des devineurs —. Et ce fu celle solennité a Romme
 45 de telle renommee que toutes fois que les dictes choses merveilleuses estoient recitees le
 peuple faisoit feste l'espace de neuf jours.

Il avint assez tost après que pestilence se prist a grever le pays de maladies, pour
 laquelle chose, comme le peuple feust pereceux de guerrier, noientmoins ne leur donnoit
 leur roy (tant estoient ilz preux) espace ne repos que ilz ne feussent tousjours en armes.
 50 Car il sembloit au dit roy que les corps de ses jovenciaux estoient plus sains en l'ost que a
 l'ostel, jusques a tant que il meismement a esté empeeschiés de longue maladie. Dont il
 avint que en celle maladie les fiers esprittes de lui avec tout le corps ont esté cassez et
 brisiez par telle maniere car a lui, a qui avant nulle chose ne sambloit mains royal que
 habandonner son couraige a choses saintes et divines, soudainement fu aussi muez. Car
 55 soudainement il se soustint a toutes supersticions grandes et petites, et qu'il empli tout le
 peuple de religions. Et requeroient publiquement les gens que cellui temps venist qui jadis
 avoit esté au temps du roy Nuna, qui sur touz autres vouloit les diex honnorer. Car pour
 certain le dit peuple croit que les corps des malades ne pourroient avoir santé ne paix se
 elles n'estoient empetees des diex.

60 Aucuns dient que cestui roy, comme il eust un jour trouvé aucuns livres du roy
Numa esquelx il enseignoit a faire aucuns sacrefices a Jovis l'Elitre et le dit roy les vouldist
faire en un sacré lieu, il avint que il ne les fist pas en droite guise, si que nulle semblance
celeste ne lui a esté demonstree en cellui sacrefice, ançois Jupiter, corrouciez pour cause de
la religion non deument faite, a tramise sa foudre, qui a le roy tué et qui a ars le roy et son
65 hostel. Et ainsi regna Tuilles XXXII ans a Romme moult glorieusement.

28. COMMENT LES ROMMANS FIRENT ROY MARC ANSIE ET LES LATINS PILLIERENT LE PAYS ROMMAIN

Quant Tuilles fu mors, l'empire de Romme, si comme au commencement avoit l'en
 5 ordonné, fu devolu aux peres, lesquelx ont tantost esleu et nommé un interroy — c'est-a-
 dire un regent —, lequel faisant et celebrant les comices — c'est-a-dire la journee de
 l'eslection — le peuple si a esleu et creé un roy appelé Marc Ansie, lequel tantost les peres
 confremerent. Et si estoit le dit Marc Ansie nepueu (filz de la fille) du roy Numa, qui jadis
 10 avoit regné a Romme. Lequel, considerans et recordans la gloire de son aieul et en outre
 attendans que le regne de Tuille, son predecesseur, avoit esté en toutes choses en prosperité
 sauve que en une — c'est-a-dire que il li sembloit que les religions des services des diex
 avoient esté delaissiez ou mal a point coulteeves —, pour ce il se pensa que il feroit veoir les
 ordonnances des sacrefices jadis es anciens livres du roy Numa, son ayeul, et les baudroit a
 l'evesque et les feroit lire en publique, a fin que ilz feussent desoresnavant fais et gardés a
 15 point.

Dont il advint car a ses sougis, convoitans le sejour, et aux citez d'environ fu bien
 avis que le roy Ansie se vouloit confremer aux meurs de son ayeul. Les latins, avec lesquelx
 Tuilles avoit jadis fait aliances, fausserent leurs couraiges et coururent dedens les fins et les
 contrees des rommans. Et comme les rommans demandaissent estre restitués,
 20 respondirent les latins orgueilleusement car ilz cuidoient que les rommans, comme
 pereceux, et leur roy devoit mener son royaume entre les temples et les autieulx des diex.

1 Marc Ansie] *om. P9* 7 Marc Ansie] *marcaucie P9* 8 si] *om. P18* 8 Marc Ansie] *marcaucie P9* 12 mal a point coulteeves] *continues P9, mal a point continuees P18* 17 Ansie] *aucus P9, Autus P18*

29. C'EST L'ORDONNANCE ROMMAINE DE DEFFIER ET INDIRE GUERRE CONTRE TOUZ ENNEMIS

Antie savoit un engin entre paix et guerre recordans du temps de Nume, son aieul, et de
 5 Romulus. Toutesfois li sembloit il que la [19r] paix fust plus neccessaire au royaume son
 ayeul que la guerre, comme le peuple feust lors fres et nouviaux. Et aussi li sambloit il que
 Numa avoit eu paix sanz injure et sanz resistance a son temps, laquelle, si comme il li
 sembloit, il ne pourroit avoir legierement, car il veoit ja¹ que le peuple latin temptoit sa
 pacience et que ycelle temptee il mesprisoit. Et pour verité les temps estoient tieux que on
 10 avoit greigneur mestier de Tuille que de Nume. Et dist en oultre que Numes en paix
 institue les religions des diex, et que il institueroit les cerimoines des guerres nom pas
 seulement faire et maintenir, maiz encore des guerres indire, ouvrir et envahir. Les drois
 des diz autelz (dont les prestres feciaux, qui sont institués aux aliances faire tenir et aux
 choses ravies en temps de trieuves faire restituer) vint anciennement d'une gent ancienne
 15 que l'en disoit les Equitules. Si estoit l'ordonnance telle quant le legat, la ou il venoit aux
 contrees de ceulz qui avoient les trieuves rompues pillant ou en deportant l'autre partie,
 pour les choses tolues repeter et recouvrer de celles gens, le dit legat devoit couvrir sa teste
 de drap de laine vermeille et dire ces paroles :

4 Antie] A[...] P9, Ancee P18, Sutie H 8 veoit ja] veoit P9 15 Equitules] equitubes P9

¹ Cf. *il veoyt ja ...* P21. Tots els mansucrits de F^a ometen la conjunció, excepte P9.

— Oyez, dist il, Jupiter ! Oiez cestes contrees ! — et nommoit le pays —, oyant les
 20 deités celestes le droit devin. Je suy, disoit il, publique messaige du peuple rommain et vien
 cy justement comme legat. Et pour ce donne l'en foy a mes paroles.

Et lors commençoit le dit legat a faire sa demande et faisoit Jovis son tesmoing en
 disant ces paroles :

— Se je non dignement et non justement repete cestes paroles estre rendues et
 25 restituees au peuple rommain et a moy, tu, Jupiter, ne me laissez jamais entrer sain ne
 haliegre en mon pays.

Lors s'en passoit le legat tout oultre et repliquoit les paroles au premier que il
 trouvoit et aussi a l'entrant de la porte, et aussi a l'entrant de la court, en muant aucun pou
 de ses paroles et de ses seremens si comme il li sembloit a faire. Et se on ne li vouloit
 30 rendre les dictes choses dedens xxx jours — car tant de tempz y avoit de dilation —, lors il
 leur disoit et denonçoit la bataille et le deffi en disant ces paroles :

— Mais Jupiter, et tu Juno, tu Quirin ! Et vous touz les diex celestes, vous touz les
 terrestres, et vous touz les enfers ! Je vous proteste cestui peuple estre injuste et qui ne
 veult rendre ce qui drois est. Maiz de ce en nostre pays nous conseillerons noz seigneurs en
 35 quelle maniere nous porrons recouvrer nostre droit.

Et ainsi s'en tournoit le legat a Romme pour conseiller. Et lors le roy demandoit
 conseil aux peres rommains. Et disoit ces paroles au premier a qui il parloit des choses,
 disoit il :

— Des ples des causes desquelles le pere partoit du peuple rommain quirites a
 40 demandé et requis du pere patrat des prisques latins ou des hommes prisques latins,

21 justement] justement et piement P9 P5 24 paroles] choses P9 18 P5 H 32 Mais] oyes P9 39 partoit]
 patrat P9 P18 P5 H 40 latins²] ou latins P9 P18 P5

lesquelles dictes choses ilz n'ont ne rendu ne payé ne fait et toutesfoiz ilz estoient tenus a les rendre et payer et faire, ditez que vous en conseilliez.

Et lors celui respondoit en telle maniere :

— Je determine et juge et consens et ottroye que cestes choses doivent estre
45 repetees et recouvrees par bataille et par guerre.

Et ainsi demandoit on aux autres tout par ordre, et chascun respondoit sa voullenté. Et se il avenist que la plus grant partie s'assentist a la guerre, lors le prestre feciaux, qui estoit establi aux aliances, confremoit, prenoit une haste ferree ou sanglante brulee par devant et s'en aloit a celle terre ou cité ou devoit estre la guerre. Et en la presence de trois
50 jouvenciaux, disoit ceste paroles :

— Les prisques latins ont fait et forfait contre le peuple des rommains quirittes et ont deserni que le peuple des rommains quirittes et le senat de ceulx a commandé et ordonné la guerre contre eulx. Pour laquelle chose je et le peuple rommain indis et denonce et fais bataille et guerre au peuple prisque latin et les deffie.

55 Et cestes choses dictes, le dit prestre fecial gettoit la lance en la terre des ennemis. En ceste maniere ont esté les choses repetees des latins, et la bataille indicte et enchargiee. Et ceste maniere de deffi fu des lors en avant gardee des rommains.

30. COMMENT LES ROMMANS DESCONFIRENT LES LATINS ET FU LA CITÉ DE ROMME CREUE
DU MONT AVENTIN

Anties, le roy des rommans, a commise la cure des choses saintes et des sacremens et
5 coultivemens des diex aux prestres et aux evesques. Et a descript et esleu un ost tout
nouvel, et s'en ala a une cité des latins que l'en appelloit Politare et l'a prise par force. Et
selonc la maniere des autres roys, ses predecesseurs, lesquelx avoient augmenté et acreu
l'empire de Romme des ennemis transferés en la cité, et a transferé a Romme tout le peuple
10 de la cité de Politare. Et comme ainsi feust que les sabins eussent empli tout le lieu entour
le Capitole et les albains de la montaigne Celius, le roy ottroye le mont Aventin a la
nouvelle multitude pour habiter, auxquels l'en a adjousté assez tost aprez ceulz des citez de
Cellione et de Ficane, qui furent prins. Les diz prisques latins avoient trouvé la dicte cité de
Politare vuide. Si y est de rechief tourné l'ost des rommans et l'ont de tous poins destruite
et abatue a fin que les ennemis ne s'i peussent plus logier.

15 Emprés cestes choses, toute la bataille a esté tournée contre una cité appelée
Medulle. Et fu la victoire une grant piece douteuse, car la cité estoit seurement fermee de
forteresses et tresbien establee, et les tentes des rommans si estoient en lieu plain et a part.
Si avenoit souvent que l'ost des latins descendoit pres de l'ost des rommans et se
combatoient a banieres desployees. Maiz finalement, toutes les batailles rengies et mises
20 avant, Antie a eu victoire et prises grans proyes. Et s'en tourna a Romme.

Lors prist et reçut en la cité de Romme moult des chevaliers latins, auxquels, a fin
que le palais et le mont Aventin se joinsissent ensamble, l'en leur a assigné pour habiter les

1-2 et fu la cité ... aventin] *om. P9* 4 Anties] Ancus *P9*, Antes *P18*, Ances *P5 H* 6 Politare] Policare *P9 P18 P5* 8 et] il *P9 P18 P5* 9 Politare] Policare *P9 P5* 10 ottroye] a ottroye *P9 P18 P5* 13 Politare] Policare *P9 P18 P5* 17 a part] appert *P9 P18 P5 H* 20 Antie] ancus *P9 P18 P5 H*

places d'Anucie, qui estoient entre deux. Et ainsi a l'en adjousté a la cité la montaigne de Janiculus, non pas pour souffrette d'espace ne de lieu, maiz a fin que les ennemis [19v] ou
 25 temps a venir ne peussent occuper la forteresse de cellui lieu. Si ont la dicte montaigne close de mur et fait un pont de boys par dessus le Tybre pour illuecques passer. Et ensemment la fosse des Quiriciens, qui n'estoit pas petite forteresse quant en lieu plain, fu faite par le roy Antie. Et comme le roy considerast que la cité estoit moult acreue et moult plainne de gent et que moult de fourfait et de maux commençoit on a faire repostement et priveement,
 30 desquelx aucune fois tantost la verité, il a fait faire une chartre publique grant et haulte ou milieu de la ville pour reprimer le hardement des mauvais.

La cité seulement ne crut pas au temps de cesti roy, maiz l'empire et le povoir rommain crurent ensemment, car il osta aux vegiens la forest de Masie et dilata et eslargi sa seigneurie jusques a la mer. Et edefia celle cité que l'en appelle Hostie la ou le Tybre se
 35 boute en la mer. Et aussi edefia il salinnes entour la mer pres de Hostie. Et toutes choses par batailles noblement accomplies, il eslargi et escrut le temple et la maison de Jovis Feretri.

31. COMMENT LICINIUS LESSA SON PAYS ET VINT DEMOURER A ROME, ET DE L'AIGLE QUI
LUI OSTA SON CHAPPEL DE SA TESTE ET RASSIST, ET FU NOMMÉ PRISCUS TARQUINIUS

En ce temps que le roys Ancus regnoit a Romme, il estoit avvenu que uns homs appellés
5 Licinius, sages et riches, estoit venus a Romme pour convoitise et pour esperance d'aquerre
aucune grant honneur. Car en la cité de Tarquine, dont il estoit nés, li sembloit il bien que il
ne peust pas grant honneur conquerer pour ce que Damaratus, son pere, estoit illuecques
venus povres homs et estranges du pais de Corinthe. Cestui Damaratus avoit acquis en
Tarquine grans richeces et engendré deux enfans, c'est-a-dire Licinius, le premier, et Arcus,
10 le jouveneur. Arcus morut avant son pere et laissa sa femme ençainte, mais nulz ne savoit
riens. Son pere mourut tantost après et lessa toutes ses richeces a son filz Licinius, et ne fist
nulle mencion de l'enfant de son autre filz, qui estoit encore a naistre, car il n'en savoit
riens. Et ainsi l'enfant nasqui, qui fu appellés Egerion, qui vault autant a dire comme povre
et indigent, pour ce qu'il n'ot riens des biens de son ayeul et Licinius les ot touz devers soy.

15 Licinius fu riches et ses richeces li acurent coraige. Si a pris en mariage une femme
de hault lieu appellee Tanaquil, laquelle estoit bien de si hault cuer que elle ne pavoit
souffrir ne soustenir plus humble estat que sa nativité requeroit. Et pour ce que elle veoit
que les estrurques et les Tarquinois mesprisoient son seigneur et avoient envie sur lui pour
ce que il estoit d'estrange nascion, elle ne pot souffrir le dangier ne les mespris de ceulz.
20 Ainçois s'oublia de l'amour naturelle que chascuns a a son pays, ne ne fist force de nulle
chose maiz que elle peust veoir son seigneur honnorer. Si li a donné en conseil de s'en aler
de Tarquine pour demorer en aucun autre lieu. Et li sembla car le lieu du monde ou
personnes estranges pavoient mieulx estre honnourees et avanciees estoit Romme, en
laquelle, comme en peuple nouvel pour ce que toute noblesce y est soudainne et engendree
25 par vertu, et proprement lieu appartenant a homme fort et preux et exercitant. Et li mettoit
avant comment Tacius jadis, estranges, pour sa vertu avoit regné a Romme et estoit

7 Damaratus] damaracus P5, damanicus P18 8 Damaratus] damaracus P5, damanitus P18 9 Licinius]
lacinius P9, lucinius H 10 jouveneur] second P9 10 ne] nen P9 11 Licinius] lucinius H 14 Licinius]
lucinius P18 H 15 Licinius] lucinius P18 H 22 car] que P18 P5 25 exercitant] recitoit P9

appellés a regner ; et comme Numes, qui estoit nés des cures, et Ancus, qui estoit nés des
 sabins devers sa mere, qui seulement estoit nobles par une seule ymagination — c'est qu'il
 estoit nepueu du dit Numa —, furent par leur vertu roys et seigneurs de Romme. Assez
 30 ligierement fist Tanaquil son mari assentir a laisser son pays et a soy departir de Tarquine,
 mesmement car ce n'estoit pas son pays, se n'estoit devers mere.

Si que lui et sa femme ont pris leurs biens et s'en alerent a Romme. Et la ou il fu en
 celle partie de Romme que l'en dist Janiculus, la ou il se seoit en leur chariot, une aigle vint
 de hault et expandi ses elles doucement sur lui en volant, et a pris un chappel que le dit
 35 Licinius avoit sur sa teste et le li a osté o grant cry volant dessus le char. Et aussi comme se
 elle eust fait ce que les diex li avoient commandé, elle est arriere tournee et li a le chappel
 de rechief sur son chief assis et remis tres convenablement. Et lors s'en est volée en hault
 sanz demourer. Tanaquil fu moult aliegre de cest prodige et de ceste merveille celestial,
 comme femme qui moult savoit d'anginement et de deviner selonc la coustume des
 40 estruques, dont elle estoit nee. Si a embracée son seigneur et li a commandé esperer
 haultement, en disant que celui oysel, qui estoit venus de celle partie du ciel et qui avoit
 esté message de cellui grant dieu Jupiter, li estoit signifiante de souverainne haultesce, en
 tant comme il avoit osté halumeme, c'est son honneur, et li avoit divinement rendu.

Ces esperances et ces pensees portant avec soy, entrés s'en sont en la cité tous deux.
 45 Et ont illecques acheté un hostel. Et li et le dit Licinon ont la gent de la ville apresté et
 nommé Priscon Tarquinon, car la novianté de ces richeces le faisoient a touz merueilleux.
 Et aussi il aidoit sa fortune par courtoisie et par langage, et ralioit a lui touz ceulx que il
 pouvoit par benefices. Et fist tant que la renommee de lui fu portee jusques a l'ostel du roy,

30 a¹] et *P18 H* 31 devers] de par *P9* 31 mere] sa mere *P9* 39 d'anginement] d'augurement *P9*
 44 entrés s'en sont] sen sont entrez *P18* 46 Priscon] priston *P9 P18*

si que dedens brief temps il ot offices et familiarités avec le roy. Et fu de son conseil
50 publique, tant en hostel comme en bataille. Et briefment a parler il estoit si experts et si
saiges que le roy meismes l'a laissé tuteur de ses enfans en son testament.

Ancus, donc, regna XXIII ans per et egaux aux autres roys ses devanciers en l'art et
en la gloire de paix et de bataille.

32. COMMENT PRISCUS TARQUINIUS FU FAIT ROY DE ROMME, DE C PERES ADJOUSTEZ, DES JEUX CIRCENS *ALLAS* ROMMAINS, ET DES BATAILLES CONTRE LES LATINS ET CONTRE LES SABINS

5 Les enfans du roy Ancus estoient ja pres d'avoir aage et Tarquinius, leur tucteur, [20r] a mis moult grant instance que les comices — ce sont les temps establis au roy creer — fussent hastés et ordonnés. Et si fist par fraude que a celle journee les enfans du roy ne furent mie, car il les avoit tramis hors de la ville tout pour chacier et esbatre. Et au dit jour, le dit Tarquinius a demandé ambicieusement le royaume. Et ordonna une raison et une maniere
10 de parler au peuple sur ce pour leurs courages reconsillier et accorder a soy. Et s'escusa tout au premier que nulz ne se devoit merveillier ne contre lui soy indigner, se il demandoit et desiroit a avoir le royaume, car il ne seroit pas le premier estranges homs, ainçois seroit le tiers, qui aroit regné a Romme :

— Tadius, dist il, nom pas tant seulement de peuple pelerin et estrange, maiz encore
15 du peuple ennemy et adversaire, fu faiz roy de Romme. Et Numes aussi, qui ne savoit riens des coustumes de la cité, et sanz ce que il le demandast fu appellés dehors pour illuecques regner. Et je, dist il, des lors que je oy povoir, me transportay et m'en vins a Romme ensemblement avec ma femme et toute ma fortune. Et ainsi j'ay usé la plus grant partie de mon aage es offices royaulx. Et plus longuement ay vescu cy endroit que en mon pays,
20 tant a l'ostel comme es champs, soubz un tressaige maistre, c'est Ancus, vostre roy, avec qui, dist il, j'ay apris les drois et les coustumes rommainnes. Et tousjours ay je esté obediens et servable en ce qui touche le roy, et courtoys et benignes en ce qui touche les autres.

Cestes choses cognut bien le peuple estre certaines et vrayes. Et pour ce, tantost qu'il les ot recitees, ilz le commenderent regner par dessus eulx. Maiz pour voir cesti
25 homme, qui en autres choses estoit vertueux et nobles, et ambicion et convoitise de honneur a contenir tout le temps que il regna, si comme elle avoit en demandant le regne. Tarquinius n'ot pas plus grant cure de fremer son empire que le croistre et essaucier. Et

pour ce il eslut cent autres que les anciens, lesquels il appela les peres des gens meneurs. Et si fu bien sceu pourquoy il les avoit soustenus en sa court, car ce estoit pour soy curer,
 30 soustenir et deffendre.

La premiere bataille que Tarquinius fist fu contre les latins. Si a prise par force une de leurs cités que l'en dist Apiole. Et fu plus grant assés la fame de la proye que il prist que de la bataille. Lors a le roy Tarquinius establis et fais les jeux et soulas publiques tant plus planteyvement et solennellement que n'avoient les autres roys qui furent avant lui. Dont il a
 35 fait et establi lieu et espace aux jeux que l'en dit Circens, lequel lieu fu appelé *circus*, entour lequel il a donné pover aux peres et aux chevaliers de la cité que ilz peussent faire et edifier lieux et eschaufaux pour les jeux regarder. Et yceulx lieux furent appellés fore — ce estoient soulers sustentés de forces de XII piez de hault, dessus lequel l'en regardoit le jeu —, lequel jeu estoit de chevaux et de chevaliers qui estoient venus du pays d'Estrurie.
 40 Lesquelx jeux durerent d'ilecques en avant, et furent chascun an solennellement faiz, et furent appellés les grans jeux ou les jeux rommains, entour lesquels il a donné pover aux simples gens que ilz peussent faire et edifier porches — c'est-a-dire sales et galeries et cavernes —.

Le roy Tarquinius avoit em pense et apresté pour ceindre la cité de Romme de mur
 45 de pierre, quant la bataille des sabins a l'emprise empeeschié. Et fu celle bataille si soudainne et si hastive que les sabins orent avant passé le fleuve de Vienne que les rommains les peussent empeschier ne eulx aler a l'encontre, si que enmi Romme eu ot grant paour pour ce que la bataille fu de grant occision et de victoire douteuse. Toutesfoiz les deux osts se sont retrais en leurs tentes et leur fu donné espace de eulx mettre en bon
 50 arroy pour la bataille de rechief recommancier. Si s'avisa le roy des rommains que il avoit pou de gent de cheval. Et pour ce aux trois centuriees que Romulus avoit jadis establi

29 curer] eurer P5 33 tant] trop P18 P5 38 forces] fourches P5 41 lesquels] lequel P18 P5 H 48 paour] pour P18

— c'est aux Ravenses, Cicienses et Lecheres — il adjoint autres centuries de gent de cheval, lequel il denomma de son nom. Bien est voir que pour ce que Romulus les dictes centuriees eslut par augures et par devineurs, le dit Tarquinius, qui cela mesprisoit, ne l'a

55 voulu faire.

33. DE L'AUGUREMENT OUQUEL LE RASOIR COPPA LA PIERRE, ET COMMENT LES ROMMANS
PREMIEREMENT DEMENERENT LEUR BATAILLE PAR AUGUREMENT D'OYSIAULX, ET
COMMENT LES ROMMANS ARDIRENT LE PONT DE SABINE

5 En cellui temps, avoit ou pays un augur — c'est un devineur en oysiaux — qui estoit
appelés Actius Navius, qui disoit que nulle chose ne povoit estre faite ne muee se les
oysiaux ne le demonstroient, de laquelle chose le roy fu indignés. Et la ou il s'esbatoit un
jour en la tour de Romme, il appella l'augur dessus dit et li dist :

— Il est ore, dist il, a faire. Di moy, dist il : est il chose possible que ce que je ay en
10 present en ma pensee puisse estre fait ?

Lequel tantost li respondi que ouil et que ainsi li monstroit son augurement et ses
oysiaux. Lors li a dit le roy que il avoit lors en son couraige que les diz augures trenchast
avecques son rasoir un chaillou au travers.

— Prent, dist il, cest chaillou et fay ce que tes oysiaux t'ont monstré et signifié.

15 Li augureur a pris le chaillou sanz doubter en rien et avec le rasoir que il tenoit l'a
tantost trenchié et despecié devant le roy. Et pour ce l'en fist au dit augur, qui avoit nom
Actis, une statue qui ot la teste couverte en cellui meisme lieu que la merveille avint — c'est
la ou sont ore les degrés par ou l'en monte en la court du comice a la senestre part ; c'est
cellui lieu ou chascun an estoient esleus touz les officiaux et les maistres de l'ost
20 rommain —. Et aussi en cellui meisme lieu fu mise celle tour pour ce que elle fust a ceulx
qui emprés vendroient memoire du miracle. D'iluecques en avant, tant d'onnour a esté fait
aux auguremens et a la prestrie d'yceulx que nulle chose n'estoit faite, ne a l'ostel ne a la
bataille, se premierement n'estoit auguree et que les conseulz du peuple les ont pris pour
25 leur si[20v]gnifiassent estre prouffitabile.

1 De l'augurement ... la pierre] *om.* P9 2 leur bataille] leurs batailles P9 6 Actius] accius P18 P5 17 Actis]
accis P18 P5 H

¹ *estoient*: En plural a tota la tradició manuscrita.

Et neantmoins le roy Tarquinus n'a riens mué des centuries de ses gens. Ce est car il n'a point ordonné centuries nouvelles, maiz il a acreu le nombre des trois premieres centuries aussi comme de moienneté, si que il avoit mil et III^C chevaliers en trois. Et furent les derreniers ajoustés au premiers, appellé et nommé soubz le nom des premiers. Bien est
 30 voir que maintenant l'en y dist estre VI centuries pour cause de cesti nombre qui a esté doublé.

Ceste partie de l'ost trouvee et augmentee, l'en a eu de rechief bataille avecques les sabins. Maiz oultre ce que l'ost des rommains estoit esforciés et creus, ont les rommains usé de cautelle. Car ilz ont mis ou fleuve de Amenne, qui descendoit a la cité de Sabine,
 35 grant quantité de boys, lesquelx ilz ont ensemble liés et atassés, et puis ont bouté le feu dedans et ont tout ardant laissé courre aval l'iave. Si est cellui boys ardant venu jusques soubz le pont de Sabine, qui estoit de bois. Et si arresta aulx pilliers qui le soustenoient, et si est pris le feu et est ars tout le pont. Car le vent aidoit a alumer le feu, laquelle chose fu espoventable et paoureuse a tout l'ost des sabins, pour ce que le rompement du pont
 40 empeschoit qu'ilz ne s'en peussent fourir. Si que moult en y ot qui se noierent ou fleuve, desquelx les armes flotans par dessus l'iave sont venues a Romme par le Tybre, et ylluecques ont esté conneuees, laquelle chose a fait la victoire des rommains fameuse et inclite, avant par pou que elle y fust denonciee.

En celle bataille fu souverainement grande la gloire des gens de cheval, qui
 45 estoient es deux cornes de l'ost, a destre et a senestre. Car la ou ilz virent que leur gent de pié, qui estoient ou milieu, se desconfissoient, ilz coururent d'une part et d'autre contre les legions sabines, lesquelles cruelment couroient sus a leurs gens qui s'en fuioient, et les arresterent et ruserent. Et desconfirent les sabins qui s'en fuirent a grans cours vers les

26 Ce est] de cest *P18 P5* 29 appellé et nommé] appellees et nommes *P18*, appellees et nommees *P5*

montaignes. Mais pou en y ot qui venissent jusques la, car la plus grant partie d'eulx,
50 comme dit est, fu par les gens de cheval contrainte a saillir ou fleuve.

Tarquin s'est pensés que il seroit bon que il s'en alast emprés ses ennemis, lesquels
il savoit paoureux et troublés. Et pour ce il tramist a Romme la proye et les prisonniers. Et
les despueilles des ennemis consacra au dieu Vulcan et les ardi toutes en un grant feu, car
ce estoit la maniere du sacrefice. Et mena l'ost ou champ des sabins. Et ja ce fust que les
55 sabins eussent malement fait leur besoigne et furent sanz esperance de le mieulx faire,
neantmoins pour la besoingne, qui estoit si hastive car ilz n'avoient espace de eulx
conseillier, ilz issirent au devant des rommains par maniere de bataille tumultueuse. Maiz
pour verité ilz furent illuec de rechief vaincus. Et lors demanderent ilz paix, laquelle leur fu
octroiee. Maiz la cité de Collace et tout le pays de Galatte jusques a Romme leur a esté osté.
60 Et Egerius, le nepueu du roy Tarquinius, est illec demourés en garnison.

La maniere comme ceulx de Collace se rendirent aux rommains fu ceste, si comme
j'ay entendu. Le roy premierement demanda aux legas et aux orateurs de Collace tramis a
lui pour la ville bailler, et dist cestes paroles :

— Estés vous, dist il, legas et orateurs de Colace tramis a moy pour rendre et pour
65 baillier vous et le peuple de Colace ?

Qui respondirent :

— Nous le sommes.

Emprés il leur dist :

— Le peuple, dist il, de Colace est il en son pover ou ou pover d'autrui ?

70 Et ilz li distrent :

— Ou sieu.

Aprés il leur dit :

— Rendez vous et bailliés vous et le dit peuple, la cité, les champs, l'yave, les termes,
les temples, les hostieux et toutes les choses devines et humaines en mon pover et ma
75 juridicion et du peuple rommain.

Et ilz respondirent :

— Nous les baillons et abandonnons.

— Et je, dist il, les reçoÿ.

34. DE LA BATAILLE CONTRE LES LATINS, ROMME EST CLOSE DE MURS, LA MAISON JOVIS EST FAITE OU CAPITOLE, ET COMMENT LA TESTE DE L'ENFANT SERVILIUS FLAMBE GETTA DE FEU ARDANT

5 La bataille sabine parfaite et acomplie, le roy Tarquinius en triumpfant — c'est-a-dire en gloire de victoire faisant — s'en est entrés en Romme. Puis a meu guerre aux prisques latins. Maiz ce fu sanz venir a bataille ordonnee ne a guerre champal, ainçois en menant ses gens d'armes de ville en ville il vainqui et dampta tout le nom des latins. Et print Cornicule, Ficulnee Vetus, Camerie et Truscemene, Ameriole, Medulle et Nomence, tant du peuple
10 latin comme de ceulz qui aux latins s'estoient adjoins en laissant les rommains. Et lors a faite paix avec les latins.

Le roy des rommains, voyans que il avoit paix, a commencié a faire oeuvres de paix par plus grant et ententis couraige que ilz n'avoient fait les besoingnes pesantes des guerres dessus dictes. Ne ne vout point que le dit peuple rommain fust plus a repos a l'ostel en
15 temps de paix que ilz avoient esté aux champs en temps de guerre. Car la cité de Romme, laquelle ilz avoient eu en propos de caindre et encloire de murs de pierre, mais les guerres des sabins l'avoient empeschié, il se prist a l'enclorre tout a l'entour. Et pour vider les eaves qui se esgoutoient es lieux bas ou es valees de la ville qui estoient entre les montaignes, il fist faire cloaques — se sont conduis soubz terre — pour celles yaves faire
20 descendre en Tybre. Et ainsi fist sechier les palus des diz lieux. Et aussi le dit roy a gietté et mis les fondemens en la maison de Jovis en l'aire du Capitole, en signifiant en son courage la future grandeur d'ycelle, laquelle il avoit veu au commencement de la guerre sabine.

Et en cellui temps, en la maison du roy advint une merveille et un moult grant signe. Car a un enfant dormant que l'en appelloit Servilius Tullius sa teste getta flambe, si
25 que en la presence de maintes gens il fu semblant que le chief li ardist. Et comme a la clameur de pluseurs le roy fu esveillé, aucuns y ot qui voudrent porter de l'iave pour estaindre la flambe, maiz la royne le deffendi. Et aussi, quant la clameur des gens fu

appaisié, le roy a deffendu que [21r] nulz ne l'esveillast jusques a tant que li meismes s'esveillast par soy. Et a la parfin s'est l'enfant esveillés et la flambe s'en est alee avecques le
 30 dormir. Si a la royne Tanaquil appellé le roy en lieu secret et li a dit ces mos :

— Roy, dist elle, veez vous cest enfant que nous nourrissons si humiblement et si
 petitement. Pour verité sachiez que cilz sera encore nostre lumiere en noz choses
 douteuses et deffendeur de nostre sale royal afflicte et triboulee. Et pour ce je conseille
 que nous le nourrissons desoresenavant par tresgrant diligence, tant publiquement comme
 35 priveement, comme matiere de nostre grant honneur.

Lors ont cellui enfant le roy et la royne receu en lieu de leur enfant et l'ont fait
 ensaignier en ars et en sciences, par lesquelles maintes fois advient que les humains engins
 s'esmeuvent et esveillent au coutivement de tresgrandes fortunes.

Si advint que de legier les diex l'orent a cuer. Le jouvencel crut, qui avoit pour verité
 40 industrie royal. Si que en ce temps ensivant l'en queist par toute la cité de Romme un
 souffisant mari pour la fille du roy. Il n'y ot oncques nul en toute la jouventé rommainne
 qui par nul art li peust estre comparés ou preferés. Si que le roy li a donné sa fille. Aucuns
 voudrent dire que cest enfant fu sers et que pour ce il ot nom Servilius Tullius et servi
 quant il estoit enfant. Maiz a ceste oppinion contredit et resiste la grant honneur que le roy
 45 li a fait en li donant sa fille. Maiz je sui d'autre oppinion et suis de la sentence a ceulz qui
 dient car, quant la ville de Cornicule fu prise par les rommains comme dessus est dit, le
 prince de celle ville, qui avoit nom Servilius Tullius, fu occis en la guerre, et sa femme, qui
 estoit ensainte, avec les autres chetives fu amenee a Romme. Si que la royne Tanaquil
 cogneu que elle estoit noble femme, ne volt point que elle fus en servage, ainçois l'appella a
 50 soy en son hostel, et illuec enfanta cest enfant. Et par cest grant benefice que li fist la royne
 et par la familiarité des dames que elle sot pourchacier, la mere de l'enfant crut en estat et
 l'enfant fu nourri chiez le roy en honneur et en charité. Maiz toutefois la fortune de elle,
 pour ce que elle avoit esté prise et amenee en la main de ses ennemis, fist le monde cuidier
 que Servilius eust esté filz de sers.

55 XLII ans que Tarquinius avoit desja regné, avoit tousjours esté en tresgrant honneur le dit Servilius, non pas seulement quant au roy, maiz aux peres et quant au peuple. ^v

^v Incident. Valerius, en son livre, appelle cesti Servilius Verna. Et en l'ystoire de la construction de Tournay est contenu que Tournay ot jadis nom Nervus, pour ce que elle fu faite par aucuns des rommains au temps du roy Servius, qui avoit nom Verna, si comme dist Valeres.

35. COMMENT LES ENFANS DU ROY ANCUS FIRENT OCCIRE LE ROY TARQUINIUS ET
COMMENT SERVILIUS FU ROY DE ROMME

Les enfans du roy Ancus, qui paravant avoient esté tousjours moult indignés pour ce que
 5 ilz avoient esté privés du royaume leur pere par la fraude de leur tucteur — c'est de
 Tarquinius — et de ce que ilz veoient regner a Romme homme qui n'estoit pas du lignage
 rommain ne d'iluecques entour, furent en oultre plus indignés quant il virent que Servilius
 ot la fille du roy et que le royaume de Romme ne tourneroit pas a eulx, ainçois cherroit et
 vendroit jusques aux servitutes, si que a cestuy royame — lequel il a ja prés de C ans
 10 Romulus dieu et engendré de dieu tint tant comme il fu en terre — le filz d'une serve tendra
 et possidera. Si disoient entre eulx que ce seroit moult grant deshonneur a tout le nom
 rommain, et especialment a leur hostel et a leur lignage, se tant comme il ait lignie masle du
 roy Ancus le royaume estoit habandonné nom pas seulement aux gens estranges et
 pelerines, mais encores a sers et a esclaves. Et pour ce les II jovenciaulx ont ordonné que
 15 ilz reprimeront ceste injure que l'en leur veult faire par fer et par bataille. Si estoit ainsi que
 la douleur de l'injure les espoignoit trop plus contre Tarquinius que contre Servilius, tant
 pour ce que il leur sembloit que, se ilz tuoient Servilius, le roy, se il demourroit, pourroit
 trop plus aigrement vengier sa mort que Servilius, qui estoit personne privee, ne pourroit
 vengier la mort du roy. Et aussi, se Servilius mourroit, ilz n'y gaigneroient riens, car
 20 tousjours seroit heritier du royaume celui a qui le roy donroit sa fille. Et pour ce leur final
 ordonnance fust d'occire le roy.

Si se mettent en painne de le gaitier a point. Deux pastours tresorgueilleux et crueulx
 ont esté esleus a faire la besoingne, lesquels estoient accoustumez a user de ferremens
 rustiques et nom pas d'armes. Si ont faint que ilz estoient courrouciés, et s'en sont venus
 25 jusques au parloir de la sale du roy en criant et braiant tumultueusement l'un contre
 l'autre, si que toute la court est tournee contre eulx. Doncques comme tous deux

appellassent au roy et leur cry fust venus jusques au palais, le roy les a mandés et fait venir a soy. Quant ilz furent devant le roy, l'un se commença a doloir de l'autre et se menacié tout l'un l'autre en criant. Maiz les sergens d'armes les ont tenus cois et commanderent que
 30 chascun deist sa raison. A la parfin ilz se souffrirent de crier et l'un d'eulx tout a propos commença a parler au roy et a ordener ses paroles a point. Et comme le roy entendist devers lui diligemment, l'autre a levé sa coignéé et a le roy feru par my la teste. Si a laissé la coignéé au chief du roy et s'en sont tous deux saillis tantost dehors. Maiz ceulx d'entour ont receu le roy, qui moult estoit bleciés, et les sergens d'armes ont tantost pris les deux
 35 pastours qui l'avoient tué.

Le cry fu grant. Le peuple court illuec et se merveilla. Si a Tanaquil tantost fait cloire le palais et toutes gens mis hors. Et a commandé a querre toutes les choses qui peuent estre neccessaires a playes garir, aussi comme se elle fust en esperance que le roy ne fu pas bleciés a mort. Mais neantmoins elle se commença a pourveoir quanqui li fu mestier
 40 d'aide et de secours. Lors a Tanaquil hastivement appelé Servilius et la li a monsté le roy comme il estoit sanz sanc, et li prié que il ne vueille la mort [21v] son seigneur laisser sanz vegance, et que il ne la vueille pas laisser a estre a moquerie et a derrision de leurs ennemis.

— A toy appartient il, dist elle, o tu Servili, occuper le royaume, nom pas a ceulx qui par autrui mains ont perpetré cest cruel outrage. Esdrece toy, doncques, et suis les diex
 45 conduiseurs et recteurs qui jadis seignefierent que ton chief aroit encore clarté royal par le feu reluisant qui tout entour se sist. Doncques celle flambe celeste te doit orendroit esveillier. Considere que nous avons regne qui fu pelerins, et pense qui tu es et nom pas dont tu es. Et se tu es esvahi en chose si soudainne, si que tes conseulz te soient trop pereceux, je te pri que tu praignes a present mon conseil.

28 menacié tout] menacierent P5 39 quanqui] tout ce qui P18, quanquil P5, quaque il H 43 Servili] servilius P18 H 47 pelerins] peletras P18 P5, peletins H

50 Le peuple par dehors estoit plain de tourmente, si que le cri de la multitude ains
 oncques pouvoit estre soustenu, quant Tanaquil s'en est en hault montee ou plus hault lieu
 du palais droit aux fenestres, dont l'en pouvoit veoir en la voye dehors — ce fu joustle le
 temple le Statour ou habitoit Tarquinius le roy —. Si a Tanaquil appellé le peuple et leur a
 dit qu'ilz ne s'esmaïassent mie, car le roy estoit sanz peril et qu'il avoit esté endormis du
 55 coup, qui fu soudain, mais que le fer n'avoit point entré en parfont et que l'en pouvoit veoir
 le fons de la playe quant le sanc fu nettoyé.

— Aiez, dist elle, bonne esperance. Toutes choses seront sauves. Dedans brief
 temps vous le verrés tout sain.

Entretant Servilius appella le peuple et a commandé que chacun li obeïssist, et que
 60 il vouloit tenir les drois en lieu du roy jusques a tant qu'il fust garis et faire les services qui
 au roy appartiennent. Entretant Servilius s'en issi du palais portant les aournemens royaulx,
 et avec soy les sergens d'armes que l'en disoit licteurs, et s'est assis en la see royal. Et
 aucuns jugemens a decerné et déterminé ; les autres il a remis au jugement du roy, et a
 dissimulé que il s'en conseileroit avec lui. En telle maniere doncques, comme Tarquinius
 65 fust desja mort et par aucuns jours, Servilius fortefie ses aides et ses richces soubz le
 semblant de user d'autrui office. Maiz depuis que la mort du roy, qui avoit par aucuns jours
 esté celee, fu sceue publiquement, lors commence l'en a faire ou palais grant cri et grant
 plour. Et Servilius se garni d'aide convenable et de force et ferme compaignie premier de
 touz les roys rommains sanz le commandement du peuple, maiz toutefois du
 70 commandement des peres a a Romme regné.

Les enfans du roy Ancus dessus dit, tantost qu'ilz orent oy que le roy vivoit par
 Tanaquil, et aussi que les pastours ministres du forfait estoient prins, et aussi que les aides
 de Servilius estoient si grandes, ilz s'en fouirent en une ville que l'en disoit Sesse pour illuec

65 et¹] a *P18 P5* 65 Servilius] Servius *P18 P5* 67 commence] commença *P18 P5* 67 grant¹] *om. P18 P5 H*
 67 grant²] *om. P18 P5 H* 73 Servilius] Servius *P18 P5*

demourer en essil. Servilius se garnisoit de aides tant par conseilz publiques comme par
75 privés. Et pour ce a fin que les courages des enfans du roy Tarquinius ne fussent tielx
contre lui comme avoient esté les couraiges des enfans du roy Ancus contre le dit
Tarquinius, il a donné a mariage deux filles que il avoit aux deux enfans du dit roy
Tarquinius, desquelx l'un avoit nom Lucius et l'autre estoit nommés Arrus. Mais pour
verité il ne pot mie par humains conseilz rompre la necessité de sa destinee et de son fait,
80 ne faire tant que envie de regner encore entre ceulz meismes qui estoient ses privés et
conjoins ne muast toutes choses en ataine et en desloyaulté.

36. COMMENT LE ROY SERVILIUS ORDONNA SELONC LEURS RICHECES SES GENS PAR CLASSES ET CENTAINNES POUR AVOIR GENS D'ARMES

Tres convenablement quant au repos de l'estat present, avint que le roy Servilius a meue
 5 guerre a ceulz de Vege et aux autres estruques, car les trieves estoient ja passees. Si apparut
 en celle bataille la fortune et la vertu du roy, car par tresgrant effort ot il victoire. Mais pour
 ce que il se doubta que le courage des peres ou du peuple li faillist et s'en tournast contre
 lui, il s'en tourna a Romme et si a envahi une tresgrant oeuvre de paix. Car aussi comme
 Nume avoit esté aucteur du droit devin, aussi vouloit il estre en la cité aucteur et conditeur
 10 de la difference et de la discention des ordres et des gens et des estas selonc digneté et
 povreté, et que de ce peussent ceulx qui vendront li en donner le nom.

Ceste ordonnance fu telle car, non pas selonc le nombre des testes de chascun si
 comme l'en avoit fait autrefois, mais selonc les richesses, il ordonna tout le peuple
 rommain en V grandes disanctions, lesquelles il appella classes, et en chascune classe,
 15 diverses centuries. Laquelle chose il reputa moult prouffitable a si grant empire comme
 cestui devoit estre ou temps a venir, a fin de savoir la fortune de chascun. Et aussi li
 sembloit il moult belle chose et en temps de paix et en temps de guerre.

La premiere classe fu establee de ceulz que l'en trouva que ilz avoient peccune C
 mille deniers ou plus, desquelx l'en y trouva III^{xx} centuries, c'est-a-dire XL de vieillars et XL
 20 de jovenciaux, qui peussent aler dehors en bataille. Auxquelx l'en commanda que ilz
 eussent armes, c'est-a-dire hyaumes, escus, jambieres et haubrejons, et toutes cestes armes
 fussent d'arain et cestes fussent pour leurs corps garnir et deffendre. Et aussi a l'en
 commandé autres armes pour leurs ennemis envahir, c'est-a-dire lances et glaives et javelos.
 Et a cestes XL centuries a l'en ajousté II autres centuries qui montoient II^c hommes, qui ne
 25 s'armassent point et preissent gaiges, qui portassent les engins et les artilleries en l'ost.

La seconde classe fu establee de ceulx qui avoient en peccune des septante et cinq
 jusques a C mille deniers. Et de ceulx, tant de viex comme de josnes, l'en a trouvé XL

1 selonc leurs richeces] *om. P9* 2 classes et] *om. P9* 2 pour avoir gens d'armes] *om. P9* 14 disanctions]
 distinctions *P18* 18 que ilz] qui *P18 P5 H* 22 aussi] aussi leur *P18 P5*

centuries, c'est XX des uns et XX des autres. Auxquelz l'en a commandé armes, c'est-a-dire targes en lieu des escus, et toutes autres dessus nommees sauve les haubrejons.

30 La tierce classe fu de ceulz qui avoient L mille deniers en leurs avoirs jusques a LXX^M, desquelz l'en ordonna autant de centuries comme en [22r] la seconde selonc la difference des aages de ceulz. Et quant aux armes, nulle chose n'estoit muee sauve car cesti ne devoient avoir nulles jambieres.

35 La quarte classe fu de ceulz qui avoient des L^M jusques a XXV^M deniers en peccune, desquelz l'en a fait tant de centuries comme des autres avant. Les armes furent muees, car ceulx ne devoient avoir fors que glaives et godendars.

40 La quinte classe fu de ceulz qui n'avoient rien oultre XI^M deniers. Le nombre des centuries fu creus, car il en y ot XXX des vieillars et dars et autres traiemens. Et avec ceulx cy estoient les trompeurs et corneurs jusques a trois centuries. Et de l'autre multitude qui avoit moins de peccune de la somme dessus dicte fu eslevee une centurie, qui ne fust point tenue a aler en bataille.

L'ost des peons ainsi ordené, Servilius a esleu des premiers et des plus nobles de la cité jusques a XII centuries de gent de cheval, bien est voir que en ces XII il comptoit les III centuries que Romulus avoit esleu par augures et les autres trois que Prisques Tarquins y
45 avoit adjousté soub yceulx meismes noms. Et ainsi cesti en verité n'en y adjousta que VI, auxquelles il ne donna pas propres noms, ainçois les volut estre denommees des III premieres que Romulus ordonna, si comme Prisques Tarquins avoit volu des siennes. Et ainsi ne furent que III noms de centuries, c'est-a-dire Rapuenses, Taciennes et Lucierez.

Maiz chascune de cestes si en contenoit IIII. Aux gens de cheval pour acheter chevaulx ont
 50 esté assignés chascun dix mille deniers. Et pour les chevaux nourrir l'en leur assigna
 certaines femmes veuves qui chascun an leur paiassent II^M deniers.

Toutes ces charges dessus dictes furent translatees des povres gens et imposees aux
 plus riches. Et aussi a l'en fait plus grant honneur aux riches que aux autres, selonc ce que
 ilz avoient plus de charges pour le commun proufit. Car pour certain les peres, qui jadis
 55 avoient acoustumé a demander le suffrage — c'est l'assentement du peuple en ce qui
 touchoit le gouvernement de la cité —, ne furent plus commis a le demander en celle
 maniere, ne ne se fist plus par cestes en appellant tout le peuple si comme l'en faisoit avant,
 ainçois ja soi ce fust que nulz ne se fust exclus du dit suffrage ou assentement selonc son
 degré, nientmoins demoura le droit d'ycellui principalement chiez les riches et chiez les
 60 premiers de la cité. Car premierement l'en appelloit les centuries des gens de cheval. Et se
 ilz ne povoient accorder, l'en appelloit les IIII^{xx} centuries de la premiere classe de gent de
 pié. Et se ceulz accorder ne se povoient, laquelle chose se faisoit a tart, l'en demandoit a
 ceulx de la seconde classe, et aussi par ordre tout ensement, bien est voir que aussi comme
 nulle fois ilz ne descendissent si bas que ilz ne venissent a la multitude derreniere.

- 65 Ne ne se doit nulz merveillier se le nombre et
 l'ordre des XXXV ligniees doublees qui est ore endroit la
 cité ne se proporcionnoient au nombre des centuries
 dessus dictes, et quant aux vieillars et quant aux
 jouvenciaux, lequel nombre fu jadis establi par Servilius
 70 le roy.^v Car il devisa jadis la cité en quatre parties,
 esquelles estoient diverses parties distinctees par regions et par consaulx, desquelles parties
 le nombre montoit jusques a XXXV. Et cestes parties il appella ligniees — c'est *tribus* en latin
 —, qui furent ainsi appellez pour cause du treu pour lequel egalment lever quant mestier
 seroit. Les dictes distinctions ou tribuns furent par le dit roy establies. Et pour ceste
 75 distinction n'appartient de riens aux distinctions des classes dessus dictes. Lequel treu fu
 lors levé egalment selonc la proporcion des richeces dessus dictes et selonc la distinction
 des dictes lignies ou tribuns par le dit Servilius en toute la cité.

Incident. Le nombre des ligniees, aussi comme des centuries, est touzjours entendu estre doublé, car autant en y avoit de vieillars comme de jouvenciaux. Dont quant il dist XXXV li ligniees, c'est a entendre LXX.

37. CY PARLE DES SACRIFICES ROMMANS

Le cens parfait — c'est-a-dire le treu levé et païé — et le peuple censé et nommé, laquelle chose avoit esté hastivement faite pour crainte d'une loy et d'une ordonnance penible qui a
 5 ce avoit establee, lors le dit Servilius Tullius sur painne de mort et de prison a commandé que touz les citiens de Romme, a cheval ou a pié, chascun o ses centuries, venissent au matin a soleil levant touz ensemble en un champ tenant a la cité que l'en disoit le Champ Marcien. Ouquel lieu le dit roy, o tout son ost ainsi ordonné, lustra — c'est-a-dire purifia — par le sacrifice d'une truie et de une oeille et de trois toreaux. Laquelle maniere de lustre ou
 10 de purification fu appellee en latin *lustrum conditum* — c'est-a-dire le circuit acompli — pour ce que il fu fait après le peuple ordeneement nommé, et le cens est le treu feni et par ordre païé. III^{xx} mille personnes furent illuecques nombrees et trouvees. Mais ce fu seulement de gent qui povoient porter armes, si comme raconte uns anciens hystoriographus, c'est Pictor Fabius.

15 Lors a le roy Servilius la cité volu croistre a fin que cesti peuple peust avoir habitations convenables. Et a adjousté a la cité II montaignes, c'est le mont Quirinal et le mont Nunial. Et puis après y adjousta les Equilies, esuelles li meismes voulut habiter. Et si paracheva les murs de Romme commenciés par Tarquinus et fist les fosses et les levees a l'entour. Et tout entour les murs il lessa espace tant dehors comme dedens, laquelle espace
 20 l'en appelloit pomerium, c'est *postmuriium* selonc le latin. Et ce estoit un espace entour les murs dehors et dedens en laquelle il n'osoit nullui edifier ne arer ne coutiver, ainçois estoit ceste espace sainte et consacree. Et les termes de celle estoient fais par augurement, et

especiaument ou pays des estruques. Et de tant comme les cités jadis s'acroissoient, de tant
aussi les manieres de termes [22v] s'acroissoient comme dessus est dit, et s'estendoient
25 enmi les murs d'ycelle.

La cité creue et augmentee comme dessus est dit et toutes choses formees et
ordonnees a l'ostel quant aux choses qui appartennoient aux usages de paix et de batailles, a
fin que il ne convenist pas tousjours acquerre richescs par armes, il s'est esforciés
d'acroistre l'empire rommain par conseil et par raison et de adjouster aucune nouvelle
30 honneur a la cité de Romme. A cellui temps avoit un temple fameux et honnorable en la
cité de Ephese ou nom de Dyanne, la deesse en Aise la Menour, lequel jadis avoit esté fait
du commun assentement des cités assiennes, si comme aucuns disoient. Si advint que
Servilius de certain propos looit moult souvent le consentement de ceulz d'Aise et les diex
35 amistances, pour ce qu'il avoit esté nés de cellui peuple et repliquoit souvent celles manieres
de loenges. Si que tant fist par ses inductions que le peuple latin avec eulx, les rommains,
furent d'accort de faire a Romme un temple par commun a Dyane le asyenne. En laquelle
chose faisant, il li sembloit bien que les latins confessoient Romme estre le chief des choses
— c'est-a-dire le chief de l'empire —, de laquelle chose l'en avoit souvent bataillé et
40 contenu, bien est voir car ja ce fust que celle chose — c'est-a-dire la contencion de
l'empire — eust esté du tout delessiee et ostee de la cure des latins pour cause de ce car en
toutes les batailles pour ce emprises leur estoit mal avenu.

Nientmoins une aventure advint a un homme du peuple des sabins pour laquelle ilz
orent esperance de recouvrer l'empire. Un buef estoit nez a un preudomme en la terre des
45 sabins de merveilleuse grandeur et beauté, car les cornes d'ycellui, qui par lonc temps après
furent pendus ou temple de Dyanne, furent signe et memoire de cellui miracle. La grandeur
et biauté de cellui buef fu réputé¹ pour signe et pour miracle. Si chanterent de ce les devins

25 enmi] entour *P18 P5* 36 eulx, les] ceulz des *P18*, ceulx les *P5*

¹ Llegiu «reputee». L'error de gènere és en tots els manuscrits de F^a.

du pays car celle cité qui cellui buef sacrefieroit a Dyanne aroit l'empire. Et pour ce cellui
 sabin a qui estoit le buef l'a admené a Romme pour sacrefier a la dicte deesse, a fin que la
 50 cité eust l'empire sur les autres cités. Le prestre de cestui temple, qui estoit rommain, avoit
 bien oy dire comment les devins avoient deviné de cellui buef et savoit bien a quelle fin l'en
 le devoit sacrifier. Si a dit au preudomme cestes paroles :

— Pour quoy, dist il, veulz tu faire a la deesse Dyanne sacrefice non convenable ?
 Tu, dist il, n'estés pas lavés en yauve vive. Va, dist il, au Tybre laval et te lave, et puis
 55 vendras ton buef sacrefier.

L'oste sabin fu esmeu par devocion a croire au conseil du chappellain. Et pour ce, a
 fin que son entente ne fust pas acomplie, il voulut acomplir ce qu'il li conseilla et ala au
 Tybre pour soy laver. Mais pour voir, dementres que il y aloit, le rommain chappellain a le
 buef sacrefié a la deesse Dyanne a fin que l'empire demourast aux rommains, laquelle chose
 60 fu moult agreable au roy et a la ville.

38. DES DEUX SEURS QUI FURENT MARIEES AUX DEUX FRERES, DONT L'UNE OCCIST SON MARI ET SA SUER PAR TRAISSON

Servilius, ja soit ce que il eust grant temps regné et fust en saisine paisible du royaume,
 5 nientmoins avoit il oy dire que le joeuve Tarquinus, filz ou nepueu de son predecesseur
 Prisque Tarquinius, se ventoit et disoit que le dit roy Servilius n'avoit point de droit ou
 royaume pour ce qu'il avoit regné sanz le commandement du peuple, laquelle chose il ne
 pouvoit ne ne devoit. Pour laquelle chose, reconciliee et appaisiee premierement la volenté
 10 du peuple envers soy en leur distribuant les terres que l'en avoit tolues aux ennemies
 egalment — c'est-a-dire autant a l'un comme a l'autre —, il a appelé le peuple et leur a
 demandé se ilz vouloient que il regnast de leur volenté et de leur commandement, a laquelle
 chose le peuple s'est acordés par plus grant assentement que onques s'assentirent de roy qui
 a Rome regnast. Ceste besoigne n'en mendra pas l'esperance du jeuve Tarquin que il avoit
 de conquerir le regne, ançois y ot plus grant esperance que devant, de tant comme il ot plus
 15 d'occasion de troubler la volenté des peres contre le roy pour la division egale dessus dicte.
 Il sembloit aux peres — c'est aux senatours et aux gentilz hommes — que ilz deussent avoir
 plus grassement chascun pour soy que chascun du peuple ne devoit de champs ne de terres
 conquis des ennemis, laquelle chose n'estoit pas plaisant aux peres. Et sembloit bien au dit
 Tarquinus que il avoit plus grant faveur contre le roy que devant en la court. Et a ce
 20 l'esmouvoit son ardent courage et sa volenté sanz repos avecques sa femme Tullie.

Dont il avint ainsi que l'ostel royal des rommains fu fait exemplaire des forfaitz et des crimes, si que les tragiciens — c'est-a-dire les menestreulx — en porent faire leurs lays et leurs chançons. Maiz ce souffrirent les diex a fin que pour la haine des roys venist plus isnellement la liberté du peuple et que le royaume de cesti Tarquin, acquis par iniquité, fust le derrenier.^v Dont il avint ainsi que Lucius Tarquinus
 25 dessus dit, qui estoit ou filz ou nepueu du roy Tarquinus (je ne scay lequel, mais pluseurs le dient avoir esté son filz) avoit un frere qui avoit nom Arrus Tarquinus, qui estoit jouvenciaux humibles et debonnaires. Et comme
 30 dessus a esté dit, a yces II furent mariees les II filles du roy Tuille — c'est-a-dire Servilius —, lesquelles filles estoient moult de diverses et differens manieres. Si estoit ainsi avenu par la fortune du peuple, si comme je croy, et a fin que le royaume Servilius durast plus longuement et que les bonnes meurs peussent estre reformees et establies en la cité, que en cestui mariage II angins violans ne fussent pas
 35 conjoins — c'est-a-[23r]dire que Tuille la cruelle fust mariee avec Arrus le debonnaire, et l'autre seur, qui estoit debonnaire, fu mariee avec Tarquinus l'orgueilleux et cruel —.

Incident. Il dist cestes paroles pour ce que cesti Tarquin occist Servilius et regna pour lui, maiz puis fu il degetez par peuple et fu le derrenier des roys rommains, et ainsi fu le peuple franc.

Tullie la fiere estoit trop angoisseuse dont elle ne trovoit point de matiere en son mari ne de hardement ne de convoitise, et avoit tout son cuer torné en Tarquin, son serourge. Cellui elle disoit homme. Cellui elle disoit merveillex. Cellui elle disoit estre né
 40 de sanc royal. Et en oultre elle mesprisoit sa seur dont elle, qui avoit espousé tel homme, n'avoit point de hardiesce de femme. Si avint que la similitude de eulx deux — c'est-a-dire de Tarquin et de Tullie — les adjousta assés plus de legier, car c'est bien chose accoustumee que mal a mal a grande convenance. Le commencement de troubler toutes choses est de

femme, car elle estoit accoustumee de parler secretement avec le mari sa seur. Et
 45 n'espargnoit a nulles paroles injurieuses en disant mal de son mary a son frere, et de sa suer
 au dit son mary. Et si disoit que mieulx li valut estre veuve, et li aussi estre sanz femme, que
 ilz feussent conjoins chascun avec personne non pareille et dessamblable, et que il
 convenoit que chascun d'eulx fust langoureux par autrui imbescillité ou par autrui simplece.
 Et disoit plus que se les diex li eussent donné mari tel comme elle estoit, elle veist assez
 50 briefment chiez soy le royaume, lequel elle veoit chiés son pere hastivement et de legier. A
 Tuille la fiere par ces dis emplí le jovencel de folie et d'oultrage.

Si advint que dedans brief temps mourut Arrus, le mary de Tuillie la fiere, et Tuille
 la minour, qui estoit femme Tarquin, si que leurs mortailles de pres continuees vindrent
 leurs hostiex de nouviaux mariages. Et tantost Tarquin et
 55 Tuillie la fiere se sont ensemble conjoins et marié, laquelle
 chose le roy Servilius n'a approuvé ne empeschié. Lors
 de jour en jour le regne de Servilius ennuya a Tarquin et a
 Tuillie. Si commença la dicte femme a avoir son regart de
 crime a crime, ne ne laissoit reposer son seigneur jour ne
 60 nuit que il ne feist tant que les parricides premierement
 fais n'eussent leur effect. Et li disoit que elle n'avoit pas eu deffaulte d'omme a qui elle fust
 mariee ne a qui elle servist premierement, mais que elle avoit en besoing d'omme qui se
 reputast digne d'estre roy, qui se recordast d'estre filz du roy Prisque Tarquinus. Et plus
 voulíst avoir le royaume que le esperer.

Incident. Et si semble que la dicte
 Tuillie avoit tué sa seur et son
 mary a fin que elle fust mariee
 avec le dit Tarquinus. Si que pour
 les dis parricides ou homicides ne
 soient sanz fruit, elle, procedans
 de crime a crime et de forfait a
 forfait, amonnestoit son mari de
 tuer le roy Servilius, son pere.

65

52 Arrus] arius P18, arruns P5 57 le regne] la viente et le royaume *corregit en* la vie et le royaume P18, la
 vieulte et le royaume P5, la vience et le royaulme H

— Se tu es, disoit elle, celui a qui je cuide estre mariee, je te appelle homme et te appelle roy.^y Et se tu es moins que je ne cuide, je puis dire que la chose est trop muee en pis, en tant comme entour nous est si grant crime avecques couardie. Or, disoit Tuillie, 70 pour quoy ne te armes tu ? Il ne convient pas que tu de Corinte et de Tarquine vieingnes querre estranges royaumes comme fist ton pere. Car, dist elle, les diex privés et paternaux, linage ton pere, la maison royal et celli royal siege et le nom Tarquinien te croist et te appelle roy. Et se a ce tu as point de courage, pour quoy fraudes tu et deçois la cité ? Pour quoy sueffres tu que 75 chascun te honnoure et regart comme jouvencel royal et filz de roy ? Je te pri, disoit elle, retourne te'n en Tarquine ou en Corinte, dont ton pere vint. Retourne arriere a ta lignie. Soiez plus samblable a ton frere que a ton pere.

Incident. Elle vouloit que, puis que elle et il avoient desja tué les autres, ilz ne devoient point estre couars a tuer le roy, son pere.

En cestes et en autres manieres Tuillie espoint et aguisoit le jouvencel. Ne elle ne pot reposer en nulle guise se Tanaquil, femme estrange et pelerine, avoit tant peu car elle 80 eust donné II fois le royaume continuellement — c'est-a-dire a son mari premier et puis a son gendre —, que elle, qui estoit nee de semence royal, en donnat ou en ostant le royaume ne eust aucun pouvoir.

39. COMMENT LE ROY SERVILIUS FU OCCIS DU ROY TARQUIN ET COMMENT TUILLES, SA
FILLE, FIST PASSER SON CHAR SUR LE CORPS MORT DU ROY, SON PERE

Tarquin, demenés des forseneries femenines, se prist a avironner et a acointier les peres, et

5 specialment les peres des meneurs gents,^v et les
ammonnester que ilz fussent recors du benefice paternal,
et que il leur en demandoit a present recompensation. Et
aussi se prist a traire les cuers des jouvenciaux en leur
proumetant grans dons se il venoit au royaume et en

Incident. Si comme il appert
dessus, au commencement du
royaume Prisque Tarquin, il
establi cent peres, lesquelz il
appella les peres des mendres
gens.

10 blasmant le roy Servilius, pour lesquelles choses il croissoit de jour en jour.

Quant doncques il li sembla que le temps estoit convenable pour envahir son
emprise, il s'est avironnés de gens d'armes et s'en est alés en la place commune — c'est
enmy le marchié ou enmy le jugement —, que l'en appelle fore. Et d'ilecques s'en monta ou
palais royal. Et seans en la court, par criez communes a fait citer els peres que ilz venissent
15 au roy Tarquinus. Lors sont venus a lui, les uns de volenté, qui tout de garde estoient a ce
appareilliés, les autres par crainte comme effreés et esmeus pour la nouveauté de la chose a
fin que ilz ne feussent veus frauduleusement resister, meismement car chascun cuida que le
roy Servilius fust desja mort ou pris. Illuecques commença Tarquins a dire villainnie du roy
Servilius. Et commença de sa premiere lignie en disant que il estoit sers et filz de serve, et
20 que emprés la non digne mort de son pere, sanz faire intervalle, que l'en appelle interregne
— c'est le temps du regent avant le roy nouvel créé ou couronné —, et aussi sanz establir
jour d'election, que l'en appelle comices, et aussi sanz l'assentement du peuple et sanz
l'auctorité des peres, [23v] par le don d'une femme avoit occupé le royaume. Et que ainsi
nez et ainsi creez, avoit il touzjours esté facteur de basse lingnie et de chetive gent, comme
25 cilz qui de telz gens estoit nez. Et que pour haine d'autrui honnesteté — c'est pour haine de
gentillesce — il avoit soustrait le champ — c'est-a-dire les terres acquises aux ennemis — aux

premiers et aux nobles de la cité et l'avoit devisé a chascun vil et ort du peuple. Et aussi que toutes les choses communes il avoit imposé aux premiers de la cité. Et qu'il avoit establi le sens^v pour quoy la

Incident. Ou precedent chappitre verras que veut dire cens.

30 noblesce fortune des plus riches fust exposee a l'envie des povres. Et que il sceust qu'elle estoit preste a fin que il la donnast a chascun mendiant.

A ceste maniere de parler demantres que Tarquin faisoit, survint la Servilius, esveillie par un message paoureux de la garde-robe de la courtine, et dist a haulte voix :

— Quelle chose, dist il, est ce Tarquin ? Comment as tu osé appeller les peres en la court, moy vivant, et toy seoir en la see ?

Et le dit Tarquin a respondu que il tenoit le siege son pere et que il est trop plus raisonnable chose que le filz soit heritiers du royaume son pere que le sers. Et ainsi longuement c'est moqué Tarquins de lui et des seigneurs. Grant cri s'est commencié de fauteurs de l'un et de l'autre. Et le peuple couroit de toutes pars a la court. Et paroît bien que le peuple vouloit que celui qui vainquist regnast. Lors Tarquinus, voyant que il estoit necessaire de prendre souverain hardement, comme celui qui estoit plus poissans en aage et en force, prist le dit Servilius et le porta hors de la court et le getta aval les degrez. Et s'en est tourne a la court pour appeller a soy le senat.

Le roy Servilius s'en fouy, et avec lui ses appariteurs et ses comices, pour soy recevoir en son hostel. Maiz avant que il fust en son hostel, en une rue appelee Cyprienne Tarquin ot tramis gens qui illuecques le tuerent. Et cuide on que ce fist Tarquins par l'amonnestement de sa femme Tuillie, qui estoit fille du roy Servilius, a laquelle chose croire puet esmouvoir chascun le fait qui s'en ensuy, qui fu tielx car la ou la dicte Tuillie oy la besoigne elle monta en son char et vint a la court. Et non redoubtans la compaignie des hommes qui illuecques estoient, elle fu la premiere qui son seigneur huchié hors de la court, dist et appella roy. Si avint que l'en a commandé a Tuillie que elle s'en partist d'illuec pour cause de la tumulte et du cry qui illuec estoit. Dont la ou elle s'en aloit pour soy requueillir a

31 qu'elle] ou elle *P18 P5* 47 roy Servilius] dit roy servius *P18*, roy Servius dessus dit *P5* 51 s'en partist] se parti *P18 P5 H*

son hostel et elle fu en la rue Cyprienne, la ou l'en avoit fait l'autre jour le temple de Dyanne, elle fist tourner son char a destre par une voye oblique appallee Urbienne a fin
 55 d'aler a la montaigne Esquillienne, ou estoit son hostel. Son charreter s'arresta tout esfreé et retint les frains de ses chevaux, et monstra a sa dame le corps du roy Servilius, son pere, illuecques mort et detrenchié. Illuec avint une grant iniquité, inhumaine et horrible, dont encore dure la memoire, pour laquelle chose celle rue a encore nom la rue Escommeniee. Car la dicte Tuillie, faite devee par les furies ou forseneries
 60 d'enfer,^y voyans la mort de son premier mari et de sa suer avant par li occis, fist passer son char au travers et par dessus le corps de son pere. Si que en son char en saulant du sanc de lui, elle, honnie d'ycellui meismes sanc, porta a son hostel partie de l'occision du sanc d'ycellui. Par
 65 lesquelles forseneries corrouciees au mal commencement de cestui royaume du dit Tarquinius, assez tost après s'en ensuit semblable fait et issue.

Incident. Anciennement l'en croit estre III deesses d'enfer appellees furiees, c'est Megera et ses compaignes. Lesquelles estoient vengeresses des horribles forfais, en convertissant en rage ceulz qui les faisoient et especialment des homicides. Et veullent dire car cestes furent au commencement et a la fin du regne Tarquinius pour ce car a la fin il fu gettez du royaume, si comme il apperra ça avant.

Cestui Tullius Servilius regna XLII ans par tel maniere que s'il eust ore successeur bon et atrempé roy, si fust il assez grief de le avoir resamblé. Et pour verité avec lui perirent
 70 a Romme les justes et loyaulx seignouries et gouvernemens. Et sachiez car, ja ce fust que

58 Escommeniee] escommuniee P18, scelericus escomeniee H 63 honnie d'ycellui] honnie et ensanglentiee toute diceli P18, honnie et contagiee ou encohaucie dicellui P5, honnie ou en coliantie dicellui H 64 l'occision] la occision et P18 P5

il fust tant debonnaire et tant atrempés, si avoit on aucune fois le volu deposer, si comme aucuns dient, pour ce que mal leur sembloit que si grant pover et empire fust ou pover d'un homme. Et eust esté fait pour cause du pays deliurer de la servitude des roys, se ne fust le forfait et l'outrage privé dessus dit qui li sorvint.

40. COMENT LE ROY TARQUINIUS TINT PARLEMENT AVECQUES LES LATINIS

Cestui Luce Tarquin commença a regner et li a l'en mis nom Tarquin l'Orgueilleux pour ce que le roy Servilius — c'est le pere sa feme — il priva de son sepulcre en alegant que
 5 Romulus estoit periz et mort sanz ensevelir. Aussi occist il les premiers des peres lesquelx avoient esté favorables a Servilius. Et doubtans car a lui meismes preist on exemplaire contre soy de le punir pour ce qu'il avoit mal acquis le royaume, pour ce qu'il veoit soy n'avoir nul droit en ycellui fors qu'a force et violence et que il avoit occuppé et regnoit sanz le commandement du peuple et sanz l'auctorité des peres, il vouldt tousjours estre garnis et
 10 avironnés de gens d'armes. Et pour ce que il n'avoit nulle fiance en l'amour de ses soubgiez, il se pensa que li convenoit par poissance et par crainte garder et deffendre son royaume. Dont a fin que il fust plus crains et doubtés, il a pris a soy seul la cognoissance de touz cas criminaulx, par lesquelx il peust a son plaisir occirre, banir et priver de biens non pas seulement ceulx lesquelx il avoit suspects ou lesquelx il haioit, mais encore desquelx il
 15 esperoit pover acquer[24r]re aucun proufit par proye et par rapine. Le nombre des peres avoit diminué par les dictes occisions. Si establi le dit roy que il n'en esliroit plus nul, a fin que l'estat d'eulz fust plus mesprisié pour ce que ilz feussent pou, et que moins en y eust qui se indignassent contre lui dont il faisoit toutes choses par soy et sanz l'assentement du senat et des peres. Dont cesti fu le premier de touz les roys rommains qui abati les
 20 coustumes de faire les besoignes par le conseil du senat, ains aministra l'empire par conseulz privés et fist guerres, paix, alliances et compagnies par soy, fors avec qui li plot, sanz commandement de peuple et de senat.

Souverainnement il mist peine a accorder et a alier a soy les peuples des latins a fin que, par aides des gens estranges, il fust plus seur entre ses subgiez. Dont il se conjoinsist a
 25 eulx par affinité de mariages, car il donna sa fille au plus noble prince du pays, qui estoit appellés Octavius Manulius, lequel selonc la renommee commune estoit descendus de la lignie de Ulixes et de Circe la deesse, par lequel mariage il alia a soy mains amis et cousins du peuple latin.

8 n'avoir] avoir P18 P5 H 8 avoit] lavoit P18 P5 9 l'auctorité] auctorite P18 P5 H 21 fors] fors quant P18 P5

L'auctorité du roy Tarquin estoit ja moult grande entre les barons latins. Si a empris
 30 une journee et ordené que touz les princes du pays s'ajoustaissent en un certain lieu appellé
 le boys de Ference a fin de traitier des choses communes. A celle journee vindrent moult
 de gens, mais il fu moult tart ains que Tarquins y venist, si que moult de choses avoient esté
 traitiees et dites par diverses paroles. Si que un prince appellé Turnus Herdonius, de la cité
 d'Arette, ot cruelment parlé contre Tarquin de ce que il n'estoit pas venus a temps. Et avoit
 35 dit car sanz cause ne li avoit on pas donné a Romme le seurnom d'Orgueilleux, car ainsy
 l'appelloit on communement a Romme, mais que ce fust en privé. Et dist que c'estoit grant
 orgueil que de soy mocquier ainsy de tout le nom latin et que les princes soient venus de
 loing et que lui, qui a empris le jour, n'y soit mie venus.

— Et pour verité, dist il, il tempte et essaye nostre pacience a fin que nous recevons
 40 son jour, il nous puisse grever et obprimer. A qui, dist il, n'apparroit il pas que il desire
 l'empire des latins ? Et certes ja ce fust que ses citoiens li eussent comis (c'est-a-dire les
 rommains) et donné leur empire et qu'il ne l'eust pas acquis par parricides, si ne nous
 devrions nous pas ainsy faire, qui sommes estranges. Et s'il est ainsy que les siens se
 repentent et s'ennuient de son gouvernement comme ceulx qui sont de jour en jour les uns
 45 sur les autres occis, qui sont mis en essil et qui perdent leurs biens, quelle meilleur
 esperance pourroient les latins avoir de lui que eulx ? Certes qui m'en croira chascun s'en
 ira a son hostel ne ne gardera pas plus ceste journee que celui qui l'a empris ne l'a gardee.

Dementres que Turnus parloit cestes choses et autres appartenans a ce, Tarquin,
 homs sedicieux et crimineulx et qui par telx manieres avoit acquis richeces, est survenus, et
 50 ainsy faite fin aux paroles Turnus, car chascun se tourna a saluer Tarquin. Aucuns des amis
 Tarquin li ont conseillié que il se excusast de la demeure au prince des latins. Si leur a dit
 que il avoit tant demouré pour ce que l'en l'avoit esleu a estre juge et arbitre a reconsillier I
 filz avecques son pere et qu'il avoit en cela gasté tout le jour, maiz que le jour emprés il
 feroit ce qu'il avoit ordonné. Laquelle excusation n'a pas Turnus bien acceptee, et a dit qu'il

55 n'est nul contens si a aisié a apaisier comme entre filz et pere, et que ou pou de paroles les
peut on appaisier car, se le filz n'obeist, c'est droit que il soit punis. Et cestes choses dictes
contre le roy Tarquin, le prince articiens est partis du conseil. Tarquin a pris a cuer plus
griefment qu'il ne sembloit les paroles Turnus, et tantost s'esforça de machiner sa mort a
fin que il peust la crainte et celle meisme terreur imprimer aux latins, par laquelle il avoit
60 obprimé a l'ostel des courages des siens — c'est-a-dire pour ce que il fust autant crains
entre les latins comme il estoit entre les rommains —. Dont pour ce que il ne pavoit pas
par voye de mestrie le dit Turnus tuer, il li a fait mettre sus un faulx crime a fin que il peust
lui innocent occirre et condampner.

41. COMMENT LE ROY TARQUIN FIST MOURIR TURNUS HERDONIUS PAR ENVIE ET PAR TRAISSON, ET DE L'ALIANCE FAITE ENTRE TARQUINS ET LES LATINS

La machination contre Turnus fu ainsi trouuee car le dit Tarquins par aucuns de la cité
 5 d'Arecte a tantost fait corrompre en donnant grant quantité d'or I sers du dit Turnus, a fin
 que il laissast mettre priveement en la chambre ou hostel son seigneur, en aucun lieu secret,
 grant quantité de glaives, lesquelles choses furent acomplies en celle nuit. Si que au matin,
 un pou devant le jour, appella a soy les princes des latins et fist grant admiration au
 commencement, aussi comme troublés pour la nouveauté de la besoigne. Si leur a dit car il
 10 cuidoit pour certain que sa demeure de la journee de hier avoit esté ordonnee par la
 pourveance des diex pour le salu de li et d'eulx. Et leur dist que pour certain Turnus avoit a
 li et a eulx la mort appareilliee a fin que il peust tout seul l'empire des latins avoir et
 maintenir, mais que la chose avoit esté differee pour l'absence de lui, lequel principalement il
 desirroito a occire. Et disoit que de ce avoit esté nee la disceptation que il avoit hier fait
 15 contre lui. Car trop estoit marris dont sa demeure avoit fraudé son esperance, dont il ne
 doubtoit point, ce disoit il, se il estoit voir ce que l'en li a donné a entendre que le dit
 Turnus ne venoit au matin au conseil tout armé avec grant compaignie de ses conjurés.

— J'ay, dist il, oy dire que il a en son hostel grant quantité de glaives et d'armeures,
 laquelle chose on peut tantost savoir.

20 Et pour ce leur prioit que ilz alaissent touz ensemble a la maison Turnus. Ceste
 chose fu [24v] suspecte et douteuse pour le fier engin et le courage de Turnus, et de ce
 que il sembloit bien possible, car pour l'absence et demeure Tarquin celle occision pot estre
 delaiee. Et pour ce ilz enclinerent leurs courages a ce croire. Et alerent avec Tarquin droit a
 l'ostel Turnus en cel propos que, se ilz ne trouvoient les glaives, ilz repositoient toute chose
 25 vaine. La ou ilz sont venus a l'ostel, l'en esveilla Turnus, qui dormoit, et touz les sergans
 d'armes se sont mis entour lui. Si ont pris et saisis les servans de Turnus, qui pour l'amour
 de leur seigneur s'appareilloient de resister. Si commença l'en a traire hors glaives de toutes

1-2 et par traïsson ... les latins] *om. P9* 9 car] que *P18 P5* 14 la] telle *P18*, celle *P5 H* 16 il¹] *om. P18 P5 H*
 17 au conseil tout armé] tous armes au conseil *P18 P5 H* 24 cel] tel *P18 P5*

pars de celle maison secrette ou l'en les avoit mis. Et a l'en la chose trouvé estre vraye. Si a l'en le dit Turnus lié et enchainné. Li conseilz des latins a esté appellés en faisant grant
 30 denonce en un champ pres d'iluec, et grant envie et male volenté nee contre Turnus quant chascun vit les glaives, qu'ilz ont mis ou milieu. Si l'ont tantost condempné a mourir d'une nouvelle maniere de mort, c'est-a-dire que ilz ont getté le dit Turnus la ou commence le fleuve Flerentin et mis par dessus lui une greille et par dessus li ont mis un grant moncel de pierres, et l'ont noié illec.

35 Lors a Tarquin les princes des latins rappellé au conseil et les a moult loez de ce que ilz avoient puni Turnus de mort bien deservie, pour ce que il avoit volu bastir choses nouvelles par cruel homicide. Et si a fait en oultre son parlement et eulz use de tel langage:

— Je pense, dist il, se je voulsisse, seigneur latin, traitier avec vous par mon droit ancien, demander car, comme touz les latins soient nez de la cité d'Albe, ilz doivent touz
 40 estre tenus en celle aliance et convenance par laquelle la cité d'Albe avec tout son peuple fu translatee et soumise jadis par le roy Tuilles en l'empire de Romme. Et croy, dist il, que encore seroit le prouffit de touz. Et pour ce, dist il, je ordonne que la dicte convenance ou aliance soit maintenant entre nous renouvelee, a fin que le peuple latin se puisse joir de la bonne fortune du rommain et que ilz ne voyent des lors en avant leurs cités tresbuchier et
 45 leurs pays gaster, si comme ilz ont veu et soustenu autre fois par le roy Ancus et par son pere Priscus Tarquinus.

Ceste chose a esté legierement ottroiee des latins, ja fust ce chose que en ce faisant les rommains eussent l'avantaige, et aussi les chevetaines des latins se assentoient. Ce li sembloit assés aux paroles du roy, car il n'y avoit nul qui l'osast contrestrester au dit roy, car la
 50 mort de Turnus leur estoit trop nouvelle et enseingnement du peril de chascun. Ainsi

33 Flerentin] Ferentin *P18 P5*, Flourentin *H* 38 seigneur latin] seigneurs latins *P5 H* 38 mon droit] droit mon *corregit en droit P18* 46 Priscus] prisque *P18 P5 H* 49 assés] oir *P18, om. P5, ou H*

doncques a esté renouvellee l'aliance, par vertu de laquelle a Tarquins commandé aux
jouvenciaux latins que ilz touz armés fuissent a certain jour au boys de Ferentine ; que, puis
que ilz furent venus de toutes pars au commandement du roy des rommains, a fin que les
dis latins n'eussent propre duc ne propres banieres et que ilz ne puissent dire avoir secret
55 empire, entr'eulx le dit Tarquin a meslé leurs compaignies avecques les rommainnes en
faisant d'une compaignie deux et de deux une — c'est-a-dire car il ordonna par celle
maniere que la moitié de chascune eschelle des gens d'armes fust des latins et l'autre de
rommains, et ainsi aux dictes eschelles par tel guisse doublees il a ordonné centurions et
chevetainnes —.

42. COMMENT LE ROY TARQUINS FIST GUERRE PREMIEREMENT CONTRE LES VOLQUES ET
 PUIS ENVOYA SEXTUS, SON FILZ, EN LA CITÉ DE GABIE POUR EULX DECEVOIR

Tarquins ne fu pas si mauvais en temps de guerre comme en temps de paix, ainçois en l'art
 5 de guerrier fu il egaulx aux autres roys rommains qui furent avant lui, se ne fust car en
 autres choses il estoit si mauvais car il diffamoit tout l'art de guerrier et avec ce la biauté et
 l'onneur de l'estat des gens d'armes.

Cestui Tarquin a premier meü guerre au peuple des volques, laquelle a duré II^C ans
 emprés lui. Et si a pris deux de leurs cités a force, c'est-a-dire Suesse et Pommette. Et
 10 comme en devisant la proye d'ycelles il y eust trouvé XL quintaulx tant d'or comme
 d'argent, il conçut en son couraige que celle peccune il convertiroit a croistre et edifier le
 temple de Jovis et a le faire tel que il seroit dignes pour le roy des diex et des hommes, et
 pour l'onneur de l'empire rommain et pour la majesté d'ycellui propre lieu. Et pour ce a il
 celle peccune gardee et mis a part.

15 Lors une guerre li est survenue qui fu plus lente d'assez qu'il ne cuida. Car il assailli
 pour noient une cité qui avoit nom Gabie, prochaine de laquelle, pour ce qui fu chacié et
 rusé par dessus les murs, il fu hors d'esperance que il la peust assegier. Et pour ce, nom pas
 par art rommaine mais par fraude et barat, il a par autre maniere envahi la dicte cité,
 laquelle maniere a esté ceste cy : le roy Tarquin a fait semblant de fonder temples et lieux
 20 religieux aussi comme se il fust du tout hors de cures de batailles et de guerres et que il
 n'eust maiz que faire que de vaquer a choses urbaines et privees. Si a aussi esté ordonné
 que un sien filz appellé Sextus, le maindre de troys, s'en est fouis a Gabie de certain propos
 en soy complaignant de la cruauté de son pere, intollerable envers lui, et en disant que il
 avoit tourné son orgueil des estranges es siens et que il li enuioit de la frequence de ses
 25 enfans. Et que aussi comme il avoit fait la court et le senat solitaire en occiant les peres,
 aussi vouloit il son propre hostel faire solitaire en occiant ses enfans, a fin que après soy ilz
 ne peussent lessier nulle lignie ne nul heritier de son royaume. Et que il s'en estoit eschappé
 d'entre les javelos et les glaives son pere et ne cuidoit desoremés trouver seurté mais que

avecques les ennemis de lui. Et leur disoit en oultre que ilz ne fussent point deceus et que
 30 pour certain son pere leur entendoit a faire guerre, laquelle il faingnoit du tout avoir laissiee
 a fin que il les peust despourveus sorprendre. Et leur disoit en oultre : se ilz n'avoient cure
 d'oir ses humbles prieres, il yroit [25r] vagabondes par tout le nom latin et, se d'iluecques le
 chaçoit on, il yroit aux peuples que l'en disoit esques et verniciens, ne ne cesseroit jusques a
 tant que il venist a ceulx qui le vousissent deffendre des cruautés et des tourmens son pere,
 35 et que par venture trouveroit il en aucuns aucune chose d'ardeur et de violence que faire
 guerre et esmouvoir armes contre l'orgueilleux roy et contre son cruel peuple.

Lors, comme le dit Sextus feist semblant d'estre souverainement corroucié contre
 son pere et que il l'en vouloit tantost aler d'iluecques se les gabiens ne le retenoient, les
 gabiens l'ont retenu longuement avec eulx et lui ont dit que il ne s'esmerveillaist mie se son
 40 pere, tel comme il a esté en ses soubgis et puis en ses compaignons, tel il vouloit estre a la
 parfin a ses enfans, et que finalement il se forsenera en soy meismes se autre matiere li
 fault a soy forsener. Et li distrent en oultre que son advenement leur estoit agreable et que
 dedens brief temps, avec son aide, il verroit que la guerre seroit transferree ou pays des
 gabins dessoubz les murs de Romme. Conseulz communs se commencierent a faire en la
 45 cité. Si a dit devant touz le devant dit Sextus que des autres choses seouldroit tenir a la
 sentence des anciens gabins, auxquels les dictes choses estoient plus noctoires, mais que de
 la guerre de ceulz de Sabie encontre son pere et les rommains, comme il sceust la vertu de
 l'un peuple et de l'autre et fust certains que l'orgueil du roy estoit moult hayneux a ses

33 verniciens] herniciens *P18 H*, hernenciens *P5* 36 esmouvoir] a mouvoir *P18 P5 H* 38 l'en] sen *P18 P5 H*
 H 45 tenir] il tenir *P18 P5 H*

cytoiens (lequel orgueil ses propres enfans n'avoient peu soustenir), il vouloit estre aucteur
 50 et conditeur.

Ainsi doncques, petit et petit le dit Sextus esmut les principaulx de la cité a rebeller
 contre son pere. Et lui, avec les appers jouvenciaux des gabins, alast de jour en jour courre
 et prendre proyes par dessus les rommains. A la parfin, tant par ses diz comme par ses fais
 plains de decevance, les gabins ont eu en li tant de fiance que ilz l'ont esleu conduiteur et
 55 capitainne de leur guerre. Dont moult de fois avenoit que il menoit la multitude des gabins,
 qui ne savoient pas l'entention de lui, courre sur les rommains. Et faisoit tant que ilz en
 avoient du meilleur, si que les grans et les petis des gabins disoient que le dit Sexte leur
 avoit esté tramis par l'ordenance des dieux. Et aussi avoit il tant de grace avec les chevaliers,
 tant pour ce que il se exposoit avec eulx a touz perilz comme pour ce que il leur devoit
 60 largement tout ce que ilz gaaignoient, que son pere Tarquin n'estoit pas plus poissant a
 Romme que estoit le filz en la cité de Gabie.

43. COMMENT SEXTUS ENVOYA UN MESSAGE AU ROY TARQUIN SON PERE, ET DES PAVOZ
PAR LE PERE ESTOUSSEZ ET DE LA CITE DE GABIE RENDUE AU DIT PERE

Doncques comme il veist que il avoit ja tant acquis d'aides et de forces que il pavoit resister
5 a touz pour forcemens, il a tramis a Romme un message a son pere en lui mandant que,
comme les dieux li eussent donné que lui tout seul pavoit faire toutes choses ou peuple des
gabins, quelle chose estoit ce que il vouloit que il feist. A cestui message, pour ce que il ne
sembloit pas bien loyal si comme je croy, nulle chose ne li fu response par parole, maiz le
roy s'en est entrés en un jardin de son hostel comme deliberans en aucune grant chose, et
10 avec lui le message son filz. Et illuecques en alant par my le jardin tout pansis, il abatoit les
testes des pavos avecques un baston, ne autre chose n'a il respons au messaige. Dont il
avint que le message, lassé de tant attendre et de tant demander response, s'en est tournés a
Gabie sanz response emporter. Et toutes les choses que il avoit oyees a dit et recité. Et a dit
que, par yre ou par hayne ou par orgueil naturellement en lui assis, le roy Tarquin ne lui a
15 donné nulle response ne parole nulle.

Lors la ou le filz s'avisa par taisibles doubtances quelle pavoit estre la volenté son
pere ou quelle chose il li mandoit a faire, il a occis les principaulx de la cité, les uns en
accussant et blasmant vers le peuple, les autres par accusations faites entr'eulx par leurs
propres envies, dont maint ont esté occis par li publiquement. Les autres lesquelx l'en ne
20 pavoit pas bonnement accuser ont esté estains repostement. Les autres s'en sont fouis. Et
les autres on esté banis. Et les biens des absens et des mors ont esté departis. Le sentement
des maulx publiques fu au peuple soustrais pour la doulçour du proffit privé et de la
largicion de la proye et des biens de ceulx qui furent mors. Si que la cité des gabins,
orpheline et privee de touz les conducteurs, sanz aucune bataille a esté bailliee es mains du
25 roy rommain par la fraude son filz.

1-2 et des pavoz ... au dit pere] *om. P9* 10 par my le jardin tout pansis] tous pensis par mi lort du gardin *P18*
H, touz pensiz par my le jardin *P5* 13 oyees] oyees et veuez *P18 P5 H*

44. COMMENT LE ROY TARQUIN EDIFIA LE TEMPLE DE JOVIS ET QUE L'EN TROUVA OU
FONDEMENT UNE TESTE HUMAINNE QUI AVOIT LA FACE ENTIERE

Prise et occupee comme dit est la cité de Gabie, le roy Tarquins fist paix avec les esquins et
5 a renouvelé aliances et trieuves avecques les tusquains. Et puis s'est converti aux negoces
de la cité, desquelx fu le premier le temple de Jovis, lequel il a voulu faire ou mont Carpein
— c'est ou Capitole — a fin que ce fust memoire et remembrance de son royaume et de
son nom. Lequel temple les deux roys Tarquins — c'est Prisque Tarquinus, le pere, et cesti
Tarquin l'orgueilleux, le fier filz — l'un avoit voulu et l'autre parfait. Et a fin que toute la dicte
10 montaigne fust toute de Jupiter et de son temple et deliuré¹ de toutes autres religions, il
establi destruire par auguremens les autres lieux sains et les temples qui illuecques estoient,
desquelx il y avoit aucuns que le roy Tacius y avoit jadis fais en l'esfroy et en la doubte de
bataille que il ot jadis contre Romulus.

Au commencement de ceste oeuvre, dist on que les diex murent une deité a
15 demonstrer et a jugier la puissante grandeur de tresgrant empire. Car comme les oysiaux
par leurs auguremens eussent démontré de touz les autres temples que ilz fussent destruis,
ilz ne voudrent nulle chose demonstrer de la destruction du temple de celli dieu qui a nom
Terminus. Pour quoy l'en ordonna car la see et le temple du dit lieu ne se[25v]roit point
meu et que lui tout seul aroit son temple dedens le Capitole avec Jupiter, entour lequel l'en
20 li a dedié certaines fins et contrees. Et leur sembla que ce que cellui dieu n'avoit voulu estre
meu d'ilec estoit seignefiance de leur fermeté et estableté de l'empire futur.

Ceste pardurable fermeté de l'empire rommain prise et seigneficee par le dessus dit
signe, et emprés ensuivy un autre merveilleux signe pour la grandeur future de l'empire
rommain demonstrer et descripre. Car quant l'en ouvri les fondemens du temple dessus dit,
25 l'en y trouva une teste humaine qui encore avoit le visage tout entier. Laquelle chose fu
vraye demonstrance car celui seroit l'ancienneté de l'empire et el chief souverain des choses

1-2 et que l'en trouva ... la face entiere] et de la teste que len trouva ou fondement P9 4 esquins] equins P18
P5 H 6 Carpein] carpentin P18 18 car] que P18 P5 23 et emprés] a apres P5 26 car] que P18 P5

¹ En masculí a tots els manuscrits.

de cest monde. Et ainsi l'ont chanté les devineurs, ainsi l'ont creu touz ceulz de la cité, ainsi l'ont jugié ceulz qui a ce conseiller avoit l'en fait venir du pays d'Estrurie.

Le couraige du roy estoit tout angoissié des despens et des mises que il convenoit
 30 faire et de ce que il veoit que les despueilles qu'il avoit jadis prises ou pays de Suesse et de Pomette, lesquelles il avoit reservees pour le temple lever jusques en hault, et elles a paines aroient souffit au fondement du temple. Et pour ce je croy plus a Fabie hystoriographe, qui dist que celle somme de peccune ne montoit oultre XL quintaulx, que a Pison, ja soit ce que il fust plus anciens, qui dist car elle montoit XL^M pois d'argent. Car pas n'est bien creable
 35 que tant de peccune peust avoir esté conquise de la proye d'une cité que elle peust surmonter les despens des fondemens de quelconques grandes choses, et especialment de cestes oeuvres qui tant furent magnifiques.

Le roy ententis au dit temple Jovis construire et acomplir, et a ce appelle les ouvriers de Estrurie a use nom pas seulement des peccunes publiques, mais en oultre il
 40 volu user de l'euivre et du travail du peuple. Et ja feust ce chose que le dit peuple feust aussi de jour en jour occupés en bataille et en chevaleries, toutesfois se reputoit il moins greves de ce que il travailloit de ses propres mains ou temple des diex. Et encore le dit peuple emprés cestes oeuvres estoit occupé en autres oeuvres, ja feussent elles de maindre honneur, au moins estoient elles de plus grant travail : c'est-a-dire a faire les marchés ou
 45 cirque — ou l'en faisoit les jeux — et la grant cloaque — c'est la grant fosse sousterainne ou estoient retenues toutes les ordures de la cité —, auxquelles derrenieres oeuvres pourroient a peinne estre equiperees la magnificence de Romme du temps present.

45. COMMENT LE ROY TARQUIN ENVOYA SES DEUX FILZ AU TEMPLE APPOLIN POUR AVOIR
RESPONS ET DE BRUTUS QUI BAISA LA TERRE

Le peuple occupé et exercité par telx manieres de labours, s'est le roy avisé que, ou cas que
5 la multitude du peuple seroit ocieuse, elle pourroit estre a grant charge de la cité. Il ordena
que il trametroit habiteurs rommains es villes de Signees et de Circee a fin de l'empire
rommain croistre et souhaucier et a fin que les dis habiteurs feussent a deffense et a garde
de la cité de Romme.

Dementres que le roy faisoit cestes choses tant en terre comme en mer, une
10 espoventable merveille est avenue. Car une serpent est descendue de la coulompne de bois
et fist grant paour a ceulx qui la virent, et les en fist fouir ou palais royal. Et le courage du
roy s'espoventa soudainement et l'ampli d'angoisses et de cures. Comme doncques a cellui
temps les estruques seulement feussent ceulx auxquels l'en demandoit la verité des signes et
des merveilles publiques, le roy, espoventé par cellui privé signe, a ordonné de tramettre ou
15 temple Appollin, en Delphos, lequel estoit le tresnoble oratoire qui lors feust en ce monde,
pour demander response du signe devant dit. Et comme il ne si fiast en nullui de savoir les
respons des sors de cellui temple, il a illuec tramis jusques en Grece ses deux enfans par
terres et par mers non cogneues.

Les deux enfans du roy, c'est Titus et Arruns, et ont emprise leur voye. Et leur a
20 l'en baillié pour compaignon I jovencel filz de la seur du roy, qui avoit nom Junius Brutus,
qui a la verité estoit un jovencel seurmoutans touz autres en engin et en soutiveté que il ne
faisoit semblant. Lequel Brutus, comme il sceust que son oncle le roy eust occis les
principaulx de la cité (entre lesquels un sien frere avoit esté tué), considera que il se

porteroit en celle maniere que le roy n'aroit de lui ne paour ne envie, et que mespris et petit
 25 estat le povoit faire seur. Et la ou il veoit bien que il ne povoit avoir conseil, confort ne aide
 ne droiture, et pour ce tout de garde il se portoit en guise d'un sot, si que il ne lui chaloit de
 rien. Dont comme il eust souffert que le roy ravist ses biens et soy meismes, il souffri que
 l'en li bailla le seurnom de Bruttus pour ce que il se portoit en guise d'une beste brute et
 mue. Laquelle chose il fist a celle fin que, soubz ombre de cesti nom, son couraige,
 30 deliureur du peuple rommain, feust couvert et celé jusques a son temps.

Cestui Bruttus, comme les filz du roy Tarquin l'eussent mené jusques a Delphos
 plus pour cause de deport que de compaignie, ot un baston d'or enclos dedens un baston
 de cor, lequel aussi comme par moquerie il avoit apporté de son hostel pour faire don au
 dieu Appolin, lequel il offri a Appolin par bonne devocion, ja soit ce que il fainsist la chose
 35 faire par maniere de sot.

Puis doncques que les jouvenciaux furent venus au temple et fait les choses pour
 lesquelles le roy les avoit tramis, venu leur est en volenté de savoir par le respons d'Apolin
 lequel des trois après la mort de cestui roy seignourieroit a Romme. Si dist on quant du
 fons de la fosse fu oyee une voix qui dist que celui des trois qui premier baiseroit sa mere
 40 aroit le regne de Romme. Lequel respons les freres commanderent souverainement estre
 celé, a fin que Sexte Tarquin, leur frere, qui [26r] estoit demourés a Romme, n'en sceust
 rien et ainsi n'eust point de l'empire rommain. Les jouvenciaux ont gettés leurs sors lequel
 d'eulx beseroit premiers sa mere. Mais Brutus, qui consideroit que autre chose signifioit
 avoir la voix du Phiton — c'est d'Appolin —, se lessa cheoir tout de garde, si que il besa la
 45 terre en cheant, comme celle qui est mere commune de touz mortelx. Et ainsi les
 jouvenciaux s'en sont tournés a Romme.

24 paour] pour *P18* 37 le respons] les respons *P5* 38 quant] que *P5* 41 Sexte] Sextus *P18* 43-44 chose
 signifioit avoir] segnificat avoit *P18*

46. COMMENT SEXTUS, LE FILZ DU ROY TARQUIN, PRIST A FORCE LUCRECTE ESTANS LES ROMMANS ASSIEGÉS DEVANT ARDEE

La cité d'Ardee appartenoit au peuple des rutiliens, laquelle gent estoit a cellui temps et a
 5 cellui aage habondans en richces. Et laquelle chose fu cause que le roy Tarquin lui a meue
 guerre, pour ce que il, voyans que il estoit vuidies de richces pour la magnificence des
 oeuvres publiques laquelle il avoit fait, se vouloit enrichir et apaisier le peuple pour
 l'esperance de la proye, qui, outre la cause de l'orgueil du roy, estoit meus contre lui pour
 ce qui les avoit long temps occupez en offices de fevres et d'ouvriers et en oeuvres serviles.
 10 Les rommans se sont esforciés et se sont essayés se la dicte cité peust estre prise par
 assault. Mais la ou ilz virent que pou prouffitoient, ilz l'ont assise et enclose a l'entour.

Maiz si comme souvent est accoustumé en guerres qui par sieges se font ou la
 bataille est plus longue que aigre, ceulx de l'ost avoient assez loisir d'aler et de venir, et
 especiaument les riches hommes plus que les chevaliers. Dont il avint que les royaulx
 15 jovenciaux aucune fois pour passer leur ennui faisoient leurs convis les uns sur les autres.
 Si estoient un jour en la tente Sexte Tarquin et avec eulx estoit un nobles homs de Romme
 appellé Colacius Tarquin, filz Eger, qui souppoit avec eulx. Se esmut entre eulx une
 question de leurs femmes laquelle de elles estoit plus souffisant. Et comme chascun d'eulx
 estrivast et louast la sienne merueilleusement, Collacius leur a dit que de ce ne faut ja parler,
 20 car assez tost pourroit on savoir par fait et par experience que Lucrette, sa femme, estoit la
 meillour.

1-2 estans les rommans ... Ardee] *om. P9* 7 laquelle] lesquelles *P18 P5* 10 se sont esforciés et se] se *P18 P5*
 H 19 parler] faire parole *P18 P5*, parole H

— Se, dist il, nostre jouventé a en soy vigour, montons a cheval et alons a Romme soudainement pour veoir que font noz femmes, qui ne s'en donnent garde, et sarons de chascune en quelle present besoigne elle sera trouuee.

25 Le conseil Collacius a pleu a chascun et leur sembla meilleur pour ce que il sera fait soudainement sanz deliberer. Et pour ce les iouuenciaux, qui estoient eschaufez de vin, monterent sur leurs chevaulx et s'en vindrent a Romme, ouquel lieu ilz sont arrivez tout a point a l'eure de primsomme, la ou les tenebres de la nuit comencierent a cloire. Et d'iluecques s'en sont alés a Colatte a l'ostel Collatin, ou ilz trouverent Lucrette nom pas en
30 l'estat ou ilz avoient trouvé les autres dames royaulx, lesquelles ilz avoient trouuees eulx esbatans et passans le temps avecques leurs compaignes en convis et en gales, ainçois la trouverent de nuit occupee seant enmy la maison entre ses chamberieres, qui veilloient a la besoigne. La loenge de l'estrif des dames demoura chiez Lucrette et a esté jugee des autres la meillour. Et pour ce son mari, comme cellui qui ot eu la victoire, convia liement les
35 autres iouuenciaux royaulx. Et furent pour Lucrette benignement receus les Tarquiniens dessus dis.

Maiz pour certain en cellui convi grant ardeur de luxure a pris Sexte Tarquin a la dicte Lucrette et se pensa que il l'aroit bien par force ou autrement, a laquelle chose trop forment l'aguisoit la beauté et la chaastee de la dicte Lucrette. Quant fu de celle fois, les
40 iouuenciaux s'en sont partis de l'esbat nocturnal et s'en sont revenus a l'ost comme devant. Maiz par pou de temps après Sextus Tarquinius, Collatin non sachant, avec un seul compaignon s'en est venus a Collate, ouquel lieu il a esté courtoisement receu par les gens

Collatin, qui riens ne savoient de sa male entencion. Si avint que après soupper, la ou l'en
 l'ot mené en sa chambre et a son lit et il vit que touz estoient endormis et que entour lui
 45 furent assez toutes choses seures, ardans et enflambés de l'amour de Lucrette, s'en est alés
 la ou elle dormoit. Et tenoit en sa destre son glaive trestout nu, et sa senestre main mist sur
 le pis de Lucrette et lui a dit ces mos :

— Taist toy, dist il, Lucrette ! Veez ci la glaive nu duquel je t'occirray se tu dis un
 seul mot.

50 Comme Lucrette, paoureuse et endormie, veist la mort toute preste et sanz
 personne qui aidier li peust, et Tarquin d'autre part lui requeroit s'amour et la priast et
 menaçast et s'esforçast en toutes guises de l'encliner a soy le feminin corage, finablement il
 la trouva si forte et sa chaasté si dure et si obstinee que pour crainte de mort ne la pot
 encliner. Lors a Tarquinus a la paour adjouste vergoingne et li a dit que, se elle ne faisoit sa
 55 volenté, il ne l'occirroito pas seulement, maiz en oultre avec li morte il occirroito un garçon
 delez lui. Et ainsi diroit on qu'il l'aroit occis pour ce que il l'aroit trouvee avecques le garçon
 par delez li gisant et que elle seroit morte en si vil adultere. Ceste vergoingne espoventa
 Lucrette, si que luxure seurmonta et vainqui chaasté obstinee et que Tarquinus fist de lui
 son plaisir, lequel tantost, joians et eslevez dont il avoit conquis la beauté de la dame, s'en
 60 est retourné en l'ost.

47. COMMENT LUCRETTE S'OCCIST ET COMMENT SON PERE ET SON MARY ET SES PARENS
JURERENT SUR SON SANC VENGIER SA MORT

Lors Lucrette, qui fu moult triste de si grant mal que elle avoit fait, si a tantost tramis un
5 messaige a Romme a son pere et d'ilecques a Tardee a son mary, qui estoit en l'ost. Et leur
a mandé car chascun d'eulz avec un seul et loyal compaignon venissent a elle hastivement,
car besoning estoit car une espoventable chose lui estoit avenue. Son pere, qui avoit nom
Spurius Lucrecius, avec un sien amy ap[26v]pellé P. Veller, et son mari Collacius avec le
dessus dit Junius Bruttus — liquelz deulx le messagier de Lucrette avoit trouvé a Romme,
10 ou il estoit venus par aventure — sont venus a Collate. Et trouverent Lucrette, qui par
dedens sa chambre se seoit toute triste. Les larmes lui sourdirent quant elle vit ses amis. Et
comme son mari li demandast se toutes leurs choses estoient sauves et bien a point :

— Nenil, dist elle, pas. Quelle chose, dist elle, puet estre a femme quant elle a perdu
sa chaasté ? Haa, Collatin ! dist elle, en ton lit sont les entraces d'un homme estrange. Mon
15 corps a esté violé et honni ; mon courage en est innocent. La mort en sera tesmoing. Maiz,
pour Dieu, bailliez moy voz dextres et me jurez voz fois que li adultere em portera sa
painne. Ce est, dist elle, Sextus Tarquinus, qui est venus a moy en lieu de hoste ennemy.
Car, dist elle, la nuit qui passa il vint a moy tout armé, et a tolu a moy, et si a il a vous se
vous estez homme, toute joye et tout soulas.

20 Les amis touz par ordre lui ont pleni leurs fois et si ont conforté son couraige dolent. Et li ont dit que elle n’y a point de honte puis que elle fu par forciee, et que la volenté fait le pechié, nom pas le corps, et que la ou il n’a point d’assentement il ne puet avoir coulpe. Lors leur a dit Lucrette :

— Vous verrez assez tost que c’est que l’en doit au corps qui s’est forfait. Car pour
25 voir s’il est quitte du pechié, pour ce ne vueil je pas que il soit quitte du tourment. Ne ne seray exemple que nulle non chaaste doive vivre aprez moy.

Adoncques a Lucrette le coutel lequel secretement elle tenoit soubz sa robe levé. Si l’a fichié dedens son cuer et est cheue morte. Si s’escrierent le mary et le pere. Et dementres que ilz se desconfortoient, Bruttus li a trait le coutel hors de la playe et, le tenant en
30 presence du sanc qui decouroit, a fait un serement et dist en ceste guise :

— Par cestui sanc, dist il, qui estoit treschaste avant l’injure royal, c’est avant l’injure faite par le filz du roy, je jure et promes a vous les diex, et vous en appelle en tesmoing, car je, par quelque force que je pourray, executeray et destruiray par feu et par fer Tarquin l’Orgueilleux avec sa femme, plaine d’orgueil et de tout fourfait, et toute la lignie de leurs
35 enfans. Ne ne souffreray que nulz d’eulz ne autre regne desoremais a Romme.

Le dessus dit Brutte a baillié le coutel a Collatin et puis a Lucrecien et a Valerien dessus dis. Si que eulx, merveillans dont tel engin estoit nouvellement nez ou pis du dit Brutus, ont juré et promis celle meisme promesse si comme le dit Bruttus leur commanda. Et touz convertis en yre et en courroux, suirent le dit Bruttus eulx appellant a confondre et
40 destruire cellui royaume. Lors ont porté le corps Lucrette ou marchié et ont esmeus les gens si comme accoustumee chose est, ou pour cause de la nouvauté ou de l’orribleté de la

chose. Et recordoit chascun la besoigne en soy meismes et soy plaignant de la force et de l'iniquité royal, et les peres, moult tristes, et aussi Bruttus, qui blasmoit et chastioit les autres dont ilz ploroient et leur disoit que trop mieulx appartenoit aux hommes rommains
45 prendre armes contre ceulx qui faisoient choses si cruelles en guise de femmes.

48. COMMENT LE ROY TARQUIN ET SA FEMME ET SES ENFANS FURENT BANIS ET ESSILLIÉS
DE ROMME

Lors chascuns fiers homs a pris ses armes et l'autre multitude des jouvenciaux vait après. Et
5 laissé souffisante garnison en la cité de Collatte et establies et mises gardes souffisantes es
portes d'ycelle a fin que nul n'alast a l'ost denoncier ceste chose a l'ost ne aux royaulx, touz
les autres, armés, avecques Bruttus, leur conduiseur, s'en sont venus a Romme. La ou ilz
vindrent a Romme, quelque part que aloit la multitude armee fist paour et tremour. Et
toutes fois que l'en veoit illuec les principaulx de la cité, l'en pensoit bien que cellui
10 mouvement n'estoit mie sanz cause.

Dont il advint que la chose que tant estoit cruelle ne fist pas mendre mouvement a
Romme que elle avoit fait a Collate. De par touz les lieux, doncques, de la cité de Romme
s'en courut l'en au marchié, ouquel lieu, comme l'en fust venus, la crie a appelé le peuple
tribum des crimes, ouquel office estoit lors Brutus. Ouquel lieu le dit Brutus a fait son
15 oroison et son parlement au peuple, lequel n'apparut pas venir d'icellui pis, c'est-a-dire de
cellui entendement ou de cellui engin que le dit Bruttus avoit faint soy avoir jusques a cellui
jour. Si a parlé Bruttus de la violence et de la luxure Sexte Tarquin, de l'oppression
outrageuse de Lucrette, et de sa miserable mort, et de la vermete Lucrecius, c'est le pere
Lucrette, auquel l'en avoit donné cause et occasion de mort plus miserable que n'estoit la
20 mort de sa fille. Et ausi parla il de l'orgueil du roy et du labour et de la misere du peuple
que le dit roy avoit plungié en fosses et en cloaques expuisier, si que les hommes rommains,

4 fiers homs] homme fier *P18* 18 vermete Lucrecius] vesvete precipitium *P18*, vesvete Crecipitium *P5*,
vennete crecipicium *H*

victeurs des autres hommes, il avoit fait pierrés et maçons en lieu de batailleurs. Et si n'oblia pas a parler de la indigne mort Servilius Tullius et comme sa cruelle fille avoit son char fait passer sur son corps, a laquelle chose vengier il appella les diex qui vengent les
 25 parens. Cestes choses tant grievves et cruelles et pluseurs autres (lesquelles je croy que la enormité de cestui fait ne lessa pas reciter aux interpreteurs) dictes et recordees, il esmut la multitude du peuple ardant et enflambé a ce que ilz privaissent leur roy de son empire et que ilz commendassent le roy Luce Tarquin et sa femme et ses enfans essillier du pays.

Lors Brutus, esleus et armés les jouvenciaux qui a ce se offroient volunterement,
 30 s'en ala a Ardee a fin de esmouvoir l'ost contre le roy. Et lessa la seigneurie de la cité de Romme a Lucrecius dessus dit, qui paravant avoit esté fait preteur par le roy. Laquelle chose oye, la royne Tuille s'en foy a son hostel. Et si la maudisoient tous ceulx par lequelx elle passoit, hommes et femmes, et requeroient et appelloient contre les furies d'enfer, vengeresses de la mort [27r] des parens.

Cestes choses denonciees en l'ost, le roy, tout esfreez comme de chose si nouvelle, s'en vint tantost vers Romme pour appaisier et conprimer les mouvemens du peuple. Et Brutus l'a ssentit. Si s'est destournez de son chemin a fin que il ne l'encontrast, si que en un meisme temps, par diverses voyes, Brutus alast en l'ost a Ardee et Tarquinus vint a Romme. Maiz pour voir au roy furent closes les portes, et lui et ses enfans essilliez et
 40 bannis. Et le deliureur de la cité, c'est-a-dire Brutus, fu liement es tentes receu. Et les deux enfans du roy qui estoient demourés en l'ost si ont suvy leur pere et s'en alerent avec lui en essil en la cité de Cere, ou pays d'Estrurie. Et Sextus Tarquinus s'en foy en Gabie, ainsi comme en son regne, ouquel il a esté occis par les vengeurs des anciennes haynes, lesquelles il avoit illuecques jadis encouru par les rapines et par les occisions lesquelles ilz
 45 avoient jadis faites.

Lucius Tarquinus l'Orgueilleux regna a Romme par l'espace de xxv ans. Et fu tout le temps que l'en a regné a Romme, des le commencement jusques a la deliurance d'ycelle et a la expulsion des roys, l'espace de cc et xliiii ans. Lors a l'en créé et esleu ii consulk

23 mort] mort du roy P5 H 31 Lucrecius] Lucretien P18, Lucrezien P5 H 44-45 ilz avoient] il avoit P18 P5
 46 Lucius] Lucus P18 P5, Luxes H

pour gouverner la cité. Et furent ordennés les comices — c'est le temps de eslire — par
50 Lucrecien le prefect — c'est le prevost de la cité —. Et furent esleus par les centuries selon
la fourme de l'ordonnance que fist jadis le roy Servilius Tullius, desquelx consulz furent les
dessus diz Junius Bruttus et Tarquinus Collatif.

Cy fine le premier livre de la premiere decade de Titus Livius.